



Third Session  
Fortieth Parliament, 2010

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Social Affairs, Science and Technology

*Chair:*

The Honourable ART EGGLETON, P.C.

---

Thursday, March 11, 2010  
Thursday, March 18, 2010 (in camera)  
Thursday, March 25, 2010  
Wednesday, March 31, 2010

---

### Issue No. 1

**Organization meeting  
and  
Future Business  
and**

#### **First and second meetings on:**

The study on the accessibility  
of Post-secondary Education in Canada

---

**INCLUDING:**  
**THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE**  
(Rule 104 — expenses incurred by the committee  
during the Second Session of  
the Fortieth Parliament)

---

**WITNESSES:**  
(*See back cover*)

Troisième session de la  
quarantième législature, 2010

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Affaires sociales, des sciences et de la technologie

*Président :*

L'honorable ART EGGLETON, C.P.

---

Le jeudi 11 mars 2010  
Le jeudi 18 mars 2010 (à huis clos)  
Le jeudi 25 mars 2010  
Le mercredi 31 mars 2010

---

### Fascicule n° 1

**Réunion d'organisation  
et  
Travaux futurs  
et**

#### **Première et deuxième réunions concernant :**

L'étude de la question de l'accessibilité à l'éducation  
postsecondaire au Canada

---

**Y COMPRIS :**  
**LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ**  
(L'article 104 du Règlement — dépenses encourues  
par le comité au cours de la deuxième session  
de la quarantième législature)

---

**TÉMOINS :**  
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE  
AND TECHNOLOGY

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Chair*

The Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Callbeck Champagne, P.C.	* LeBreton, P.C. (or Comeau)
* Cowan (or Tardif)	Martin
Dyck	Mercer
Eaton	Merchant
Keon	Rivard
	Seidman

\*Ex officio members  
(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mercer replaced the Honourable Senator Cordy (*March 31, 2010*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Demers (*March 30, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES  
ET DE LA TECHNOLOGIE

*Président* : L'honorable Art Eggleton, C.P.

*Vice-président* : L'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie  
et

Les honorables sénateurs :

Callbeck Champagne, C.P.	* LeBreton, C.P. (ou Comeau)
* Cowan (ou Tardif)	Martin
Dyck	Mercer
Eaton	Merchant
Keon	Rivard
	Seidman

\* Membres d'office  
(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mercer a remplacé l'honorable sénateur Cordy (*le 31 mars 2010*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Demers (*le 30 mars 2010*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, March 18, 2010:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Callbeck, seconded by the Honourable Senator Robichaud, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on the accessibility of post-secondary education in Canada, including but not limited to:

- (a) analysis of the current barriers in post-secondary education, such as geography, family income levels, means of financing for students, debt levels and challenges faced specifically by Aboriginal students;
- (b) evaluation of the current mechanisms for students to fund post-secondary education, such as Canada Student Loans Program, Canada Student Grants Program, Canada Access Grants, funding for Aboriginal students, Canada Learning Bonds, and Registered Education Savings Plans;
- (c) evaluation of the current mechanisms to fund scientific research and development in post-secondary and related institutions and the commercialization of such research;
- (d) examination of the current federal/provincial transfer mechanism for post-secondary education;
- (e) evaluation of the potential establishment of a dedicated transfer for post-secondary education; and
- (f) any other matters related to the study;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the Committee on this subject during of the Second Session of the Fortieth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report no later than December 31, 2010, and that the Committee retain until June 30, 2011, all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 18 mars 2010 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Callbeck, appuyée par l'honorable sénateur Robichaud, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à étudier la question de l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada et à en faire rapport, ce qui inclut sans toutefois s'y limiter :

- a) l'analyse des obstacles actuels à l'éducation postsecondaire, dont la région géographique, le niveau de revenu familial, les moyens de financement dont disposent les étudiants, les niveaux d'endettement, et les défis auxquels les étudiants autochtones en particulier doivent faire face;
- b) l'évaluation des mécanismes de financement des études postsecondaires dont disposent les étudiants, par exemple le Programme canadien de prêts aux étudiants, le programme canadien de bourses d'études, les subventions canadiennes pour l'accès aux études, les fonds offerts aux étudiants autochtones, le Bon d'étude canadien et les Régimes enregistrés d'épargne-études;
- c) évaluation des mécanismes actuels de financement de la recherche et du développement scientifiques dans les établissements d'enseignement postsecondaire et établissements connexes, et commercialisation des fruits de cette recherche;
- d) l'étude du mécanisme de transfert fédéral-provincial pour l'éducation postsecondaire;
- e) l'évaluation de l'établissement éventuel d'un transfert spécial pour l'éducation postsecondaire;
- f) toutes autres questions relatives à l'étude;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet au cours deuxième session de la quarantième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité soumette son rapport final au Sénat au plus tard le 31 décembre 2010 et qu'il conserve jusqu'au 30 juin 2011 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, March 11, 2010  
(1)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:36 a.m., in room 705, Victoria Building, for the purpose of holding its organization meeting, pursuant to rule 88.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Cordy, Demers, Dyck, Eaton, Eggleton, P.C., Keon, Martin, Merchant, Ogilvie and Seidman (11).

*In attendance:* Havi Echenberg and Daniel Thompson, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Karen Schwinghamer, Communications Officer, Communications Directorate.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The clerk of the committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Ogilvie moved:

That the Honourable Senator Eggleton, P.C. do take the chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Eggleton, P.C., took the chair.

The chair made introductory remarks.

The Honourable Senator Eggleton, P.C. moved:

That the Honourable Senator Ogilvie be deputy chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Ogilvie moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, deputy chair and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation: and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Merchant moved:

That the committee publish its proceedings; and

That the chair be authorized to set the number of printed copies to meet demand.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le jeudi 11 mars 2010  
(1)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 10 h 36, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, conformément à l'article 88 du Règlement.

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Cordy, Demers, Dyck, Eaton, Eggleton, C.P., Keon, Martin, Merchant, Ogilvie et Seidman (11).

*Également présents :* Havi Echenberg et Daniel Thompson, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Karen Schwinghamer, agent de communications, Direction des communications.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

La greffière du comité préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur Ogilvie propose :

Que l'honorable sénateur Eggleton, C.P., assume la présidence du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Eggleton, C.P. prend place au fauteuil.

Le président dit quelques mots.

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., propose :

Que l'honorable sénateur Ogilvie assume la vice-présidence du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Ogilvie propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président, et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Merchant propose :

Que le comité fasse imprimer des exemplaires de ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer pour répondre à la demande.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Eaton moved:

That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the publication of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Cordy moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Martin moved:

That, pursuant to section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee;

That, pursuant to section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and deputy chair.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Seidman moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Callbeck moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and

L'honorable sénateur Eaton propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence ce quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Cordy propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Martin propose :

Que, conformément à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit accordée individuellement au président, au vice-président et à la greffière du comité;

Que, conformément à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit accordée individuellement au président, au vice-président et à la greffière du comité; et

Que, nonobstant ce qui précède, lorsqu'il s'agit de services de consultants et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit accordée conjointement au président et au vice-président.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Seidman propose :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Callbeck propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et

- 2) consider any member of the committee to be on “official business” if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee; and

That the subcommittee report at the earliest opportunity any decisions taken with respect to the designation of members of the committee travelling on committee business.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Dyck moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Demers moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to direct communications officer(s) assigned to the committee in the development of communication plans where appropriate and to request the services of the Senate Communications Directorate for the purpose of their development implementation; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow coverage by electronic media of the committee’s public proceedings with the least possible disruption of its hearings at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The chair noted that the time slots for regular meetings are Wednesdays (4:15 to 6:15 p.m.) and Thursdays (10:30 a.m. to 12:30 p.m.).

It was agreed that each member of the committee be allowed to have staff present at in camera meetings, unless there is a decision for a particular meeting to exclude all staff.

At 10:53 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee continued in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that the chair be authorized to seek authority from the Senate for the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on current social issues pertaining to Canada’s largest cities. In particular, the committee shall be authorized to examine:

- (a) poverty, housing and homelessness;
- (b) social inclusion and cohesion;

- 2) considérer qu’un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité; et

Que le sous-comité fasse rapport, à la première occasion, de ses décisions relatives aux membres du comité qui voyagent pour les affaires du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L’honorable sénateur Dyck propose :

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat régissant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d’hébergement à un témoin par organisme, après qu’une demande de remboursement aura été présentée, mais que le président du comité soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L’honorable sénateur Demers propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à diriger, au besoin, les agents de communication affectés au comité pour ce qui est de l’élaboration des plans de communication, et à demander l’appui de la Direction des communications du Sénat aux fins de la préparation et de la mise en œuvre de ces plans; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit, à sa discrétion, autorisé à permettre la diffusion des délibérations publiques du comité par les médias d’information électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président signale que l’horaire des réunions régulières du comité sera le suivant : le mercredi, de 16 h 15 à 18 h 15, et le jeudi, de 10 h 30 à 12 h 30.

Il est convenu que chaque membre du comité soit autorisé à se faire accompagner d’un membre du personnel aux séances à huis clos, à moins que le comité n’en décide autrement.

À 20 h 53, conformément à l’alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner un projet d’ordre du jour.

Il est convenu que le président soit autorisé à demander au Sénat d’adopter l’ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, des enjeux sociaux d’actualité pour les grandes villes canadiennes. Que le comité soit plus particulièrement autorisé à examiner :

- a) la pauvreté, le logement et l’itinérance;
- b) la cohésion et l’inclusion sociales;

- (c) urban economies;
- (d) models for collaboration and co-operation among governments;

That the study be national in scope, and include a focus on the largest urban community in each of the provinces;

That the study report include proposed solutions, with an emphasis on collaborative strategies involving, federal, provincial and municipal governments;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the First Session of the Thirty-Ninth Parliament be referred to the committee; and

That the committee submit its final report no later than October 30, 2011, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

It was agreed that the Senator Callbeck be authorized to seek authority from the Senate for the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on the accessibility of post-secondary education in Canada, including but not limited to:

- (a) analysis of the current barriers in post-secondary education, such as geography, family income levels, means of financing for students, debt levels and challenges faced specifically by Aboriginal students;
- (b) evaluation of the current mechanisms for students to fund post-secondary education, such as Canada Student Loans Program, Canada Student Grants Program, Canada Access Grants, funding for Aboriginal students, Canada Learning Bonds, and Registered Education Savings Plans;
- (c) evaluation of the current mechanisms to fund scientific research and development in post-secondary and related institutions and the commercialization of such research;
- (d) examination of the current federal/provincial transfer mechanism for post-secondary education;
- (e) evaluation of the potential establishment of a dedicated transfer for post-secondary education; and
- (f) any other matters related to the study;

- c) les économies urbaines;
- d) des modèles de collaboration et de coopération entre gouvernements;

Que l'étude soit nationale et accorde une attention spéciale à la plus importante collectivité urbaine de chacune des provinces;

Que le rapport propose des solutions, en mettant l'accent sur la coopération entre les administrations fédérale, provinciales et municipales;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet depuis le début de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 octobre 2011 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Il est convenu que le sénateur Callbeck soit autorisé à demander au Sénat d'approuver l'ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à étudier la question de l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada et à en faire rapport, ce qui inclut sans toutefois s'y limiter :

- a) l'analyse des obstacles actuels à l'éducation postsecondaire, dont la région géographique, le niveau de revenu familial, les moyens de financement dont disposent les étudiants, les niveaux d'endettement, et les défis auxquels les étudiants autochtones en particulier doivent faire face;
- b) l'évaluation des mécanismes de financement des études postsecondaires dont disposent les étudiants, par exemple le Programme canadien de prêts aux étudiants, le Programme canadien de bourses d'études, les subventions canadiennes pour l'accès aux études, les fonds offerts aux étudiants autochtones, le Bon d'étude canadien et les régimes enregistrés d'épargne-études;
- c) l'évaluation des mécanismes actuels de financement de la recherche et du développement scientifiques dans les établissements d'enseignement postsecondaire et établissements connexes, et la commercialisation des fruits de cette recherche;
- d) l'étude du mécanisme de transfert fédéral-provincial pour l'éducation postsecondaire;
- e) l'évaluation de l'établissement éventuel d'un transfert spécial pour l'éducation postsecondaire;
- f) toutes autres questions relatives à l'étude;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject during of the Second Session of the Fortieth Parliament be referred to the committee; and

That the committee submit its final report no later than December 31, 2010, and that the committee retain until June 30, 2011, all powers necessary to publicize its findings.

It was agreed that Senator Eaton be authorized to seek authority from the Senate for the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on the shared identity of Canadians, the awareness of Canadians of that identity, and the steps that governments and private and public institutions in our country could take to strengthen and promote that identity;

That that the committee, specifically, examine, prepare separate reports and make detailed recommendations on the following key elements related to Canadian identity:

- (a) the privileges and responsibilities of Canadian citizenship in the modern age;
- (b) the evolution and future of multiculturalism in Canada;
- (c) the role our country's Aboriginal peoples play in helping all Canadians — Aboriginal and non-Aboriginal alike — to fully reveal and understand their shared identity;
- (d) the historical memory of Canadians, especially students;
- (e) the way Canadians view vital public institutions, pivotal events in the life of this country, and heroic men and women of our country; and
- (f) the image of Canada and Canadians abroad and the implications of this image for Canada and Canadians;

That the committee submit its final report no later than March 31, 2012, and that the committee retain until June 30, 2012, all powers necessary to publicize its findings.

It was agreed that a revised order of reference for a study on science and technology be drafted for consideration by the committee at a future meeting.

At 11:32 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

\_\_\_\_\_

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet au cours de la deuxième session de la quarantième législature soient renvoyés au comité; et

Que le comité soumette son rapport final au Sénat au plus tard le 31 décembre 2010 et qu'il le conserve jusqu'au 30 juin 2011 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Il est convenu que le sénateur Eaton soit autorisé à demander au Sénat d'approuver l'ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, l'identité commune des Canadiens, la sensibilisation des Canadiens à cette identité, et les mesures que les gouvernements et les institutions publiques et privées de notre pays pourraient prendre pour renforcer et promouvoir cette identité.

Que le comité, en particulier, examine les éléments fondamentaux suivants de l'identité canadienne, qu'il prépare des rapports distincts à ce sujet et présente des recommandations détaillées :

- a) les privilèges et les responsabilités des citoyens canadiens de nos jours;
- b) l'évolution et l'avenir du multiculturalisme au Canada;
- c) le rôle que jouent les Autochtones de notre pays pour aider tous les Canadiens, autochtones ou non, à pleinement exprimer et comprendre leur identité commune;
- d) la mémoire historique des Canadiens, en particulier des jeunes;
- e) la façon dont les Canadiens perçoivent les institutions publiques essentielles, les événements marquants de la vie du pays ainsi que les héros, hommes et femmes, de notre pays;
- f) l'image du Canada et des Canadiens à l'étranger et les implications de cette image pour le Canada et les Canadiens;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 31 mars 2012 et qu'il conserve jusqu'au 30 juin 2012 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses constatations.

Il est convenu qu'un ordre de renvoi révisé visant une étude sur les sciences et la technologie soit soumis à l'examen du comité, à une date ultérieure.

À 11 h 32, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

\_\_\_\_\_



OTTAWA, Thursday, March 18, 2010  
(2)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in camera at 10:31 a.m., in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Champagne, P.C., Cordy, Demers, Eggleton, P.C., Keon, Martin, Ogilvie and Seidman (9).

*Other senator present:* The Honourable Senator Plett (1).

*In attendance:* Havi Echenberg and Daniel Thompson, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Karen Schwinghamer, Communications Officer, Communications Directorate.

Pursuant to rule 92(2)(e) and (f), the committee considered a draft agenda and a draft report.

It was agreed that the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104.

It was moved that, subject to the Senate adopting the motion referring to the committee the order of reference on post-secondary education, the committee adopt the proposed work plan and witness list for the study.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 10:55 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

\_\_\_\_\_

OTTAWA, Thursday, March 25, 2010  
(3)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:32 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Champagne, P.C., Cordy, Eaton, Eggleton, P.C., Martin, Ogilvie and Seidman (8).

*In attendance:* Havi Echenberg and Daniel Thompson, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 18, 2010, the committee began its study on accessibility of post-secondary education in Canada.

OTTAWA, le jeudi 18 mars 2010  
(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 31, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Champagne, C.P., Cordy, Demers, Eggleton, C.P., Keon, Martin, Ogilvie et Seidman (9).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Plett (1).

*Également présents :* Havi Echenberg et Daniel Thompson, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Karen Schwinghamer, agent de communications, Direction des communications.

Conformément aux articles 92(2)e) et f), le comité examine un projet d'ordre du jour et un projet de rapport.

Il est convenu que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, rédigée conformément à l'article 104 du Règlement.

Il est convenu que, sous réserve de l'adoption, par le Sénat, de la motion portant sur l'ordre de renvoi relatif à l'éducation postsecondaire, le comité adopte le plan de travail et la liste des témoins proposés pour l'étude.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 10 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

\_\_\_\_\_

OTTAWA, le jeudi 25 mars 2010  
(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 32, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Champagne, C.P., Cordy, Eaton, Eggleton, C.P., Martin, Ogilvie et Seidman (8).

*Également présents :* Havi Echenberg et Daniel Thompson, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 mars 2010, le comité entreprend son étude sur l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada.

*WITNESSES:**As an individual:*

Dale Kirby, Assistant Professor, Memorial University of Newfoundland, Faculty of Education.

*Statistics Canada:*

Richard Mueller, Senior Analyst, Social Analysis Division.

*Association of Canadian Community Colleges:*

Patricia Lang, Member.

The chair made a statement.

Mr. Kirby, Ms. Lang and Mr. Mueller each made a statement and, together, answered questions.

At 12:29 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Wednesday, March 31, 2010

(4)

*[English]*

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:23 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Champagne, P.C., Dyck, Eaton, Eggleton, P.C., Martin, Mercer, Ogilvie, Rivard and Seidman (10).

*In attendance:* Havi Echenberg and Daniel Thompson, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 18, 2010, the committee continued its study on accessibility of post-secondary education in Canada.

*WITNESSES:**As individuals:*

Dave Snow, Researcher, Macdonald-Laurier Institute for Public Policy.

Jane Preston, PhD candidate, University of Saskatchewan.

*Caledon Institute of Social Policy:*

Michael Mendelson, Senior Scholar.

*Centre for the Study of Living Standards:*

Andrew Sharpe, Executive Director.

*TÉMOINS :**À titre personnel :*

Dale Kirby, professeur adjoint, Université Memorial de Terre-Neuve, Faculté d'éducation.

*Statistique Canada :*

Richard Mueller, analyste principal, Division de l'analyse sociale.

*Association des collèges communautaires du Canada :*

Patricia Lang, membre.

Le président ouvre la séance.

M. Kirby, Mme Lang et M. Mueller font une déclaration, puis ensemble, répondent aux questions.

À 12 h 29, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mercredi 31 mars 2010

(4)

*[Traduction]*

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 23, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Champagne, C.P., Dyck, Eaton, Eggleton, C.P., Martin, Mercer, Ogilvie, Rivard et Seidman (10).

*Également présents :* Havi Echenberg et Daniel Thompson, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada.

*TÉMOINS :**À titre personnel :*

David Snow, chercheur, Institut de politiques publiques Macdonald-Laurier.

Jane Preston, candidate au doctorat, Université de la Saskatchewan.

*Caledon Institute of Social Policy :*

Michael Mendelson, chercheur principal.

*Centre d'étude des niveaux de vie :*

Andrew Sharpe, directeur exécutif.

The chair made a statement.

Mr. Mendelson, Ms. Preston, Mr. Sharpe and Mr. Snow each made a statement and, together, answered questions.

At 6:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Le président ouvre la séance.

M. Mendelson, Mme Preston, M. Sharpe et M. Snow font une déclaration, puis ensemble, répondent aux questions.

À 18 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Jessica Richardson

*Clerk of the Committee*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, March 18, 2010

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to table its

**FIRST REPORT**

Your committee, which was authorised by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104(2), that the expenses incurred by your committee during the Second Session of the Fortieth Parliament are as follows:

1. With respect to its examination and consideration of legislation:

Professional and Other Services	\$	—
Transport and Communications		—
Other Expenditures		—
Witness Expenses		8,828
<b>TOTAL</b>	<b>\$</b>	<b>8,828</b>

2. With respect to a special study by the Subcommittee on Cities on current social issues pertaining to Canada's largest cities:

Professional and Other Services	\$	5,095
Transport and Communications		67,615
Other Expenditures		8,991
Witness Expenses		25,440
<b>TOTAL</b>	<b>\$</b>	<b>107,141</b>

3. With respect to a special study by the Subcommittee on Population Health on the social determinants of health:

Professional and Other Services	\$	11,542
Transport and Communications		—
Other Expenditures		—
Witness Expenses		13,038
<b>TOTAL</b>	<b>\$</b>	<b>24,580</b>

4. With respect to a special study on accessibility of postsecondary education in Canada:

Professional and Other Services	\$	—
Transport and Communications		—
Other Expenditures		—
Witness Expenses		1,518
<b>TOTAL</b>	<b>\$</b>	<b>1,518</b>

5. With respect to its special study on the state of early learning and child care in Canada:

Professional and Other Services	\$	—
Transport and Communications		—
Other Expenditures		—
Witness Expenses		674
<b>TOTAL</b>	<b>\$</b>	<b>674</b>

In addition to the expenses for the examination of legislation and for the special studies as set out above, your committee also incurred general postal charges in the amount of \$1,919.

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le jeudi 18 mars 2010

Le Comité sénatorial permanent des Affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de déposer son

**PREMIER RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses afin d'étudier les mesures législatives et autres questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 104(2) du Règlement, le relevé suivant des dépenses qu'il a faites à cette fin au cours de la deuxième session de la quarantième législature :

1. Relativement à son étude des mesures législatives

Services professionnels et autres	—	\$
Transport et communications		—
Autres dépenses		—
Dépenses des témoins		8 828
<b>TOTAL</b>		<b>8 828 \$</b>

2. Relativement à son étude spéciale par le Sous-comité sur les villes sur les questions d'actualité des grandes villes canadiennes :

Services professionnels et autres	5 095	\$
Transport et communications	67 615	
Autres dépenses	8 991	
Dépenses des témoins	25 440	
<b>TOTAL</b>	<b>107 141</b>	<b>\$</b>

3. Relativement à son étude spéciale par le Sous-comité sur la santé des populations sur les déterminants sociaux de la santé :

Services professionnels et autres	11 542	\$
Transport et communications	—	
Autres dépenses	—	
Dépenses des témoins	13 038	
<b>TOTAL</b>	<b>24 580</b>	<b>\$</b>

4. Relativement à son étude spéciale sur l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada :

Services professionnels et autres	—	\$
Transport et communications	—	
Autres dépenses	—	
Dépenses des témoins	1 518	
<b>TOTAL</b>	<b>1 518</b>	<b>\$</b>

5. Relativement à son étude spéciale sur la situation de l'éducation et de la garde des jeunes enfants au Canada :

Services professionnels et autres	—	\$
Transport et communications	—	
Autres dépenses	—	
Dépenses des témoins	674	
<b>TOTAL</b>	<b>674</b>	<b>\$</b>

Outre les dépenses listées ci-dessus encourues aux fins d'examen de mesures législatives ou dans le cadre de ses études spéciales, votre comité a encouru des frais généraux de poste s'élevant à 1 919 \$.

Your committee received 12 orders of reference (including 7 bills), held 28 meetings, heard more than 43 hours of testimony from 82 witnesses and submitted 13 reports in relation to its work.

Your committee created a Subcommittee on Cities to examine and report on current social issues pertaining to Canada's largest cities. The subcommittee held 15 meetings and heard more than 25 hours of testimony from 51 witnesses.

Your committee created a Subcommittee on Population Health to examine and report on the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population. The subcommittee held 12 meetings and heard more than 16 hours of testimony from 49 witnesses.

Respectfully submitted,

Votre comité a reçu 12 ordres de renvoi (incluant 7 projets de loi), tenu 28 réunions, entendu plus de 43 heures de témoignages de 82 témoins, et soumis 13 rapports relatifs aux travaux qu'il a menés.

Votre comité a constitué le Sous-comité sur les villes afin d'examiner pour en faire rapport sur les questions d'actualité des grandes villes canadiennes. Le sous-comité a tenu 15 réunions et a entendu plus de 25 heures de témoignages de 51 témoins.

Votre comité a constitué le Sous-comité sur la santé des populations afin d'examiner pour en faire rapport sur les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne. Le sous-comité a tenu 12 réunions et a entendu plus de 16 heures de témoignages de 49 témoins.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

ART EGGLETON,

*Chair*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, March 11, 2010

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:36 a.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

**Jessica Richardson, Clerk of the Committee:** Honourable senators, I see a quorum. As clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive a motion to that effect.

**Senator Ogilvie:** It is my pleasure and privilege to nominate Senator Eggleton as chair of this committee.

**Ms. Richardson:** It is moved by the Honourable Senator Ogilvie that the Honourable Senator Eggleton do assume the role of chair of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Ms. Richardson:** I declare the motion carried, and I invite the Honourable Senator Eggleton to take the chair.

**Senator Art Eggleton (Chair)** in the chair.

**The Chair:** Thank you to my nominator and to all of you. It was a long, hard campaign.

**Senator Demers:** You cannot bring that chair home with you now. That stays here.

**The Chair:** Right; first, let me welcome everyone.

[Translation]

Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[English]

Before I go on to Item 2 on the agenda, which is the election of the vice chair, I want to introduce our new people. We obviously have a new clerk, Jessica Richardson, as you have heard, who came to us from the Legal Committee where she was clerk. She has been with the Senate for a few years and with the academic community before that. She is originally from British Columbia. Welcome to Jessica. She has a new administrative assistant, who is new to the Senate, Maritza Jean-Pierre. Welcome.

We welcome back from the Library of Parliament, although they cannot take their seats yet, Havi Echenberg, who has worked with us on the Cities agenda, particularly the poverty, housing and homeless report and other reports, as well as Daniel Thompson — I am welcoming them prematurely — who works

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 11 mars 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 36, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*, pour organiser les activités du comité.

[Traduction]

**Jessica Richardson, greffière du comité :** Honorables sénateurs, je constate que nous avons le quorum. Il m'appartient en tant que greffière de votre comité de procéder à l'élection du président. Je suis prête à recevoir une motion à cet effet.

**Le sénateur Ogilvie :** J'ai le plaisir et le privilège de proposer le sénateur Eggleton comme président du comité.

**Mme Richardson :** Il est proposé par l'honorable sénateur Ogilvie que l'honorable sénateur Eggleton assume le rôle de président du comité. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

**Des voix :** D'accord.

**Mme Richardson :** Je déclare la motion adoptée et j'invite l'honorable sénateur Eggleton à occuper le fauteuil.

**Le sénateur Art Eggleton (président)** occupe le fauteuil.

**Le président :** Merci à la personne qui a proposé ma candidature et à vous tous. Cette campagne a été longue et pénible.

**Le sénateur Demers :** Vous ne pouvez pas apporter ce fauteuil à la maison. Il reste ici.

**Le président :** D'accord; tout d'abord, laissez-moi vous souhaiter à tous la bienvenue.

[Français]

Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[Traduction]

Avant de passer au deuxième point à l'ordre du jour, soit à l'élection du vice-président, je veux présenter nos nouveaux venus. Comme vous l'avez entendu, nous avons évidemment une nouvelle greffière, Jessica Richardson, qui était auparavant greffière du Comité permanent des affaires juridiques et constitutionnelles. Elle travaille au Sénat depuis quelques années et a évolué dans le milieu de l'enseignement avant cela. Elle est originaire de la Colombie-Britannique. Bienvenue Jessica. Elle a une nouvelle adjointe, qui est une nouvelle venue au Sénat, Maritza Jean-Pierre. Bienvenue.

Nous accueillons de nouveau des membres du personnel de la Bibliothèque du Parlement, bien qu'ils ne puissent pas prendre place encore. Nous accueillons Havi Echenberg, qui a collaboré avec nous à des questions liées aux villes, en particulier au rapport sur la pauvreté, le logement et l'itinérance et à d'autres rapports,

with us on post-secondary education access issues. Karen Schwinghamer is our person on the communications file.

That is who we are in terms of the staff side. I also extend a welcome to new members of the committee: Senator Seidman from Quebec, Senator Merchant from Saskatchewan and Senator Demers from Quebec. We have a return member, although she could not come today, Senator Champagne. Welcome to all new members and to all returning members.

Having welcomed everyone, now let us go to the organization meeting agenda. We have completed the first item, the election of the chair, so we go to Item 2, the election of the deputy chair.

I nominate Senator Ogilvie for deputy chair of this committee. Are there any other nominations? No? Another tough campaign. Then is it agreed that Senator Ogilvie be the deputy chair?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried. Okay. Deputy chair.

**Senator Ogilvie:** Chair —

**The Chair:** You have a speech, too?

**Senator Ogilvie:** Yes. It is a pleasure to nominate Senator Martin as the third member of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

**The Chair:** It is moved by Senator Ogilvie that Senator Martin be the third person on the subcommittee. Is there another nomination? Hearing none, is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried. Democracy has been served.

The remaining motions are fairly routine. To those who have participated in other committee organization meetings, they will look familiar, but I will call each item. I will need a senator to move each item and if there are questions, the clerk or I will explain.

Item 4 is a motion to print the committee's proceedings. May I have a mover?

**Senator Merchant:** I so move.

**The Chair:** Are there questions or comments? Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried. Item 5 is authorization to hold meetings and to receive evidence when quorum is not present. This item is required in the event that for some reason we do not have quorum but we have witnesses from out of town prepared to testify. In

et Daniel Thompson — je leur souhaite la bienvenue de façon prématurée — qui collabore avec nous à des questions liées à l'accessibilité à l'éducation postsecondaire. Karen Schwinghamer est la personne responsable des communications.

Ce sont les membres de notre personnel. Je souhaite également la bienvenue aux nouveaux membres du comité : le sénateur Seidman du Québec, le sénateur Merchant de la Saskatchewan et le sénateur Demers du Québec. L'une de nos membres fait un retour, le sénateur Champagne, mais elle ne pouvait pas se présenter aujourd'hui. Bienvenue à tous les nouveaux membres, ainsi qu'aux membres qui sont de retour.

Maintenant que j'ai accueilli tout le monde, revenons à l'ordre du jour de la réunion d'organisation. Nous avons terminé le premier point, l'élection du président, donc nous passons au deuxième, l'élection du vice-président.

Je propose le sénateur Ogilvie comme vice-président du comité. Y a-t-il d'autres propositions? Non? Une autre campagne difficile. Êtes-vous d'accord pour que le sénateur Ogilvie soit le vice-président?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté. D'accord. Monsieur le vice-président.

**Le sénateur Ogilvie :** Monsieur le président...

**Le président :** Avez-vous un discours également?

**Le sénateur Ogilvie :** Oui. J'ai le plaisir de proposer le sénateur Martin comme troisième membre du Sous-comité du programme et de la procédure.

**Le président :** Il est proposé par le sénateur Ogilvie que le sénateur Martin soit élu troisième membre du sous-comité. Y a-t-il une autre proposition? Comme il n'y en a aucune, êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté. Nous avons servi la démocratie.

Les motions qu'il nous reste sont plutôt des motions de régie interne. Elles sembleront familières à ceux d'entre vous qui ont participé à d'autres réunions d'organisation de comité, mais je vais lire chaque point. Il faudrait que chaque point soit proposé par un sénateur et, s'il y a des questions, la greffière ou moi y répondrons.

Le quatrième point est une motion portant sur l'impression des délibérations du comité. Quelqu'un veut-il proposer la motion?

**Le sénateur Merchant :** Je la propose.

**Le président :** Y a-t-il des questions ou des commentaires? Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adoptée. Le cinquième point porte sur l'autorisation à tenir des réunions et à entendre des témoignages en l'absence de quorum. Ce point est nécessaire si, en l'absence de quorum, nous avons des témoins de l'extérieur de la ville qui sont

such a case, we cannot make decisions but we can hear from the witnesses and put the testimony into the record.

**Senator Ogilvie:** Does quorum constitute four committee members?

**The Chair:** Yes.

**Senator Ogilvie:** I will not oppose the motion but the idea of three persons or fewer constituting a committee of this stature to hear important evidence is not the best idea. I appreciate that unique circumstances might arise when we want evidence read into the record but we do not have a full membership in attendance. I raise the issue only and I hope that we never have to apply it to a committee of this size.

**The Chair:** I have been chair of the committee for three or four years and have not experienced such an occasion. I did not realize that quorum was only four. With a 12-member committee, is quorum not half that number?

**Ms. Richardson:** Under the rules, quorum is four members.

**The Chair:** Senator, your point is well taken. We will try to ensure that this situation does not happen. The circumstance would have to be extraordinary for it to occur.

Do I have a mover?

**Senator Eaton:** I so move.

**The Chair:** Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Item 6, financial report, which we do not have yet, is relevant to the last session in respect of committee expenses. We will defer this item to the next meeting.

Item 7 pertains to research staff assigned by the Library of Parliament to the committee.

**Senator Cordy:** I so move.

**The Chair:** Is there discussion or is further description requested? Hearing none, is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Item 8 is a motion that authority to commit funds and certify accounts be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee pursuant to section 7 and section 8 of the *Senate Administrative Rules*.

**Senator Martin:** I so move.

**The Chair:** Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

prêts à témoigner. Dans un tel cas, nous ne pouvons pas prendre de décisions, mais nous pouvons entendre les témoins et inscrire le témoignage dans le compte rendu.

**Le sénateur Ogilvie :** Est-ce que quatre membres du comité constituent le quorum?

**Le président :** Oui.

**Le sénateur Ogilvie :** Je ne m'opposerai pas à la motion, mais ce n'est pas la meilleure idée de permettre à trois personnes ou moins de constituer un comité de cette envergure afin d'entendre un témoignage important. Je comprends qu'il pourrait se présenter des situations uniques où nous voudrions inscrire un témoignage dans le compte rendu, même si les membres ne sont pas tous présents. Je ne fais que soulever la question, mais j'espère qu'un comité de cette taille n'aura jamais à faire cela.

**Le président :** Je suis président de ce comité depuis trois ou quatre ans et je n'ai jamais rien vécu de tel. Je ne m'étais pas rendu compte que le quorum n'était formé que de quatre personnes. Dans un comité composé de 12 membres, le quorum n'est-il pas formé de la moitié de ce nombre?

**Mme Richardson :** Selon le Règlement, il faut quatre membres pour avoir le quorum.

**Le président :** Sénateur, ce que vous dites est fort pertinent. Nous allons faire en sorte que cette situation ne se produise pas. Il faudrait que nous soyons dans une situation exceptionnelle pour que cela se produise.

Quelqu'un veut-il proposer la motion?

**Le sénateur Eaton :** Je propose la motion.

**Le président :** Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

Le sixième point a trait au rapport financier, que nous n'avons pas encore, qui fait état des dépenses que le comité a faites durant la dernière session. Nous allons reporter ce point à la prochaine séance.

Le septième point porte sur le personnel de recherche de la Bibliothèque du Parlement mis à la disposition du comité.

**Le sénateur Cordy :** Je propose la motion.

**Le président :** Souhaitez-vous discuter de la motion ou obtenir des explications? Comme ce n'est pas le cas, êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

Le huitième point est une motion portant que l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité, conformément aux articles 7 et 8 du *Règlement administratif du Sénat*.

**Le sénateur Martin :** Je propose la motion.

**Le président :** Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.



**The Chair:** Carried.

Item 9 is a motion that the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members and staff to travel on behalf of the committee. Do I have a mover?

**Senator Seidman:** I so move.

**The Chair:** Is there discussion? Hearing none, is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Item 10 applies to designation of members travelling on committee business and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to make the determination of official business, and so on. Is further explanation needed? Hearing none, do I have a mover? It is moved by Senator Callbeck. Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

**Senator Cordy:** I have a question on the last paragraph. If someone is travelling on behalf of the committee, is the whole committee aware of what they are doing?

**The Chair:** Yes.

**Senator Cordy:** Great.

**The Chair:** Item 11 applies to travelling and living expenses of witnesses. This item is another standard procedure. Do I have a mover?

**Senator Dyck:** I so move.

**The Chair:** Is there discussion? Hearing none, is it agreed?

**Hon. Senators:** Carried.

**The Chair:** Item 12 is a motion on communications. I introduced our communications person earlier and this motion is to authorize communications. Is there discussion? Do I have a mover?

**Senator Demers:** I so move.

**The Chair:** Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

Item 13 addresses the time slots for regular meetings, which vary from the last session. On Wednesdays, we will meet at 4:15 p.m. This start time will give us time to travel from the Senate, which adjourns at 4 p.m., to the committee room and not keep witnesses waiting. We will meet for two hours from 4:15 p.m. to 6:15 p.m. On Thursdays we met at 10:45 a.m. but that has been changed and we will meet at 10:30 a.m. until 12:30 p.m.

**Le président :** Adopté.

Le neuvième point est une motion portant que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité. Quelqu'un veut-il proposer la motion?

**Le sénateur Seidman :** Je la propose.

**Le président :** Souhaite-t-on en discuter? Comme ce n'est pas le cas, êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

Le dixième point est une motion sur la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité portant que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à déterminer si un membre remplit un engagement officiel, et cetera. Souhaite-t-on en discuter? Comme ce n'est pas le cas, quelqu'un veut-il proposer la motion? Le sénateur Callbeck propose la motion. Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

**Le sénateur Cordy :** J'ai une question sur le dernier alinéa. Si quelqu'un voyage au nom du comité, est-ce que le comité en entier est au courant de ce que la personne fait?

**Le président :** Oui.

**Le sénateur Cordy :** Formidable.

**Le président :** Le onzième point porte sur les frais de déplacement des témoins. Il s'agit d'une autre procédure normale. Quelqu'un veut-il proposer la motion?

**Le sénateur Dyck :** Je la propose.

**Le président :** Souhaite-t-on en discuter? Comme ce n'est pas le cas, êtes-vous d'accord?

**Des voix :** Adopté.

**Le président :** Le douzième point concerne les communications. Je vous ai présenté la personne responsable des communications un peu plus tôt et cette motion porte sur l'autorisation entourant les communications. Souhaite-t-on en discuter? Quelqu'un veut-il proposer la motion?

**Le sénateur Demers :** Je la propose.

**Le président :** Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

Le treizième point concerne l'horaire des réunions régulières, qui a été modifié depuis la dernière session. Le mercredi, nous nous réunirons à 16 h 15. Ainsi, nous aurons le temps de partir du Sénat, qui adjourne à 16 heures, et de nous rendre à la salle du comité sans faire attendre les témoins. La séance d'une durée de deux heures aura lieu de 16 h 15 à 18 h 15. Auparavant, nous nous réunissions à 10 h 45 le jeudi, mais l'heure a été modifiée. Nous commencerons à 10 h 30 et terminerons à 12 h 30.

**Senator Merchant:** Will we always meet in this room?

**The Chair:** No, we will meet in this room for in camera meetings or if the meeting is not televised. We normally meet on the ground floor in committee room 2, which has televising facilities. Most of our sessions are fully televised.

**Senator Merchant:** Do we always meet in this building?

**The Chair:** Yes: Occasionally, we will meet in this room but more often we will meet on the ground floor in committee room 2.

**Senator Merchant:** Thank you.

**The Chair:** We usually have lunch during the Thursday meeting, which ends at 12:30 p.m.

Are there further questions? There is no motion required on this item because it is for information only.

Item 14 is other business.

**Ms. Richardson:** Chair, if I may interject. To clarify Item 3, we are not naming the third member according to the way it is written here? Otherwise, the motion needs to be worded slightly differently. You named the senator.

**The Chair:** Yes, you mentioned Senator Martin.

**Ms. Richardson:** In the motion as listed, it says “and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation.” If you wish to name the third member, I have a slightly different wording that we will need to use. I mention this for clarification. Does the committee want to keep this wording?

**Senator Ogilvie:** It is my understanding that the appropriate consultation has occurred. I would like to confirm that with the chair.

**The Chair:** The three of us consulted.

**Senator Ogilvie:** It is my understanding that the appropriate consultation has occurred.

**The Chair:** Yes, I understand. You are absolutely right.

**Senator Ogilvie:** I moved it in exactly that way: “. . . following the appropriate consultation.” We did not have that wording here so I went with your words. Shall I —

**Ms. Richardson:** It is important procedurally. I wanted to be sure.

**Senator Ogilvie:** Will the chair accept that change?

**The Chair:** I am fine with that. Is everybody fine with that? Do all members feel consulted?

That clears up Item 3 and we move to other business under Item 14.

**Le sénateur Merchant :** Allons-nous toujours tenir nos séances dans cette salle?

**Le président :** Nous allons nous rencontrer ici pour les séances à huis clos et pour celles qui ne sont pas télévisées. Les séances ont normalement lieu au rez-de-chaussée dans la salle de comité n° 2, qui possède des équipements de télédiffusion. La plupart de nos séances seront télévisées en entier.

**Le sénateur Merchant :** Nous rencontrons-nous toujours dans cet édifice?

**Le président :** Oui. À l’occasion, nous nous rencontrerons dans cette salle, mais normalement nous serons au rez-de-chaussée dans la salle de comité n° 2.

**Le sénateur Merchant :** Merci.

**Le président :** Nous avons habituellement un dîner pendant la séance du jeudi qui se termine à 12 h 30.

Y a-t-il d’autres questions? Ce point ne nécessite pas de motion puisqu’il n’est là qu’à titre informatif.

Passons au point 14.

**Mme Richardson :** Monsieur le président, permettez-moi de vous interrompre. Au sujet du point 3, ne nommons-nous pas le troisième membre de la façon dont c’est écrit? Dans ce cas, la motion doit être formulée d’une façon légèrement différente. Vous avez nommé le sénateur.

**Le président :** Oui, vous avez mentionné le sénateur Martin.

**Mme Richardson :** La motion, comme elle est écrite en ce moment, dit « et d’un autre membre du comité désigné après les consultations d’usage ». Si vous souhaitez nommer le troisième membre, nous devons formuler la motion de façon légèrement différente. Je souligne cela seulement pour éclaircir la question. Plaît-il au comité de conserver cette formulation?

**Le sénateur Ogilvie :** À ma connaissance, les consultations d’usage ont eu lieu. J’aimerais que le président nous le confirme.

**Le président :** Nous nous sommes consultés, tous les trois.

**Le sénateur Ogilvie :** À ma connaissance, les consultations d’usage ont bel et bien eu lieu.

**Le président :** Oui, je comprends. Vous avez absolument raison.

**Le sénateur Ogilvie :** Je l’ai proposé exactement comme ça : « [...] à la suite des consultations d’usage ». Nous n’avions pas cette formulation en main; j’ai donc utilisé la vôtre. Dois-je...

**Mme Richardson :** C’est important du point de vue de la procédure. Je tenais à m’en assurer.

**Le sénateur Ogilvie :** Est-ce que le président accepte ce changement?

**Le président :** Je suis d’accord. Tout le monde est d’accord avec ce changement? Est-ce que tous les membres ont le sentiment d’avoir été consultés?

Voilà pour le point 3. Passons au point 14.

**Senator Martin:** Chair, I need to go back to Item 13. On every second Thursday, I am at another committee meeting until 10:30 a.m. I want colleagues to know that every second Thursday I will arrive later.

**Senator Eaton:** Is the meeting in this building?

**Senator Martin:** It is in Centre Block.

**The Chair:** I was told that we do not have an issue on it. It is not a standing committee, then, that you are talking about?

**Senator Martin:** It is the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations.

**Senator Ogilvie:** I was on that committee in the earlier session. It would have been the same possibility, but it was virtually never a problem.

**The Chair:** We can always try to do something about it if it turns out to be a problem, Senator Martin.

**Senator Martin:** Thank you.

**Senator Merchant:** It may interfere with your quorum if you are short of members and somebody is arriving late. You cannot move the meeting —

**The Chair:** Except that our quorum is only four and we have twelve people. We have a lot to choose from, and we can always take substitutes as well.

Are we finished everything to Item 14? On Item 14, the usual context in which we would set a work plan is to go in camera so we could have a free-flowing discussion. We are not setting a work plan. At this time, I only want to have an informal discussion about where we might go.

We have the usual procedure to excuse any members of the public; I do not see any here.

**Ms. Richardson:** Yes there are.

**The Chair:** We have a motion — this motion is a normal one:

That each committee member be allowed to have one staff person present at in camera meetings, unless there is a decision for a particular meeting to exclude all staff."

I will wait until the clerk passes around the motion.

This motion also includes the Parliamentary Library people; otherwise we will be lost. Is it agreed that the staff will stay as per this motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Carried.

**Senator Merchant:** I am sorry, chair. Is this a general rule for all our meetings?

**The Chair:** Yes, it is for all meetings.

**Le sénateur Martin :** Monsieur le président, j'aimerais revenir sur le point 13. Un jeudi sur deux, je siége à un autre comité jusqu'à 10 h 30. Je tiens à vous faire savoir que j'arriverai en retard un jeudi sur deux.

**Le sénateur Eaton :** Est-ce que les séances ont lieu dans cet édifice?

**Le sénateur Martin :** C'est dans l'édifice du Centre.

**Le président :** On m'a dit que cela ne nous causerait pas de problèmes. Ce comité dont vous parlez n'est donc pas un comité permanent?

**Le sénateur Martin :** C'est le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation.

**Le sénateur Ogilvie :** Je siégeais à ce comité la session dernière. La même situation risquait de se produire, mais cela n'a pratiquement jamais occasionné de problèmes.

**Le président :** Nous pourrions toujours agir en conséquence si cela devient un problème, sénateur Martin.

**Le sénateur Martin :** Merci.

**Le sénateur Merchant :** Nous risquons de ne pas avoir le quorum si des membres sont absents ou arrivent en retard. Vous ne pouvez pas déplacer la séance...

**Le président :** Mais le quorum ne nécessite que quatre personnes, et nous sommes 12 membres. Nous avons beaucoup de latitude et nous pouvons toujours faire appel à des membres remplaçants, au besoin.

Pouvons-nous passer au point 14? Au sujet du point 14, nous allons normalement à huis clos pour élaborer un plan de travail afin d'avoir des échanges plus fluides. Cependant, nous n'allons pas élaborer de plan de travail. En ce moment, je souhaite seulement que nous ayons une discussion informelle sur la direction que pourrait prendre le comité.

Selon la procédure d'usage, nous devrions demander au public de sortir, mais il n'y en a pas.

**Mme Richardson :** Oui, il y en a.

**Le président :** Nous avons une motion — une motion habituelle :

Que chaque membre du comité soit autorisé à avoir un membre du personnel présent aux séances à huis clos, à moins qu'il n'ait été décidé, pour une séance en particulier, d'exclure l'ensemble du personnel.

Je vais attendre que la greffière distribue la motion.

Cette motion inclut aussi le personnel de la Bibliothèque du Parlement; sans qui nous serions perdus. Plaît-il au comité que les membres du personnel restent conformément à cette motion?

**Des voix :** D'accord

**Le président :** La motion est adoptée.

**Le sénateur Merchant :** Désolé, monsieur le président. Est-ce une règle générale pour toutes nos séances?

**Le président :** Oui, elle s'applique à toutes nos séances.

**The Chair:** Is it agreed that we now go in camera and discuss future business?

**Hon. Senators:** Agreed.

(The committee continued in camera.)

**Le président :** Plaît-il au comité de poursuivre la séance à huis clos pour discuter des travaux futurs?

**Des voix :** D'accord.

(Le comité se poursuit ses travaux à huis clos.)

OTTAWA, Thursday, March 25, 2010

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:32 a.m., to study the issue of the accessibility of post-secondary education in Canada.

**Senator Art Eggleton** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

We are picking up again in this new year our study on the accessibility of post-secondary education in Canada.

Today's focus will be on students in rural and remote communities. Those of us from big cities think of a university as being down the street, around the corner or a few blocks away, but 20 per cent of Canadians live more than 80 kilometres away from a university, to give one statistic as an example.

To help us on this issue are three people who have spent some time and effort on this topic. Dr. Dale Kirby is an assistant professor in the Faculty of Education at Memorial University of Newfoundland, where he teaches graduate and undergraduate courses in post-secondary education studies. Recently, he did an article on the factors influencing students from rural areas in their decision whether or not to pursue post-secondary studies.

Patricia Lang comes to us from Thunder Bay, where she is the president of Confederation College. She is also here on behalf of the Association of Canadian Community Colleges. Ms. Lang has been the president of that college since 2000. It has about 11,800 students, including a significant Aboriginal student population. It covers an enormous territory — 550,000 square kilometres — which, as she tells me, is bigger than France or Texas. In that 550,000 kilometres there are regional branches in a number of communities throughout the northwest part of our province.

Dr. Richard Mueller is no stranger to us here. He has been here before on this same subject. He has many statistics to tell us about. He is a visiting fellow at Statistics Canada, but he is also an associate professor at the University of Lethbridge.

Having said all of that, let us get to our witnesses. Dr. Kirby, if you want to start, about seven minutes would be good.

OTTAWA, le jeudi 25 mars 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 h 32 pour étudier la question de l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada.

**Le sénateur Art Eggleton** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Traduction*]

Nous reprenons, en cette nouvelle année, notre étude de l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada.

Aujourd'hui, nous allons nous intéresser plus particulièrement aux étudiants des collectivités rurales et éloignées. Pour ceux d'entre nous qui habitons dans les grandes villes, l'université, c'est généralement un bâtiment au bout de la rue ou à quelques pâtés de maisons, mais il faut savoir que 20 p. 100 des Canadiens habitent à plus de 80 km d'une université, et que ce n'est qu'un facteur parmi d'autres.

Pour nous aider dans notre étude, nous accueillons aujourd'hui trois personnes qui ont beaucoup planché sur la question. Dale Kirby est professeur adjoint à la faculté d'éducation de l'Université Memorial de Terre-Neuve, où il donne des cours de deuxième et de troisième cycle dans le programme d'études sur l'enseignement postsecondaire. Il a récemment rédigé un article sur les facteurs qui amènent les étudiants des régions rurales à décider de poursuivre ou non des études postsecondaires.

Patricia Lang vient de Thunder Bay, où elle est présidente du Collège Confederation. Elle représente également l'Association canadienne des collèges communautaires. Le collège, dont elle est présidente depuis 2000, compte environ 11 800 étudiants, y compris une importante population autochtone. Il dessert un territoire immense — 550 000 kilomètres carrés — soit plus que la superficie de la France ou du Texas, m'a-t-elle dit. Des succursales régionales du collège ont été créées dans un certain nombre de collectivités du nord-ouest de notre province.

Richard Mueller n'est pas une figure inconnue. Il a déjà comparu devant notre comité, sur le même sujet. Il est boursier invité à Statistique Canada, et il est également professeur agrégé à l'Université de Lethbridge.

Cela dit, je vais sans plus tarder donner la parole à nos témoins. M. Kirby, si vous voulez bien commencer, vous avez à peu près sept minutes.

**Dale Kirby, Assistant Professor, Memorial University of Newfoundland, Faculty of Education:** Thank you for having me here today. I am from a little rural community called Lord's Cove on the Burin Peninsula of Newfoundland. I ended up in university one way or another.

It pleases me greatly that you have picked up this important issue to look at, the issue of access to post-secondary education in Canada. It is most important and timely.

In terms of overall access, Canada has done quite well by international standards. According to statistics from the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, almost half our working-age population, age 25 to 64, has completed a college or university education. Amongst the population 25 to 34, the picture is even brighter. No fewer than 56 per cent of individuals in that age group have completed a college or university program.

Canada does lag behind a number of OECD nations in terms of university degree attainment. However, the country also has a comparatively more robust system of community college vocational education and training, which produces far more graduates than our competitor nations, such as the United States or the United Kingdom.

Recent research, including some of my own, indicates that upwards of 75 per cent of Canadian youth now participate in university, college or a skilled trades program within the first two to four years of leaving high school.

While the system is more accessible today than it was just a generation ago, to grow our post-secondary enrolments further we must have public policy that is specifically designed to address the impediments to participation that have existed for Canadians who have traditionally been excluded. While I agree with the argument that greater equity in participation is essential for social justice, there are also important economic reasons for seeking more equitable access. We need only consider labour market projections, which indicate that the number of jobs requiring a post-secondary education is increasing on an annual basis. Our projections indicate that more than two thirds of all new jobs to be created over the next 10 to 15 years will require some form of post-secondary education.

Because of the combined impact of our aging population, changing workforce requirements and the emerging knowledge economy, there is a possibility that we could have labour shortages in some areas down the road. Faced with the demographic reality of a generation of workers heading towards their retirement and the high school population in decline — and that is more acute in some areas of the country than others — we must collectively and individually invest in increasing attainment levels of those groups that have been disadvantaged and under-represented.

**Dale Kirby, professeur adjoint, Université Memorial de Terre-Neuve, Faculté d'éducation :** Merci de m'avoir invité à comparaître devant vous aujourd'hui. Je viens d'une petite collectivité rurale qui s'appelle Lord's Cove, dans la péninsule Burin, à Terre-Neuve. J'ai quand même fini par me retrouver à l'université.

Je suis ravi que vous ayez décidé d'étudier cette question, soit celle de l'accès à l'éducation postsecondaire au Canada. C'est extrêmement important et tout à fait pertinent.

Dans l'ensemble, pour ce qui est de l'accès à l'éducation postsecondaire, le Canada fait relativement bonne figure selon les normes internationales. D'après les statistiques de l'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE, près de la moitié de la population canadienne en âge de travailler (le groupe des 25 à 64 ans) a terminé des études collégiales ou universitaires. Chez les 25 à 34 ans, le tableau est encore plus reluisant. Pas moins de 56 p. 100 des individus de ce groupe d'âge ont terminé un programme collégial ou universitaire.

Il est vrai que le Canada accuse un retard par rapport à plusieurs pays de l'OCDE au chapitre de la diplomation universitaire. Cependant, il dispose également d'un système relativement plus développé de formation professionnelle collégiale, qui produit beaucoup plus de diplômés que des pays concurrents comme les États-Unis et le Royaume-Uni.

Des études récentes indiquent qu'aujourd'hui, plus de 75 p. 100 des jeunes entreprennent un programme universitaire, collégial ou de formation dans un métier spécialisé dans les deux à quatre années qui suivent leur départ de l'école secondaire.

Bien que le réseau postsecondaire soit plus accessible aujourd'hui qu'il ne l'était il y a seulement une génération, le Canada doit, s'il veut augmenter les inscriptions, se doter de politiques conçues spécialement pour éliminer les obstacles à la participation auxquels se sont heurtés ceux qui ont traditionnellement été exclus. Certes, une plus grande équité aux plans de la participation et de la diplomation est essentielle à la justice sociale, mais il y a aussi d'importantes raisons économiques d'accroître l'accessibilité dans l'ensemble du système. Il n'y a qu'à regarder les projections relatives au marché du travail qui indiquent que le nombre d'emplois nécessitant une éducation postsecondaire augmente chaque année au Canada. Ces projections indiquent que plus des deux tiers de tous les nouveaux emplois qui seront créés au cours des 10 à 15 prochaines années exigeront une forme ou une autre d'éducation postsecondaire.

Étant donné les effets combinés du vieillissement de notre population, des nouvelles compétences exigées de la main-d'oeuvre et de la nouvelle économie du savoir, le Canada risque d'être un jour confronté à des pénuries de main-d'oeuvre dans certains domaines. Ainsi, devant la perspective démographique d'une génération de travailleurs à la veille de la retraite et d'une population d'étudiants du secondaire en déclin, les Canadiens doivent déployer des efforts collectivement et individuellement pour accroître la participation et hausser le niveau d'instruction des groupes que le système postsecondaire a désavantagés et qui y sont sous-représentés.

Since you were kind enough to invite me here today to discuss the access for rural and isolated Canadians, let me now turn to that subject quickly.

While they do not significantly differ in their performance on a standardized test, Canadian students who do not live within commuting distance of a college or university are far less likely to participate in post-secondary education compared to students who do. One reason for this is that rural students must cover additional living expenses associated with living away from home. For example, students who move away from home to complete a four-year degree often pay at least \$20,000 more than those who continue to live with their parents while studying.

In one of my own studies of rural and urban university students in Newfoundland and Labrador, I observed that there was a far greater dependence on student loans amongst rural students. I also found that fewer rural students were planning to enrol in second-entry graduate or professional degree programs following their undergraduate studies in comparison to the urban students. I expect this was associated with factors such as cost and accumulated debt.

Research has shown that while the majority of rural parents expect that their children will attend post-secondary education, their expectations are different from that of urban parents. One of the key differences is that rural parents are more likely to expect that their children will attend a community college. Distance and cost is also likely a factor here, since rural students are more likely to be proximate to a community college campus than a university.

Aside from distance and cost factors, there are other factors that reduce the probability that rural students will attend post-secondary education. Research has suggested that rural students often have lower educational aspirations than do urban students. This difference has often been attributed to the socio-economic conditions in rural communities, including lower family incomes and lower parental educational attainment.

One of the strongest predictors of whether a high school student will go on to post-secondary studies is if his or her parents did, too. In rural, remote, and northern communities, parents are often less likely to have completed college or university themselves because labour markets in many of these regions more frequently have a lesser demand for workers with advanced levels of education.

Rural students also often have less exposure to the attitudes and knowledge that make them comfortable with post-secondary education. This is in part because there are relatively smaller numbers of what I would call higher-status role models in rural areas as compared to urban communities.

Puisque vous avez eu l'amabilité de m'inviter pour parler de l'accès à l'université des Canadiens des collectivités rurales et isolées, je vais de ce pas entrer dans le vif du sujet.

Bien qu'ils obtiennent des résultats à peu près comparables avec des tests normalisés, les étudiants canadiens qui ne vivent pas assez près d'un collège ou d'une université pour pouvoir faire la navette matin et soir sont beaucoup moins susceptibles que les autres de faire des études postsecondaires. L'une des raisons est que les étudiants ruraux doivent assumer les frais de subsistance liés au fait qu'ils vivent loin de chez eux. Par exemple, les étudiants qui partent de chez eux pour suivre un programme de quatre ans paient souvent 20 000 \$ de plus que ceux qui continuent de vivre chez leurs parents pendant leurs études.

Dans le cadre d'une de mes propres études portant sur les étudiants universitaires ruraux et urbains à Terre-Neuve-et-Labrador, j'ai observé que les étudiants ruraux dépendaient beaucoup plus des prêts étudiants. J'ai aussi constaté que les étudiants ruraux étaient moins nombreux à envisager de s'inscrire à des programmes d'études supérieures ou à des programmes professionnels après leurs études de premier cycle. À mon avis, cela pourrait bien s'expliquer par des facteurs comme le coût de ces études et les dettes déjà accumulées.

Des recherches ont montré que la majorité des parents ruraux s'attendent à ce que leurs enfants fréquentent un établissement d'enseignement postsecondaire, mais que leurs attentes diffèrent de celles des parents urbains. Une des principales différences est que les parents ruraux sont plus susceptibles de s'attendre à ce que leurs enfants fréquentent un collège communautaire. La distance et le coût sont vraisemblablement des facteurs qui jouent ici aussi puisque les étudiants ruraux sont plus susceptibles de vivre à proximité du campus local d'un collège communautaire que d'une université.

Mis à part les obstacles liés à la distance et aux coûts, il y a d'autres facteurs qui réduisent la probabilité que les individus des régions rurales fassent des études postsecondaires. Des recherches semblent indiquer que les étudiants ruraux ont à ce sujet des aspirations plus faibles que les étudiants urbains. Cette différence est souvent attribuée aux conditions socio-économiques dans les collectivités rurales, notamment des revenus familiaux plus faibles et des parents moins instruits.

Le fait que les parents d'un étudiant aient eux-mêmes fait des études postsecondaires est un des prédicteurs les plus forts de la fréquentation d'un établissement secondaire par cet étudiant. Or, dans les collectivités rurales, reculées ou nordiques, les parents sont moins susceptibles d'avoir terminé eux-mêmes des études collégiales ou universitaires parce que les travailleurs instruits sont souvent moins en demande sur le marché du travail des régions rurales.

En outre, les étudiants ruraux sont souvent moins exposés à des personnalités et à des savoirs qui pourraient les amener à envisager sérieusement de faire des études postsecondaires. Cela s'explique en partie par le fait que les personnes plus instruites, qui sont susceptibles d'être des sources d'inspiration, sont relativement moins nombreuses que dans les collectivités urbaines.

We need to be creative in planning any new strategies or policy interventions to increase rural students' participation levels. While the increasing costs of post-secondary education are a barrier for some individuals, the issue of access is much more complex than the cost of tuition fees alone. Many other barriers deter participation, including insufficient academic preparation, poverty, inadequate housing, racism and discrimination, substance abuse, cultural or social apathy, language barriers, family commitments, and a lack of employer support. While we will no doubt see a continuing debate about the appropriate level of tuition fees, strategies for levelling the post-secondary participation playing field must go beyond the issue of sticker price to conceptualize access more comprehensively.

I have made more specific suggestions to the committee in my written submission. I am happy to respond to your questions.

**The Chair:** Senators should have in their package of material Dr. Kirby's full written submission. We will move now to Patricia Lang, who has come to us from Thunder Bay.

**Patricia Lang, Member, Association of Canadian Community Colleges:** Thank you for inviting me to participate today in the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. I am delighted to be here representing the Association of Canadian Community Colleges, which is also known as ACCC. ACCC is both the national and international voice for colleges, university colleges, institutes and polytechnics across Canada and for the CEGEPs in Quebec. We represent over 150 colleges across this great nation of ours. We are located in over 1,000 communities, and we have over 1.5 million students enrolled in our colleges across Canada.

The best analogy I can think of in terms of what a community college is all about takes me back to when Canada was being built. As you know, Canada was built with the railway. It was the railway that connected Canadians and communities, and it allowed for the transportation of goods. Colleges are now the new railway for the new age of Canada because we connect Canadians in their home towns in the communities where they live. Instead of transporting the raw resources, as the railway did years ago, our transportation now is about knowledge and creating new opportunities for Canadians in the communities where they live.

As Dr. Kirby stated, we have discovered in the rural areas we serve that we have geographically bound learners. If we do not get the educational opportunity to their front door, then they do not have that kind of opportunity. One of the programs we offer was created in combination with the six communities we serve across Northwestern Ontario. We have been able to offer a degree

Nous devons faire preuve d'imagination dans l'élaboration de toute nouvelle stratégie ou politique d'intervention visant à augmenter le nombre d'étudiants ruraux qui font des études postsecondaires et à accroître leur niveau d'instruction. Bien que les coûts croissants des études postsecondaires constituent un obstacle pour certains individus, l'accès est une problématique complexe, et le montant des droits de scolarité est loin d'en être la seule cause. Il y a beaucoup d'autres obstacles à la participation, notamment une préparation académique insuffisante, la pauvreté, des logements inadéquats, le racisme et la discrimination, l'alcoolisme et la toxicomanie, l'apathie culturelle ou sociale, les barrières linguistiques, les obligations familiales et le manque de soutien des employeurs. Aussi, les stratégies visant à assurer l'égalité des chances des candidats aux études postsecondaires doivent aller au-delà de la question du prix, pour prendre en compte tous les différents aspects de cette problématique.

Je présente ensuite, dans mon mémoire, plusieurs suggestions sur lesquelles je serai ravi de revenir, si vous voulez me poser des questions à ce sujet.

**Le président :** Les membres du comité ont reçu, dans leur trousse de documentation, la version intégrale du mémoire de M. Kirby. Je vais maintenant donner la parole à Patricia Lang, qui vient de Thunder Bay.

**Patricia Lang, membre, l'Association des collèges communautaires du Canada :** Je vous remercie de m'avoir invitée à comparaître devant le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, de la science et de la technologie. Je suis ravie de représenter l'Association des collèges communautaires du Canada, qu'on connaît également sous le nom d'ACCC. L'ACCC est le porte-parole national et international des collèges, des collèges universitaires, des instituts et des écoles polytechniques du Canada, sans oublier les CÉGEP du Québec. Nous représentons plus de 150 collèges dans notre merveilleux pays. Nous sommes implantés dans plus de 1 000 collectivités, et nous accueillons plus de 1,5 million d'étudiants dans tous nos collèges canadiens.

La plus belle métaphore que je puisse utiliser pour vous expliquer ce qu'est un collège communautaire m'oblige à remonter à l'époque de l'édification du Canada. Comme vous le savez, cela s'est fait grâce au chemin de fer. C'est, en effet, le chemin de fer qui a permis de relier entre eux les Canadiens et les collectivités, et qui a permis de transporter des marchandises. Les collèges sont aujourd'hui le chemin de fer du Canada moderne, parce qu'ils permettent de relier les Canadiens entre eux, d'une collectivité à l'autre. Au lieu de transporter des matières premières, comme le faisait jadis le chemin de fer, les collèges transportent aujourd'hui des savoirs et permettent de créer de nouvelles opportunités pour les Canadiens, là où ils vivent.

Comme l'a dit M. Kirby, les jeunes des zones rurales font face à des contraintes géographiques, et si nous ne leur donnons pas la possibilité de s'instruire à proximité de chez eux, ils ne le feront pas. L'un des programmes que nous administrons a été mis sur pied avec les six collectivités que nous desservons dans le nord-ouest de l'Ontario. Nous avons réussi à y mettre en place un

program in nursing in communities across Northwestern Ontario. People are able to live in their own communities and complete the program. That occurred because the communities came to the college and said, "This is what we need. We need you to be able to come out and deliver this kind of program." We have been able to do that with Lakehead University and offer the program in four communities across Northwestern Ontario. All of the students have graduated and are gainfully employed, earning between \$50,000 and \$60,000 a year, which they would not be doing otherwise. That is one small example of how colleges are go-to institutions, in the vernacular of today.

If a business or industry is in the midst of changing and needs assistance from a community college, they come to us for that assistance. There are many examples of that across Canada.

I will share one with you that involves a recent change. I am sure you are aware of the changes in the forest sector, which had a huge impact in Northwestern Ontario. As that sector was changing, mining was evolving. We needed to respond quickly to that. We were able to work with the communities across Northwestern Ontario and offer programs such as line cutting, in which a large number of Aboriginal students became involved, as well as diamond driller helper training programs. In combination with the Federated School of Mines, which is across Northern Ontario, we were able to offer a mining techniques program. The students from that one-year program can move on to complete the second year online from Northern College and then to Laurentian University. We need to create more of those seamless opportunities for Canadians so that we can take education to their front doors to provide for them the opportunities they would otherwise not have.

One magical piece of the work we do in community colleges is the huge infrastructure of advisory committees, which involve about 100,000 or more Canadians for each one of our programs. They help to ensure that the programs are current and relevant and meet the needs of business and industry.

You can well imagine that in the rural and remote communities we serve, we also serve a large Aboriginal population. In the communities we serve in Northwestern Ontario, approximately 20 per cent of Canadians living there are of Aboriginal descent. Our college has about 15 per cent of those students who are self-identified as Aboriginal learners.

I will share with you an example from a college out west. Responding to a low high-school completion rate and low post-secondary participation of Aboriginal youth, the Aboriginal Youth Mentoring Program was developed by the College of New Caledonia in partnership with the Carrier Sekani Tribal Council. The program supports Aboriginal youth in achieving career and education goals and prepares them to take a leadership role in their career choice, their communities and their personal lives. The objectives of the eight-month program are to provide

programme de sciences infirmières sanctionné par un diplôme, de sorte que les étudiants peuvent continuer de vivre dans leur collectivité tout en poursuivant le programme. Cela a pu se faire parce que les responsables locaux sont venus nous voir pour nous dire : « Voilà ce dont nous avons besoin, et il faudrait que vous mettiez en place un programme pour quatre collectivités du nord-ouest de l'Ontario. » En collaboration avec l'Université Lakehead, nous avons réussi à implanter le programme dans quatre collectivités du nord-ouest de l'Ontario. Tous les étudiants qui l'ont terminé ont trouvé des emplois bien rémunérés, à raison de 50 000 ou 60 000 \$ par an, ce qu'ils n'auraient jamais pu gagner autrement. Les collèges sont vraiment devenus l'institution de proximité, pour employer le jargon d'aujourd'hui.

Si une entreprise ou une industrie traverse des changements et a besoin de l'aide d'un collège communautaire, elle vient nous voir. Je pourrais vous en donner beaucoup d'exemples au Canada.

Je vais vous en donner un qui est récent et qui concerne le secteur forestier. Ce secteur est en pleine mutation, ce qui a un impact considérable sur le nord-ouest de l'Ontario. Parallèlement à cette mutation, le secteur de l'exploitation minière a lui aussi évolué. Il nous fallait donc réagir rapidement. Nous avons réussi à nous entendre avec les collectivités du nord-ouest de l'Ontario pour mettre en place des programmes de coupeurs de lignes, par exemple, auxquels un grand nombre d'étudiants autochtones ont participé, ainsi que des programmes de formation d'aides-sondeurs au diamant. En collaboration avec la Federated School of Mines, qui dessert tout le nord de l'Ontario, nous avons réussi à mettre sur pied un programme sur les techniques minières. Les étudiants qui terminent ce programme d'un an peuvent faire la deuxième année en ligne, avec le Northern College, et poursuivre ensuite leurs études à l'Université Laurentienne. Voilà le genre de possibilités qu'il faut offrir aux Canadiens, sur place, car sinon, ils ne poursuivraient pas leurs études.

L'axe central autour duquel s'articule tout le travail de nos collèges communautaires est l'énorme structure des comités consultatifs, qui regroupe au moins 100 000 Canadiens pour chacun de nos programmes. Ces comités veillent à ce que nos programmes conservent leur actualité et leur pertinence, et qu'ils répondent aux besoins des entreprises et de l'industrie.

Je ne vous surprendrai pas en vous disant que, dans les collectivités rurales et éloignées que nous desservons, nous nous adressons à une importante population autochtone. Environ 20 p. 100 des Canadiens qui habitent dans le nord-ouest de l'Ontario sont d'origine autochtone. Dans notre collège, environ 15 p. 100 des étudiants se déclarent autochtones.

Je vais vous donner l'exemple d'un collège de l'Ouest. Pour lutter contre le faible taux de réussite scolaire au secondaire et la faible participation des jeunes Autochtones à des programmes postsecondaires, le College of New Caledonia a mis sur pied, en partenariat avec le conseil de bande Carrier Sekani, un programme de mentorat pour les jeunes Autochtones, afin de les aider à atteindre leurs objectifs scolaires et professionnels et à assumer des responsabilités dans leur travail, dans leur collectivité et dans leur vie privée. D'une durée de huit mois, le programme



orientation, training, communication and teamwork skills along with mentorship roles and expectations to 40 Aboriginal youth, matching 20 Aboriginal high school youth with 20 Aboriginal post-secondary students and supporting the mentors and high school participants throughout the project.

We have examples of that all across Canada, where we are reaching out to those students to help them to realize their goals, hopes, dreams and aspirations. We know for a fact that over 10,000 Aboriginal youth have completed their secondary education but do not have an opportunity to access post-secondary education due to the financial challenges and lack of funding. I believe we need a national educational Aboriginal strategy to meet the needs of those learners.

We are working on an exciting project right now in Sioux Lookout, Ontario. The Sioux Lookout area is building a new hospital, and they wanted the labour force at the hospital to reflect the labour force in their community. A group called the Sioux Lookout Area Aboriginal Management Board worked through our funding to create a training centre. We provide the training so that the people who are building the hospital are also the Aboriginal youth from the North who had the experience but did not have the credentials for their apprenticeship in all the fields related to their work on the new building. Just think of their sense of pride and identity in contributing to their own lives and their community through the building of this new facility. We have examples of that all across Canada that we need to strengthen and reinforce to ensure that those youth and other Canadians realize their dreams.

Other examples involve delivering community education in the communities. Another example comes from the Northern Alberta Institute of Technology and Red River College in Manitoba, where they operate mobile training labs to deliver training in rural and remote communities. They offer programs such as automotive service technician, carpentry, electrical, machining, pipe fitting, plumbing, welding and industrial mechanics. It is another case of providing an opportunity to take the learning to where the learners are so that they can realize their potential. Those kinds of examples are happening every day across Canada.

As we try to work towards meeting the needs of the Aboriginal learners, the issue is not only funding for the Aboriginal learners, but also trying to accommodate the funding challenges related to specific programs for Aboriginals. We will often notice that the process is extremely complex and multi-tiered. Trying to pull the funding together for these programs often means we are at six or seven different ministries, working in a variety of communities, trying to achieve this. If there were some way to streamline that process so that we could respond more quickly and effectively, that would be very appropriate as well.

Yes, Mr. Chair, I do love to chat. We had that conversation earlier. I will complete this and just say that we are pleased to be able to be here. We appreciate the opportunity, and we value the fact that you are interested in access to post-secondary education in Canada for rural and remote parts.

offre des services d'orientation et de formation, et développe les aptitudes à la communication et au travail en équipe. Un total de 40 jeunes Autochtones y participent, à raison de 20 élèves du secondaire et de 20 étudiants du postsecondaire qui aident les mentors et les élèves pendant tout le programme.

Il y a d'autres projets semblables partout au Canada, dont le but est d'aller à la rencontre des étudiants pour les aider à réaliser leurs objectifs, leurs espoirs, leurs rêves et leurs aspirations. Nous savons que plus de 10 000 jeunes Autochtones ont terminé l'école secondaire mais ne peuvent pas poursuivre des études postsecondaires parce qu'ils n'en ont pas les moyens et parce que personne ne les aide. Je crois que nous avons besoin d'une stratégie nationale pour les aider à poursuivre leurs études.

Nous avons entrepris un projet très intéressant à Sioux Lookout, en Ontario. Lorsque cette collectivité a décidé de construire un nouvel hôpital, elle a tenu à ce que la main-d'oeuvre recrutée pour les travaux de construction soit représentative de la population active locale. Un comité de gestion autochtone de la région de Sioux Lookout est venu nous demander notre aide pour créer un centre de formation. Nous avons donc mis en place des programmes de formation, si bien que ceux qui construisent l'hôpital sont des jeunes Autochtones du Nord qui avaient de l'expérience mais qui n'avaient pas les attestations d'apprentissage requises pour travailler sur le chantier de construction. Imaginez la fierté et le sentiment d'appartenance que ces jeunes doivent éprouver en participant à la construction de ce nouvel établissement, dans leur propre collectivité. Il y a d'autres projets similaires dans tout le Canada, qu'il faut encourager pour que tous ces jeunes puissent réaliser leurs rêves.

D'autres programmes consistent à dispenser des cours et de la formation dans les collectivités elles-mêmes. Ainsi, le Northern Alberta Institute of Technology et le Red River College au Manitoba ont un programme de laboratoires itinérants qui vont dispenser de la formation dans les collectivités rurales et éloignées. Ils donnent ainsi des cours de réparation d'automobiles, de menuiserie, d'électricité, de mécanique, de plomberie, de soudure et de mécanique industrielle. Voilà le genre d'activités qui se font quotidiennement, partout au Canada.

S'agissant des besoins des apprenants autochtones, il ne faut pas se contenter d'aider financièrement les apprenants eux-mêmes, il faut aussi contribuer au financement des programmes axés sur les besoins précis des Autochtones. Nous constatons souvent que c'est un processus extrêmement complexe, et qu'il faut intervenir de multiples paliers. En effet, pour obtenir des crédits pour ces programmes, il faut souvent s'adresser à six ou sept ministères différents. Il faudrait donc trouver le moyen de simplifier le processus afin que nous puissions répondre aux besoins plus rapidement et plus efficacement.

Oui, monsieur le président, j'adore bavarder. Nous avons déjà parlé de tout cela. Je vais conclure en vous disant que nous sommes ravis d'être ici aujourd'hui et de constater que vous vous intéressez à l'éducation postsecondaire dans les régions rurales et éloignées du Canada.

**The Chair:** Thank you very much. I appreciate your comments and all your good work in such a big territory.

Dr. Mueller, as I said, is no stranger to us. He will get us into a Statistics Canada chart, which I think we have on our desk. I take it we can follow as you go along.

**Richard Mueller, Senior Analyst, Social Analysis Division, Statistics Canada:** Thank you to the committee for inviting me today. The cover of the deck says that this is Marc Frenette, and I am not him, obviously. He could not be here today. He is a colleague of mine at Statistics Canada, and I am familiar with much of his work and many of these issues as well.

He and I, as well as a couple others, are co-editors on the new book from McGill-Queen's University Press. The last time we were here at the committee, we had the first book in the series distributed to you, and we will arrange for you to have the second book. It does have many papers related directly to what we are talking about today, including Aboriginal access to education as well as rural youth.

Today I will focus mainly on the work by my colleague, Mr. Frenette. He tends to look at the distance to universities or colleges faced by young people in Canada. As Dr. Kirby already reviewed some of this material, I will try to keep this brief.

Mr. Frenette finds that one in three youth lives beyond 40 kilometres from a university in Canada. This is basically where the constraints will be, which I will touch on in a moment. This represents a long commute, at the very least, depending on where you are living and the time necessary to commute. One in three lives beyond 40 kilometres, and one in five lives beyond 80 kilometres from the nearest university.

Colleges are much more geographically dispersed. Only about 3 per cent of young Canadians live more than 80 kilometres from a college. As a result of this, much of our work is focused on university access, because the colleges are much more egalitarian in terms of access.

When we talk about rurality, we have to talk about distance. Rurality and distance are not necessarily synonymous. It is quite possible to be in a rural area and live close to a university, or to live in an urban area and be relatively farther away from a university. Mr. Frenette's work concentrates on distance to school. Most rural students do face a long or even impossible commute to university, but many rural students live close to university and many small urban areas are far away from the nearest university. We will focus on the distance to university rather than any measure of what might be considered rurality.

**Le président :** Merci beaucoup. Je vous remercie de votre déclaration et de tout ce que vous faites sur un territoire aussi vaste.

Comme je le disais au début de la réunion, M. Mueller n'est pas une figure inconnue. Il va nous présenter un document de Statistique Canada, que nous avons tous en main, ce qui nous permettra de le suivre pendant son exposé.

**Richard Mueller, analyste principal, Division de l'analyse sociale, Statistique Canada :** J'aimerais remercier le comité de m'avoir invité aujourd'hui. Le document que j'ai apporté porte le nom de Marc Frenette, mais il est bien évident que je ne suis pas Marc Frenette. C'est un de mes collègues à Statistique Canada, mais il ne pouvait pas venir aujourd'hui. Je suis au courant de ce qu'il fait et de l'ensemble du dossier.

Lui et moi sommes les coéditeurs, avec d'autres, d'un nouvel ouvrage publié par McGill-Queen's University Press. La dernière fois que nous avons comparu devant votre comité, nous avions inclus notre premier ouvrage dans la trousse de documentation que nous vous avons distribuée. Cette fois-ci, nous essaierons de vous faire parvenir notre deuxième ouvrage. Il contient beaucoup d'articles portant directement sur le sujet dont il est question aujourd'hui, y compris l'accès à l'éducation des Autochtones et des jeunes des régions rurales.

Aujourd'hui, je vais surtout vous parler des travaux de mon collègue, M. Frenette, qui s'intéresse principalement à la question de l'éloignement des universités ou des collèges par rapport au lieu de résidence d'un grand nombre de jeunes au Canada. Étant donné que M. Kirby a déjà couvert plusieurs questions dont je voulais parler, je vais essayer d'être bref.

M. Frenette constate qu'au Canada, un jeune sur trois habite à plus de 40 km d'une université. C'est là la source de bon nombre de contraintes, et j'y reviendrai tout à l'heure. Cela représente un long trajet, mais cela dépend aussi de l'endroit où vous habitez et du temps que cela prend pour faire la navette. Donc, un jeune sur trois habite à plus de 40 km, et un sur cinq habite à plus de 80 km de l'université la plus proche.

Les collèges sont beaucoup plus dispersés géographiquement. Seulement 3 p. 100 des jeunes habitent à plus de 80 km d'un collège. Étant donné que les collèges sont beaucoup plus accessibles, c'est sur l'accès à l'université que nous avons fait porter la plupart des travaux sur le terrain.

Quand on parle de ruralité, on pense bien sûr à la distance. Mais ruralité n'est pas toujours synonyme de distance. Il est tout à fait possible d'habiter dans une zone rurale et d'être proche d'une université, ou bien d'habiter dans une zone urbaine et d'être relativement loin d'une université. Le travail de M. Frenette porte avant tout sur la distance par rapport à l'établissement et non sur la ruralité comme telle. La plupart des étudiants des zones rurales doivent parcourir un long trajet, voire un trajet impossible, pour se rendre à l'université, mais en même temps, beaucoup de régions rurales sont situées à proximité d'une université, et bon nombre de petites régions urbaines sont éloignées d'une université. Nous allons donc nous intéresser principalement à la distance par rapport à l'établissement et non à la ruralité comme telle.

He finds that 23 per cent of youth raised within 40 kilometres of a university do in fact attend university, but this rate falls as we move further away from the nearest university. Between 40 and 80 kilometres, only about 15 per cent of young Canadians attend university, and then beyond 80 kilometres only about 11 per cent attend.

He finds also that colleges are present in almost all communities. Students who live outside the reasonable bounds of attending university have a tendency to enrol in colleges instead. When we look at the overall post-secondary education rate, which includes colleges and universities, he finds little difference between urban and rural areas. The difference is largely with attendance when it comes to universities, not colleges. Colleges pick up the slack in that, I guess you could say. However, this does not mean there may not be problems.

What are the reasons for this? One is financial costs, as already mentioned. Some of the research out there is dated now, but it says \$5,400 extra per year per student for rural students attending a university. Why is this? You have your direct transportation costs, which can be quite large. You also have opportunity costs, which are the time costs, basically, of travelling to and from a campus that might be far away from your residence.

In the literature, we have the psychic cost of leaving home. It might be difficult for some people to leave home. We all know young people are not always willing to leave the nest, and that is becoming increasingly so, according to some of the data out there. There could be a huge cost to leaving one's friends and family to attend something that could be very alien in a faraway urban centre, such as a university.

As was alluded to before, there could be preferences. Individuals, for example, working in a local economy might not require a university education in particular. In fact, in rural areas, many times these opportunities are limited outside of certain professions for educated people. Young people may not see the benefit of achieving this education that ultimately will not prove useful to them in the labour market.

There could be other reasons as well, including some softer influences, such as culture. There could be some cultural differences between rural and urban areas, and it is difficult to quantify and estimate the impact of those types of variables.

Does distance to school constitute a financial barrier? We have three pieces of evidence here. Usually in these types of analyses we strip away all the other influences and try to concentrate on financial factors. Once we do that, we basically do find that research rules out other characteristics of youth raised out of commuting distance. Once we control for other things, such as

Il constate que, même si 23 p. 100 des jeunes habitants dans un rayon de 40 km d'une université la fréquentent, ce pourcentage diminue rapidement en fonction de l'éloignement de l'établissement. Pour un éloignement de 40 à 80 km, le taux de fréquentation est de 15 p. 100; au-delà de 80 km, le taux de fréquentation est de 11 p. 100.

Il constate également qu'il y a un collège dans presque toutes les collectivités, et que les étudiants qui sont trop éloignés d'une université ont tendance à s'inscrire plutôt à un collège. S'agissant du taux global de fréquentation des établissements postsecondaires, ce qui comprend les universités et collèges, il constate que ce taux ne varie pas beaucoup entre les zones urbaines et les zones rurales. Il varie par contre lorsqu'il s'agit du taux de fréquentation des universités exclusivement, pas celui des collèges. On pourrait dire que les collèges compensent la différence. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'y a pas de problème.

Pourquoi la distance par rapport à l'établissement influe-t-elle sur l'accès à l'université? La première raison est d'ordre financier, comme cela a déjà été mentionné. Des études, dont certaines datent un peu, indiquent qu'il en coûte 5 400 \$ de plus par an aux étudiants des zones rurales qui veulent aller à l'université. Pourquoi? Il y a les coûts de transport, qui peuvent être assez importants. Il y a aussi les coûts d'opportunité, c'est-à-dire le temps qu'ils passent à faire la navette entre leur domicile et un campus parfois très éloigné, temps qu'ils pourraient occuper à faire autre chose.

Les recherches indiquent que la décision de quitter le domicile, décision qui peut être difficile pour certains, représente un coût psychologique. Nous savons tous que certains jeunes ne sont pas prêts à quitter le nid familial, et que c'est d'ailleurs de plus en plus fréquent, d'après les données qui ont été recueillies. Le fait de quitter sa famille et ses amis pour aller fréquenter un établissement tout à fait étranger, dans un centre urbain très éloigné, peut avoir un coût psychologique énorme.

Il y a aussi des préférences, comme on vous l'a déjà mentionné. Par exemple, un emploi local ne nécessite pas toujours un diplôme universitaire. En fait, dans les zones rurales, il arrive souvent que les possibilités d'emploi soient assez limitées pour les gens instruits. Par conséquent, les jeunes ne voient pas l'intérêt d'acquiescer une formation postsecondaire qui ne leur donnera rien de plus sur le marché du travail.

Il peut aussi y avoir d'autres raisons, notamment des influences plus subtiles comme la culture. Il y a peut-être des différences culturelles entre les zones rurales et les zones urbaines, mais il est difficile de quantifier et d'évaluer l'impact de ce genre de variables.

La distance par rapport à l'établissement représente-t-elle un obstacle financier? Nous en avons trois éléments de preuve. Généralement, pour ce type d'analyse, nous excluons toutes les autres influences pour nous concentrer sur les facteurs financiers. Cela étant posé, nous constatons que les études excluent les autres caractéristiques des jeunes qui habitent à une distance trop

scholastic test scores, parental education and other factors, there is evidence that distance does matter.

Some other results are consistent with this notion that distance matters. On the financial-impact aspects of it in particular, distance to school has a larger impact on youth from low-income families. When you have those two factors working together, distance and low income, this could be a real impediment to those youth attending universities.

We also see that the expansion of universities in British Columbia a few years ago, when new universities were introduced, such as the University of Northern British Columbia, and some of the university colleges were turned into full-blown universities, led to an increase in the number of local youth who actually participated in post-secondary education, university in particular.

Other direct evidence has to deal with non-refundable grants, which basically reduce loans offered to low-income students: the Canada Access Grant for Students from Low-income Families and the Millennium Access Bursary. These had little or no impact on university access in general, but one group that did see an increase in university attendance was young men who were raised far from university. Mr. Frenette estimates that \$6,000 in grants increased university attendance by 48 per cent to 70 per cent. This was only young men. Many times, the opportunities for young men with only a high school education are better than those for young women. I am from Alberta, and we have lots of young men going up to the oil patch with maybe not even a high school education, and the rate of return they receive for that high school education is quite handsome. This could tilt the balance in favour of not attending post-secondary education. It is a rational choice on the part of these individuals.

Many times, if people are raised far from university, they have to borrow to attend. Many young Canadians have to borrow to attend college or university. Again, because of the increasing costs of this distance, the loans may not be adequate to cover the increased costs of commuting or taking up a new residence in a city near a university.

We have some evidence that distance does matter. It does seem to be important, especially for young men. The best evidence we have is on low-income young men living far away from campuses.

**The Chair:** Thank you very much, Dr. Mueller. Thanks to all three of you for getting us going here.

I will start with a few questions, as is the usual custom. The statistic that sticks out most in my mind at this point is the 20 per cent from university more than 80 kilometres, but only 3 per cent for the colleges. Many more people are going to colleges from the rural areas. I am wondering about the courses offered in rural areas and the difference between what is offered in rural areas versus what is offered in the big city — for example, what Confederation College might offer versus what George

éloignée pour faire la navette. Lorsqu'on tient compte de ces caractéristiques, comme les notes d'examen et le niveau de scolarité des parents, on se rend compte que la distance est bien un facteur.

D'autres conclusions étayent cette constatation. S'agissant de l'impact financier, la distance par rapport à l'établissement a de plus fortes répercussions sur les jeunes issus de familles à faibles revenus. La combinaison de ces deux facteurs, la distance et les faibles revenus, peut représenter un obstacle très réel pour les jeunes qui veulent fréquenter l'université.

Nous avons constaté que l'augmentation du nombre d'universités en Colombie-Britannique, il y a quelques années, avec la création de l'université Northern British Columbia et la transformation de plusieurs collèges universitaires en véritables universités, a fait grimper le taux d'inscription à l'université des jeunes des régions avoisinantes.

Le troisième élément de preuve concerne les subventions non remboursables, qui ont pour effet de réduire les prêts offerts aux étudiants à faibles revenus. Je veux parler de la Subvention canadienne pour étudiants de familles à faibles revenus, et la Bourse d'accès. Ces aides financières n'ont pratiquement pas eu d'impact sur le taux de fréquentation universitaire en général, sauf chez les jeunes hommes habitant loin d'une université. M. Frenette estime que les subventions de 6 000 \$ se sont traduites par une augmentation de 48 à 70 p. 100 du taux de fréquentation des universités. Cela ne concerne que les hommes. Très souvent, les jeunes hommes qui n'ont que leur 12<sup>e</sup> année ont plus de chances de trouver un emploi que les jeunes femmes. Je viens de l'Alberta, et il y a beaucoup de jeunes hommes là-bas qui travaillent dans les champs pétrolifères et qui n'ont même pas une 12<sup>e</sup> année, mais le peu d'éducation secondaire qu'ils ont reçue est très rentable, financièrement. Et cela les dissuade peut-être de poursuivre des études postsecondaires. C'est leur choix.

Ceux qui habitent loin d'une université doivent très souvent emprunter pour pouvoir y poursuivre des études. Un grand nombre de jeunes Canadiens doivent emprunter pour aller au collège ou à l'université. Et comme la distance représente un coût de plus en plus important, les prêts ne suffisent pas toujours à couvrir les frais de transport quotidiens ou la location d'un domicile en ville, à proximité de l'université.

Nos recherches montrent à l'évidence que la distance est un facteur, apparemment important, surtout pour les jeunes hommes, et que c'est particulièrement vrai pour les jeunes hommes à faible revenu, qui habitent loin d'un campus.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Mueller. Merci à nos trois témoins d'avoir amorcé la discussion.

Comme le veut la coutume, je vais commencer par vous poser quelques questions. La statistique qui m'a le plus frappé est que 20 p. 100 des jeunes habitent à plus de 80 km d'une université, mais seulement 3 p. 100 à plus de 80 km d'un collège. Les jeunes des zones rurales fréquentent beaucoup plus les collèges. J'aimerais savoir quel genre de cours on dispense dans les collèges des zones rurales, et si cela diffère de ce qu'on enseigne dans les collèges des grandes villes. Autrement dit, qu'est-ce qu'on

Brown College in Toronto might offer. I want to see whether there is an orientation towards rural areas. Dr. Mueller was saying it is more a matter of distance, although there are some cultural aspects. That is what I want to get at.

The second thing I want to understand is this. I am looking for solutions here. Is there some way that the community colleges and universities can work together to provide more options, since the community colleges are closer than the universities are in many of these areas? The statistics that are given to us show that there is a big drop in university attendance the farther away you are located. Maybe the only solution is to provide more funding for the people who have to leave home.

Is there any possibility of cooperation amongst community colleges and universities in terms of the courses that are offered for these people?

**Ms. Lang:** In relation to your question about whether the programs and courses are different in the rural and remote parts of Canada versus in the urban areas, the answer is yes and no. It is yes in that we cannot continue to offer the same program over a long period of time. Pick a community where 6,000 people live. You can imagine that if one of the programs to be offered there on a regular basis was police foundations, it would not take long for all the jobs in policing to be gone, because we would be graduating these students, and where would they go? As a result, we rotate programs through the entire catchment area. For example, we rotate programs in developmental services worker in health and in technology so that, at the end of the day, within a five- to seven-year period, pretty well all the programs that would be at our main campus in the urban area of Thunder Bay would rotate through the region to provide opportunities for people living in those communities, so that we can never become a singular institute that would graduate just nurses or people with business degrees. That is how we address the breadth of programming from our main campus into the rural and remote parts of the area we serve.

As to whether there are opportunities for greater collaboration and cooperation between colleges and universities, I believe the answer is absolutely yes. We need to figure out a way to do it that builds on the previous learning of those students and assists them with the transferability so that they do not incur increased costs nor repeat what they have already learned. The more we can create a seamless transferability of students between college and university, the greater the points of access will be. Perhaps the universities could consider how to use technology to deliver more of the education in those communities as opposed to having it based within institutions.

**Mr. Kirby:** With respect to your first question around the types of programming, one of the strengths of the Canadian community college system, if there is one, or at least the individual provincial systems, is the community orientation of the institutions. They offer a lot of vocational, education-type training programs that serve the local community and the local economy. Let us take

enseigne au collège Confederation par rapport à ce qu'on enseigne au collège George Brown à Toronto? J'aimerais en fait savoir si les programmes des collèges ruraux sont axés sur les besoins locaux. M. Mueller a dit que c'était plus une question de distance, même s'il y a certains facteurs culturels. Voilà ce que je voudrais savoir.

Ma deuxième question est la suivante. Je cherche des solutions. Serait-il possible que les collèges communautaires et les universités se concertent pour essayer d'offrir davantage d'options, étant donné que, dans bon nombre de régions rurales, les collèges communautaires sont plus proches que les universités? Les statistiques qu'on nous a montrées indiquent une chute brutale du taux de fréquentation universitaire dans les régions éloignées. La seule solution serait peut-être d'accorder une aide financière accrue aux jeunes qui doivent quitter leur domicile.

Pensez-vous qu'il soit possible que les collèges communautaires et les universités s'entendent pour offrir des cours aux jeunes de ces régions?

**Mme Lang :** Pour ce qui est de savoir si les programmes et les cours offerts dans les régions rurales et éloignées sont différents des cours offerts dans les centres urbains, je vous dirai oui et non à la fois. Oui, parce que nous ne pouvons pas continuer à offrir le même programme pendant des années. Prenez une collectivité de 6 000 habitants et imaginez ce qui arriverait si on offrait chaque année un programme en techniques policières : il n'y aurait bientôt plus d'emplois de policiers pour les nouveaux diplômés, alors où iraient-ils? En conséquence, nous alternons les programmes dans toute la zone de recrutement. Par exemple, nous alternons les programmes de formation de travailleurs des services de soutien à l'intégration, dans les domaines de la santé et de la technologie, si bien qu'au bout de cinq à sept ans, tous les programmes dispensés dans notre campus principal de la zone urbaine de Thunder Bay ont fait le tour des régions, ce qui permet aux habitants des collectivités rurales de les suivre. Il ne faut pas que nous soyons un établissement qui ne donne des diplômes qu'en sciences infirmières ou en commerce. C'est de cette façon que nous mettons les programmes de notre campus principal à la disposition des régions rurales et éloignées que nous desservons.

Pour ce qui est de la possibilité d'accroître la collaboration entre les collèges et les universités, je vous répondrai par un oui catégorique. Nous allons devoir trouver un moyen pour miser sur les acquis des étudiants et les aider à passer d'un système à l'autre, afin que cela ne représente pas un coût supplémentaire pour eux et que le nouveau programme ne soit pas une répétition de ce qu'ils ont déjà appris. Plus ce transfert sera simple, plus il y aura de points d'accès. De leur côté, les universités pourraient se servir de la technologie pour offrir davantage de cours dans les collectivités éloignées, plutôt que de les dispenser dans leurs campus.

**M. Kirby :** Pour en revenir à votre première question sur les différences entre les programmes, je dirai que l'une des forces du système des collèges communautaires du Canada, ou en tout cas des systèmes provinciaux, c'est la vocation communautaire de ces établissements. Ils offrent beaucoup de programmes de formation professionnelle ou académique adaptés aux besoins de

Labrador West, for example, Labrador City. The community college there has many mining-oriented programs and types of skilled trades training programs that would be useful in mining. With forestry, it is the same. That would be their strength. However, there are academic programs at community colleges as well. Business administration is a good example. I think that is a strength of community orientation.

In terms of college-university collaboration, for a number of years I worked in college-university collaboration. I will not name the province. It was like marriage. Sometimes it is hard, sometimes it is easy, and sometimes you break up. We are limited in terms of public policy in the ways we can provide incentives for collaboration. There is goodwill, obviously, and then there is money, which is very attractive to institutions all the time. Then there is the blunt end of legislation and regulation to force institutions into those arrangements. We are limited in the incentives we can offer.

One thing we need to get our act together is around credit transfer and recognition of work completed. What is the point of doing a vocationally oriented program, for example, that takes two years to complete at community college and then, if I go to university, I have to do much of it all over again? The student pays twice and the taxpayer pays twice. That is very inefficient. We need a national system of credit transfer recognition and recognition of prior learning, even that which is not done in the classroom.

**Mr. Mueller:** Let me pick up on that. There is a paper in the book here about rural students and their access to post-secondary education. In particular, in British Columbia and Alberta there is an articulated system, which means that there are many linkages between colleges and universities. As Dr. Kirby implied, it is relatively easy to transfer things. The system does exist in British Columbia and Alberta. What Professor Looker finds in the book here is that British Columbia and Alberta do not have higher university attendance rates among rural students despite this highly articulated system. One would think that would happen, that people would do their first two years in a community college somewhere in Alberta or British Columbia and then transfer to one of the provincial universities, but that does not seem to be happening.

We want to look at whether or not people do transfer between community colleges and universities throughout the country. The rates of transfer are extremely low. In fact, when we looked at the numbers in one of the Statistics Canada data sets, we did not have sufficient numbers to do a meaningful analysis on a number of these transfers. These programs do exist.

la collectivité et de l'économie locale. Prenons l'exemple de Labrador Ouest, à Labrador City. Le collège communautaire de la ville offre beaucoup de programmes orientés sur l'industrie minière ainsi que des formations à des métiers utiles dans ce secteur. C'est la même chose pour le secteur forestier. C'est là la force des collèges communautaires. Mais on y dispense aussi des formations académiques, comme des programmes en administration des affaires. J'estime donc que la force de ces collèges est leur vocation communautaire.

S'agissant de la collaboration entre les collèges et les universités, j'ai moi-même travaillé dans ce secteur pendant plusieurs années. Je ne dirai pas de quelle province il s'agissait, mais c'est comme la vie conjugale : parfois c'est facile, parfois ça l'est moins, et parfois ça finit par une rupture. Il est difficile d'encourager la collaboration par des politiques publiques. Il faut de la bonne volonté, c'est évident, et il faut aussi de l'argent, ce qui attire toujours les institutions. Mais ensuite, il y a le couperet de la loi qui les oblige à mettre en place des mécanismes de collaboration. Il est difficile d'offrir des incitatifs dans ce domaine.

Il y a par contre une chose sur laquelle nous devrions nous entendre, c'est la question de la reconnaissance des crédits et des acquis. Par exemple, à quoi bon suivre un programme de formation professionnelle de deux ans dans un collège communautaire s'il faut ensuite recommencer à zéro, une fois à l'université? Ça multiplie le coût par deux, à la fois pour l'étudiant et pour le contribuable. C'est donc tout à fait inefficace. Il nous faut un système national de reconnaissance des crédits et des acquis, y compris des savoirs acquis en dehors de la salle de classe.

**M. Mueller :** Permettez-moi de poursuivre dans la même veine. Un article de l'ouvrage dont je parlais tout à l'heure porte sur les étudiants des zones rurales et leur accès à l'éducation postsecondaire. En Colombie-Britannique et en Alberta, ils ont un système bien articulé, qui prévoit de nombreuses passerelles entre les collèges et les universités. Comme le laissait entendre M. Kirby, il est relativement facile de transférer des crédits. Cela se fait en Colombie-Britannique et en Alberta. Le professeur Looker constate d'ailleurs, dans l'ouvrage dont je parlais tout à l'heure, que, malgré leur système parfaitement articulé, ces deux provinces n'ont pas enregistré d'augmentation du taux de fréquentation universitaire parmi les jeunes des régions rurales. Pourtant, on aurait pu s'attendre à ce que les gens fassent leurs deux premières années dans un collège communautaire de l'Alberta ou de la Colombie-Britannique et qu'ensuite ils fassent reconnaître leurs crédits par une université de la province. Mais ce n'est pas ce qui semble se produire.

Il faut donc étudier cette question de la reconnaissance des crédits entre les collèges communautaires et les universités de tout le pays, car pour l'instant, cela ne se fait guère. En fait, lorsque nous avons essayé d'extraire des chiffres des bases de données de Statistique Canada, nous n'en avons pas recueilli un nombre suffisant pour faire une analyse valable. Mais ces programmes existent.

In talking to certain colleagues, anecdotally they say that two different types of students are attracted to community colleges and universities. We do not really have any hard data on this now, but it would be worth looking at to see the students who do transfer, what type of students were able to transfer and how well they ultimately do once they get to university and ultimately hit the labour market, to assess the viability of these types of articulation agreements.

**The Chair:** I will now ask my colleagues to ask questions and make comments.

We will start with the newly minted deputy chair of this committee, Senator Ogilvie from Nova Scotia.

**Senator Ogilvie:** Thank you. I will come to something that has troubled me throughout my life as an educator, one of the issues that are fundamental to the way we are attempting to approach the issue of increasing the number of our citizens who benefit from post-secondary education. This came through in two of your presentations this morning as a clear implication: There is a difference of value between a community college or technical education and a university education.

Quite frankly, I think this view has limited us in Canada throughout my adult lifetime. As a society, we have devalued technical and practical training relative to the idea that a university education is the be-all and end-all of success in life. Not only is that absolutely untrue but also it has inhibited our ability to develop a much more successful strategy with regard to bringing post-secondary opportunities to a wider distribution of our population.

For example, we often overlook the fact that there is roughly a 35 per cent turnover of students who attend university. To put it differently, the way I am trying to address this, our population is made up of a widely diverse spectrum of motivations, instincts, backgrounds, capabilities, et cetera. This is not a case of one model fits all. My experience in life is that often those who have had the benefit of a successful technical or community college experience are as happy and successful in life overall as those with a university degree. In an area where young people could benefit from a university education but have access to, and complete, a technical or community college training, they subsequently are motivated to pursue the other aspects of knowledge they are interested in.

I was struck by Ms. Lang's presentation with clear examples of dealing with this issue of access by taking education to the community. One of the major factors to increased education is the difficulty of moving people out of their communities, in particular the comfort zone of the rural or more isolated community. I believe you all touched on that. In this era of tremendous technology, building on the kinds of examples Ms. Lang identified is particularly important.

The discussion and dialogue of our society that elevates the idea that a university education is required for successful personal development has caused a stigma within society relative to the

Certains de mes collègues pensent que les jeunes qui sont attirés par les collèges communautaires et les universités se répartissent en deux groupes. Nous n'avons pas de données précises là-dessus, mais si nous voulons évaluer l'efficacité de ce genre de système bien articulé, il faudrait recueillir davantage de données sur les étudiants qui obtiennent la reconnaissance de leurs crédits, ainsi que sur leur taux de succès à l'université et, au final, sur le marché du travail.

**Le président :** Je vais maintenant laisser la parole à mes collègues qui ont des questions et des observations.

Nous allons commencer par le tout nouveau vice-président du comité, le sénateur Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Ogilvie :** Merci. Je voudrais aborder une question qui m'a toujours perturbé, en tant qu'éducateur, et qui est fondamentale si nous voulons augmenter le nombre de Canadiens qui ont accès à l'enseignement postsecondaire. Vous y avez fait allusion à deux reprises dans vos déclarations ce matin : dans l'opinion publique, une formation acquise dans un collège communautaire a moins de valeur que des études universitaires.

Très franchement, je trouve cette perception très réductrice, et elle m'a préoccupé pendant toute ma vie adulte. La société accorde moins de valeur à une formation technique et pratique qu'à une formation universitaire, laquelle est perçue comme la clé absolue de la réussite sociale. Non seulement c'est absolument faux, mais cela nous a empêchés de mettre en place une stratégie qui offrirait à nos citoyens davantage de possibilités d'obtenir une formation postsecondaire.

Par exemple, on oublie souvent qu'il y a un taux de roulement d'environ 35 p. 100 parmi les étudiants qui fréquentent l'université. Ce que j'essaie de dire, c'est que notre population est composée de gens qui ont toutes sortes de motivations, d'instincts, d'antécédents, de capacités, et cetera. Il n'existe pas de moule unique. J'ai eu maintes fois l'occasion de constater que ceux qui avaient reçu une formation technique ou pratique dans un collège communautaire étaient souvent aussi heureux et aussi prospères que ceux qui avaient un diplôme universitaire. Lorsque des jeunes sont attirés par des études universitaires et qu'ils commencent par faire des études techniques dans un collège communautaire, ils sont souvent intéressés, une fois ces études terminées, à les poursuivre à l'université.

J'ai été frappé par les exemples qu'a donnés Mme Lang pour montrer comment les collèges apportent le savoir aux collectivités. Il est évident que l'un des principaux obstacles à l'accès à une éducation postsecondaire est la difficulté de faire sortir les gens de leur collectivité, surtout les collectivités rurales et éloignées, où ils ont leur zone de confort. Vous en avez tous parlé. À une époque où les moyens technologiques sont considérables, je pense qu'il est très important qu'on s'inspire des exemples donnés par Mme Lang.

Le fait que notre société associe le succès à la formation universitaire l'a amenée également à dévaloriser la formation acquise dans les collèges communautaires. Je pense donc qu'il faut

technical and community colleges. My view is that we should attempt to move to eliminate that stigma and pursue a number of the areas that we heard about this morning.

Would any of you be willing to comment?

**The Chair:** Spoken like a true former president of a university.

**Mr. Mueller:** I cannot disagree with anything you said. Economists look at rates of return to various levels of education as one measure of the value of that education. I will ignore the other things you said, although I do not disagree with them necessarily. We find that the rate of return to a high school diploma is so much; to trade certification is a bit more; and to community college a bit more still. There is a wide gap in the rate of return to university. In terms of labour market performance or for young people getting education, university still has the largest premium. That is why many people will be attracted to university. Perhaps we could change the other things you discussed, but in terms of the rates of return, we look at the market to determine skills shortages and wages. It seems perfectly rational to most economists that people would pursue a university education, not just for the cachet behind it but for the rates of return behind that education.

Some of my other work is on apprenticeship training. One of the common themes there is the stigma behind taking apprenticeship training versus getting a university education. That is quite real, and they are trying to change it. An organization called the Canadian Apprenticeship Forum is trying to change that attitude and educate people about the fact that you can have a meaningful career as a tradesperson. There should not be a stigma attached to it. I see that when I am teaching. Many of my students would be much happier, I suspect, doing something with their hands. They do not seem to belong in a university, but they attend for whatever reason. You are correct in suggesting that we should investigate further to determine some of the factors behind that.

**Mr. Kirby:** Senator, you have hit on one of the most fascinating aspects of the history of post-secondary education in Canada. People study this, although I do not. There is a deep-seated attitude in Canadian society that values academic education over vocational training. It goes right back to the early settlers in this country and what they valued in education. For example, Oxford, Cambridge and other universities were always seen as something to aspire to versus getting dirty.

We must also understand that community colleges are the new kids on the block in comparison to universities. They are a product of the 1960s, whereas the precursor colleges of the University of Toronto, for example, go back further. Vocational education and training prior to the 1960s was done largely outside of what I could call the formal post-secondary system. There are no solutions in anything I have just said. We transmit this to our

essayer de corriger cette perception et s'inspirer des exemples que nous avons entendus ce matin.

Avez-vous des commentaires à faire?

**Le président :** C'est digne d'un ancien président d'université.

**M. Mueller :** Je ne saurais être en désaccord avec vous. Les économistes se fondent notamment sur les taux de rendement des différents niveaux d'éducation pour mesurer la valeur de cette éducation. Je vais laisser de côté les autres remarques que vous avez faites, même si je ne suis pas nécessairement en désaccord. Nous constatons que le taux de rendement d'un diplôme d'école secondaire est de tant; celui d'une accréditation professionnelle est un peu plus élevé; et celui d'un collège communautaire, encore un peu plus élevé. Par ailleurs, le taux de rendement d'un diplôme universitaire varie beaucoup. S'agissant de la réussite sur le marché du travail, c'est l'université qui a la meilleure cote, et c'est pour ça que tant de gens sont attirés par une formation universitaire. Nous pourrions peut-être modifier les autres éléments dont vous avez parlé, mais pour ce qui est des taux de rendement, c'est le marché qui détermine les pénuries de main-d'oeuvre et les salaires. Il semble donc tout à fait rationnel, aux yeux de la plupart des économistes, que les jeunes veuillent faire des études universitaires, pas seulement pour le prestige qui est associé, mais surtout en raison du taux de rendement de ce type de formation.

Je fais également des recherches sur la formation en apprentissage, qui est elle aussi dévalorisée par rapport à des études universitaires. C'est très réel, et on essaie de changer ça. Le Forum canadien sur l'apprentissage a justement pour mission de modifier les attitudes et de convaincre les gens qu'on peut très bien réussir sa vie en ayant un métier spécialisé, qu'on ne doit pas se sentir dévalorisé. Je le constate quand j'enseigne. J'ai l'impression qu'un grand nombre de mes étudiants seraient plus heureux s'ils faisaient quelque chose avec leurs mains. Ils ne semblent pas être à leur place dans une université, et pourtant, ils y sont. Vous avez raison de dire qu'on devrait approfondir la question.

**M. Kirby :** Sénateur, vous avez mis le doigt sur l'un des aspects les plus fascinants de l'histoire de l'enseignement postsecondaire au Canada. Il y a des gens qui se spécialisent là-dedans, pas moi. La société canadienne est foncièrement convaincue qu'une formation universitaire est supérieure à une formation professionnelle. Cela remonte aux premiers colons, et à la valeur qu'ils accordaient à l'instruction. Par exemple, les universités d'Oxford, de Cambridge et d'ailleurs ont toujours été considérées comme des hauts lieux du savoir, où il fallait aller si on ne voulait pas se salir les mains.

Il ne faut pas oublier non plus que les collèges communautaires sont apparus sur la scène bien après les universités. Ils ont été créés dans les années 1960, même si leurs précurseurs de l'Université de Toronto, par exemple, sont plus anciens. Avant les années 1960, la formation professionnelle était principalement dispensée en dehors de ce que j'appellerai le système postsecondaire officiel. Mais il n'y a pas de solutions dans ce



children, and organizations like the Canadian Apprenticeship Forum are trying to change this. The CAF recently introduced a journal of apprenticeship training, which is funded, I believe, by the federal government. We hope that some of these moves will slowly change things.

The programs that bring vocational education training or academic training to one's door, as I suggest in my brief, are often crafted for the specialty programs. The extra money helps to create those kinds of programs. In times of fiscal restraint, the "extra" is the first thing that goes out the door. As I said in the brief, the kinds of programs that serve community needs should be put at the core rather than at the outer fringes where they are subject to cuts.

**Ms. Lang:** Certainly, I agree with my colleagues' comments. Colleges are the youngest kid on the block and probably the least well understood. Perhaps we need to do a better job of explaining that the education received by students at colleges is about applied learning and knowledge, not just about getting your hands dirty. An entire knowledge base is linked to that. The students who come to college not only obtain that theoretical base but also learn how to work in teams, how to communicate and how to be better members of society. The college role is much bigger than just getting your hands dirty.

If we want to have healthy rural and remote areas of Canada, we need to do a better job of getting that education to the people so that they have those kinds of opportunities. Someone must be the worker bee. We need people who can do the work on the floors and in those communities. That is the kind of role we need to play.

Mr. Mueller spoke to one of the challenges that we face: How do we know how many students are transferring? There is no way to track in that Ontario, because there is no marker on a student. When college students enter the system, they are not identified as college students and tracked through the system, which makes it difficult to track that information. My experience is that students want to have that choice. Living in Canada is all about having the choice to pursue education. Senator, you are a man after my own heart, and I thank you for that.

**Senator Eaton:** So many interesting things have been said. I would like to pick up on the recession and technology.

Let us begin with technology. In this committee, we have heard witnesses talk about preparing students at an earlier age in high school and mentoring them toward university or college. Could we make better use of technology in this area? We have also heard about rural and remote being factors in health and education. Why are we not doing more outreach through the use of technology?

Ms. Lang and Mr. Kirby both talked about going out to communities. I fish in Labrador, so I know how remote some of those communities can be. Is there a way for technology to enrich

que je viens de vous dire. C'est ce que nous transmettons à nos enfants, et des organisations comme le Forum canadien sur l'apprentissage essaient de changer les attitudes. Le FCA vient de lancer un journal sur la formation en apprentissage, qui est financé, je crois, par le gouvernement fédéral. Nous espérons que ce genre d'initiative modifiera peu à peu les choses.

Les programmes qui permettent d'offrir des formations académiques ou professionnelles dans les collectivités sont souvent conçus pour des formations spécialisées, et sont généralement financés par des rallonges budgétaires. Mais en période d'austérité budgétaire, les « rallonges » sont généralement les premières choses qui sautent. Comme je l'ai indiqué dans le mémoire, les programmes qui répondent à des besoins communautaires ne devraient pas être les premiers touchés par des réductions budgétaires.

**Mme Lang :** Je suis tout à fait d'accord avec mon collègue. Les collèges sont apparus sur la scène bien après les universités, et ils sont sans doute les moins bien compris. Il faudrait peut-être essayer de mieux faire comprendre à la population que les étudiants y reçoivent une formation à la fois théorique et pratique, c'est-à-dire des connaissances et des savoir-faire, et qu'elle ne consiste pas seulement à se salir les mains. Les étudiants des collèges acquièrent non seulement ces connaissances et ces savoir-faire, mais aussi la capacité de travailler en équipe, de communiquer et de devenir de bons citoyens. Au collège, l'apprentissage, ce n'est pas seulement se salir les mains.

Si nous voulons avoir des collectivités rurales dynamiques, il faut offrir de meilleurs programmes de formation à leurs habitants afin qu'ils puissent en profiter. C'est comme dans une ruche, il faut des abeilles ouvrières. Il faut que des gens aillent dispenser de la formation à ces collectivités. C'est le rôle que nous devons jouer.

M. Mueller a abordé une question intéressante : comment savoir combien d'étudiants demandent la reconnaissance de leurs crédits? C'est impossible de le savoir en Ontario, car lorsque des étudiants issus d'un collège entrent dans le système universitaire, ils ne sont pas identifiés comme tels, d'où la difficulté. D'après ce que j'ai pu constater, les étudiants veulent avoir le choix. Quand on habite au Canada, on veut avoir le choix du lieu où on veut poursuivre ses études. Sénateur, vos paroles me sont particulièrement agréables, et je vous en remercie.

**Le sénateur Eaton :** J'ai entendu des choses très intéressantes. Permettez-moi de revenir sur la question de la récession et de la technologie.

Commençons par la technologie. Des témoins nous ont expliqué comment on prépare les élèves du niveau secondaire à des études ultérieures à l'université ou au collège. Pourrait-on faire un meilleur usage de la technologie pour y parvenir? On nous a dit également que l'éloignement des collectivités rurales influait sur le niveau de santé et d'instruction de leurs habitants. Pourquoi n'utilise-t-on pas davantage la technologie pour aller à la rencontre de leurs besoins?

Mme Lang et M. Kirby ont souligné la nécessité d'aller à la rencontre des collectivités. Je fais de la pêche au Labrador, et je sais que certaines collectivités sont vraiment très éloignées. Ne

not only university or college courses but also high school courses to get people into the education mode that learning can be fun and satisfying? Many remote areas do not have access to libraries. It is a big jump for a kid to hop on a bus or a train to travel 500 miles if he has not grown up with a library and a school that has streamed him toward either a college or a university.

**Mr. Kirby:** In comparison with many countries, Canada has done a poor job of integrating vocational education training into the school system. It is almost a case of what flavour of the week the government chooses, so it varies.

As well, maintaining equipment is expensive, and there are liability issues. For example, operating an acetylene torch in a school setting carries certain risks that bring about insurance and safety issues. We need to be more creative about using the resources we have — for example, having the high school system use the technology available in community college facilities. We need to go beyond the discreet territories of the high school, college and university systems and have more collaboration and cooperation in the use of those facilities. There is also the related issue of the use of school facilities in the summertime, when they are completely underutilized. Existing resources in the system are not being utilized in an efficient way.

**Senator Eaton:** I was embedded with the navy off the east coast of Newfoundland last summer. They expect recruits in the navy, and I am sure it is the same in the army, to have high technological and computer skills. Those things can be taught using computer technology at university and college levels. Arts courses could be taught using technology. In high schools, the International Baccalaureate programs are so advanced that students are taking pre-university courses. Do you think that more money would be useful for getting that kind of technology to remote locations?

**Mr. Kirby:** I would not suggest that it is all about money.

**Senator Eaton:** I am not suggesting that either, but what should drive it? Is it innovation or spirit of adventure? We cannot build a university in every remote place in Canada. How can we utilize technology to assist the effort?

**Mr. Kirby:** We could better use the resources we already have, but I do not think there is a simple answer. Distance education will evolve over time. It will become more accepted as being as good as traditional methods of education taught and learned in the classroom.

pourrait-on pas se servir de la technologie pour enrichir non seulement des cours universitaires ou collégiaux mais aussi des cours du niveau secondaire, ne serait-ce que pour montrer aux gens qu'apprendre, c'est à la fois amusant et satisfaisant? Bon nombre de collectivités éloignées n'ont pas accès à des bibliothèques. Ce doit être un choc pour un jeune de faire 500 milles en bus ou en train pour aller au collège ou à l'université, s'il ne vient pas d'une école secondaire qui l'a préparé à ça et s'il n'a pas grandi dans une collectivité où il y a une bibliothèque.

**M. Kirby :** En comparaison de beaucoup d'autres pays, le Canada n'a pas bien réussi à intégrer la formation professionnelle dans son système d'éducation. Cela dépend des velléités des gouvernements, donc ça varie beaucoup.

Il y a aussi le coût de l'entretien du matériel, qui est élevé, et des questions d'assurance. Par exemple, l'utilisation d'un chalumeau dans une salle de classe présente des risques, et, partant, des problèmes d'assurance et de sécurité. Nous devrions faire preuve de plus de créativité dans l'utilisation des ressources dont nous disposons. Par exemple, on pourrait permettre aux écoles secondaires d'utiliser les technologies existant dans les collèges communautaires. Il faut supprimer les chasses gardées, les cloisons qui existent entre les écoles secondaires, les collèges et les universités, afin d'accroître la collaboration pour l'utilisation de ces équipements. Il y a aussi toute la question des salles de classe qui pourraient être beaucoup mieux utilisées pendant l'été. À l'heure actuelle, les ressources dont dispose le système ne sont pas utilisées de façon efficiente.

**Le sénateur Eaton :** J'ai passé un certain temps sur un bateau de la marine au large de la côte est de Terre-Neuve l'été dernier. La marine, et je suis sûre que c'est la même chose pour l'armée de terre, cherche des recrues ayant de solides compétences technologiques informatiques. C'est le genre de cours universitaire ou collégial qui peut être enseigné par ordinateur. Dans les arts, les cours pourraient aussi être enseignés au moyen de la technologie. Dans les écoles secondaires, les programmes de baccalauréat international sont tellement avancés que les élèves suivent des cours pré-universitaires. Pensez-vous qu'on pourrait consacrer davantage d'argent à ce genre de technologies pour rendre ces cours plus accessibles aux collectivités éloignées?

**M. Kirby :** Je ne pense pas que ce soit uniquement une question d'argent.

**Le sénateur Eaton :** Je ne le pense pas non plus, mais comment impulser ce genre de chose? Par l'innovation et l'esprit d'aventure? Nous ne pouvons pas construire une université dans toutes les collectivités éloignées du Canada. Par conséquent, comment la technologie peut-elle nous aider à atteindre notre objectif?

**M. Kirby :** Nous pourrions commencer par mieux utiliser les ressources dont nous disposons déjà, mais je ne pense pas que ce soit une réponse suffisante. L'éducation à distance est un phénomène relativement nouveau; elle va évoluer avec le temps et sera finalement reconnue comme une méthode d'enseignement aussi bonne que les méthodes traditionnelles en salle de classe.

Yes, money is needed for computers in schools and for teachers to have access to professional development that enables them to understand the emerging equipment. The university, college or other training could well be held in the palms of the students' hands within my lifetime. Educators need to understand where our young people are in the world of technology so that we can educate them. I do not think there is any fabrication. Eventually, the library and the classroom and so on will be in the palms of their hands. If we do not get on board that technology train to ensure that we have educators who can work with that, then we will be left behind many competitor nations.

**Ms. Lang:** Initially, the technology was cumbersome. When we started distance education in Ontario using Contact North, we were using audio conferencing. You were in a room with a microphone studying alone. It was isolating and difficult. We moved from that method into audiovisual conferencing, which made it much more interesting. Initially it was difficult because the audio was stilted and choppy as it went along. We are starting to master that. We are now using blended delivery formats whereby we use computer conferencing, video conferencing and audioconferencing. One trend we are seeing is that more and more students on campus are choosing to take online courses while they are full-time students on campus. We are spawning a new generation of learners into the future. Students are coming to college from the "plug and play world." They did not need to go to school to learn how to use their computers; they figured it out on their own. We will be playing catch up, and the students will be driving that agenda to ensure that they can learn in that way. Subsequently, it will help to address the issue you raised about how to use technology more effectively in those communities.

We are seeing a huge change in simulation learning and simulated related learning. We have mannequins that, God forbid, can deliver babies. It is not pretty. That woman was not smiling but rather smirking as she was delivering that baby. The technology and the simulation are transforming the delivery of education across Canada.

**Mr. Mueller:** I forgot the numbers in my office, and I apologize, but in terms of better access to distance education, which encompasses many of these things, we are looking at many other tools, such as Skype. We found out that people in remote areas are more likely to have completed part of their post-secondary education programs using this type of distance learning technology.

Globally, many universities are truly international. The criticism against Canadian institutions is that we have been slow on the uptake in realizing the potential of international markets, such as international universities operating via video conferencing or Skype or other technologies out there. Canada is

Oui, il faut de l'argent pour acheter des ordinateurs dans les écoles et pour permettre aux enseignants d'acquérir la formation nécessaire pour utiliser les nouveaux équipements. Il est possible que, de mon vivant, on en arrive à un système où les étudiants auront accès à des cours universitaires, collégiaux ou autres à portée de main, c'est-à-dire sur leur écran. Les enseignants ont besoin de comprendre mieux comment nos jeunes utilisent la technologie, afin d'être mieux en mesure de les éduquer. Je ne pense pas que ce soit une chimère. Un jour ou l'autre, la bibliothèque et la salle de classe seront à portée de main des étudiants, ou plutôt à portée d'écran. Il faut embarquer dans le train de la technologie et s'assurer que les enseignants savent utiliser les nouveaux équipements, faute de quoi, nous serons à la traîne des autres pays.

**Mme Lang :** Au début, la technologie était compliquée. Lorsque nous avons commencé nos programmes d'éducation à distance en Ontario, avec Contact Nord, nous utilisions le système des audioconférences. L'élève était tout seul dans une salle, devant un microphone. C'était difficile. Nous sommes passés à la technologie des conférences audiovisuelles, ce qui rendait les choses beaucoup plus intéressantes. Au début, c'était difficile, car le son était saccadé et pas toujours synchronisé. Mais aujourd'hui, nous commençons à maîtriser tout cela. Nous utilisons maintenant des systèmes mixtes qui permettent à la fois les conférences par ordinateur, les visioconférences et les audioconférences. On constate que de plus en plus d'étudiants sur le campus choisissent de prendre des cours en ligne alors qu'ils sont étudiants à plein temps sur le campus. C'est donc toute une nouvelle génération d'étudiants qui est en train d'apparaître. Les élèves qui arrivent au collège ont grandi dans un monde où tout se branche. Ils n'ont pas besoin d'aller à l'école pour apprendre à se servir d'un ordinateur, ils l'ont déjà appris par eux-mêmes. Nous allons donc devoir nous mettre au diapason, et ce sont les étudiants qui vont nous pousser à le faire. Au final, cela nous aidera à répondre à la question que vous avez soulevée sur la façon de mieux utiliser la technologie dans les collectivités éloignées.

Nous assistons à une véritable révolution en ce qui concerne les programmes d'apprentissage par simulation. J'ai même vu un avatar donner naissance à un bébé. Ce n'est pas beau. Ce n'était pas un sourire mais plutôt un rictus sur les lèvres de la femme. Quoi qu'il en soit, la technologie et l'assimilation sont en train de transformer l'apprentissage au Canada.

**M. Mueller :** J'ai oublié mes chiffres à mon bureau, et je vous prie de m'en excuser, mais pour rendre l'éducation à distance plus accessible, nous sommes en train d'envisager toutes sortes d'outils, comme Skype. Nous avons constaté que les habitants des collectivités éloignées utilisent plus souvent la technologie de l'éducation à distance pour une partie de leurs études postsecondaires.

Sur la scène internationale, beaucoup d'universités sont vraiment internationales. On reproche aux institutions canadiennes d'avoir tardé à se rendre compte du potentiel des marchés internationaux, alors que des universités internationales utilisent déjà des systèmes de visioconférences, Skype ou d'autres

very much in its infancy in this area. Once the technologies improve and distance education takes off, it will be one cost-effective way to bring education to remote areas.

In its latest budget, the Ontario government put more money toward distance education, much to the chagrin of the official position of the Canadian Association of University Teachers. Since I have been a faculty member, they have been talking about these technologies. The concern of faculty is that the species of teacher will be wiped out because only a few star teachers will teach on Internet and the rest will no longer have day jobs. The whole thing is in its infancy and should be looked into more. We do not have any solid numbers on it yet, although they would be useful for this committee and for others.

**The Chair:** Yes, they would be.

**Senator Seidman:** Thank you for a stimulating presentation with many interesting ideas.

I would like to take a slightly different tack, although in Quebec we have a CEGEP system that we have not discussed. I would like to tackle this from a different end of the spectrum and refer to Mr. Kirby's paper, which was most interesting. Mr. Kirby, you referred to the demographic realities of the baby boom generation moving into their retirement years.

I would like to look at the issue of access to education from the perspective of older learners who might want to be retrained or return to school and how that is dealt with in the workplace. You stated clearly in your paper that Canadian employers invest about 50 per cent less of their overall payroll on training compared with employers in the United States. There is evidence to show that this ongoing lifetime learning has positive benefits in all kinds of ways, including positive health benefits for adults and older adults.

How might we look at this particular issue? How could we encourage employers to have a more positive approach to training and retraining and develop a better attitude towards continuing education of their older employees, which clearly would benefit not only the older employees but also the corporation and our Canadian society as a whole?

**Mr. Kirby:** Yes. Canadian employers tend to invest far less than our competitor nations in workplace training, as we call it. Part of that is cultural. It varies for different sizes of employers. Think about the number of small and medium-sized employers in this country; it is quite significant. They are more reluctant to invest, for a variety of reasons, because of the costs involved, but also because of fear of poaching. If I have a small tool and die shop and I train you in a particular trade, once you get your training you will go up the road to Chrysler, if it is still there, and get an extra \$5 an hour. There is some fear of that. There is some evidence to suggest that those fears are fairly unfounded.

technologies. Le Canada émerge à peine de sa léthargie. Avec les progrès de la technologie et le développement de l'éducation à distance, on aura là un outil relativement peu coûteux pour offrir des programmes de formation aux collectivités isolées.

Dans son dernier budget, le gouvernement de l'Ontario a augmenté les crédits affectés à l'éducation à distance, au grand dam de l'Association canadienne des professeures et professeurs d'université. Ils parlent de ces nouvelles technologies depuis que j'enseigne à l'université. Ils craignent la disparition de la race de professeurs parce qu'une poignée de professeurs vedettes seront invités à donner des cours sur Internet et que tous les autres n'auront plus d'emplois. Tous ces projets n'en sont qu'à l'étape embryonnaire. Nous n'avons pas encore de chiffres précis à leur sujet, mais cela pourrait sans doute être utile au comité et à d'autres.

**Le président :** Certainement.

**Le sénateur Seidman :** Je vous remercie de nous avoir présenté des exposés très intéressants.

J'aimerais aborder la question sous un angle légèrement différent, même si, au Québec, nous avons un système de cégep dont nous n'avons pas encore parlé. M. Kirby, votre exposé était particulièrement intéressant, notamment quand vous avez parlé du vieillissement de la population et des baby-boomers qui allaient bientôt prendre leur retraite.

J'aimerais aborder la question de l'accès à l'éducation pour les adultes qui voudraient se recycler ou reprendre des études, et comment les employeurs composent avec ce phénomène. Vous avez dit clairement tout à l'heure que les budgets de formation des employeurs canadiens représentent environ la moitié des budgets de formation de leurs homologues américains. Pourtant, les recherches montrent à l'évidence que l'éducation permanente a toutes sortes de conséquences positives, notamment sur le plan de la santé, pour les adultes et les personnes âgées.

De quelle façon pourrions-nous encourager les employeurs à adopter une approche plus positive vis-à-vis de la formation et du recyclage, et à encourager l'éducation permanente chez leurs employés plus âgés, étant donné que cela profiterait non seulement à ces employés, mais aussi à l'entreprise et à la société canadienne dans son ensemble?

**M. Kirby :** Il est vrai que les employeurs canadiens investissent beaucoup moins que leurs homologues des pays concurrents dans la formation de leurs employés. Ce phénomène est en partie culturel, et il varie selon la taille de l'entreprise. Comme vous le savez, le nombre de petites et moyennes entreprises au Canada est très élevé, mais les employeurs de cette catégorie hésitent davantage à investir dans la formation de leurs employés, sans doute à cause des coûts mais aussi à cause du maraudage. Mettez-vous à la place du propriétaire d'un petit atelier d'outillage qui a formé son employé dans un métier spécialisé et qui le voit partir chez Chrysler, si cette entreprise existe encore, pour gagner cinq dollars de plus de l'heure. C'est ce qu'ils redoutent, même s'il semble que ces craintes ne sont généralement pas fondées.

Changing the cultural element is as difficult as changing the attitudes toward trades training in general. There is no simple solution to that. Incentives are important. If we want employers to change their behaviour, there must be incentives for them to train. In Ontario, there are several different employer tax credits for training apprentices, for example. Ontario has an apprenticeship training tax credit. There is a cooperative education tax credit, so that young people in co-op programs and varied programs can go to work for an employer and an employer can get some of that back. We need more of those kinds of programs.

In Quebec, there is a recent paper on this particular program. I cannot name it, but employers pay some portion. It is like a deduction that the employers pay into a pool for training. There is that element of it. I do not think we should put it all on employers either, in terms of training of older individuals who want to go back to work.

My colleague Hans Schuetz, at the University of British Columbia, is a long-time advocate of individual learning accounts. That will not work for everyone, and it will not work for people with extremely low incomes, because they do not have money to put into a learning account, but it will work for some people.

I go back to my brief. I suggest that we cannot have a one-size-fits-all solution. There will not be one. The idea of individual learning accounts will probably not be popular with major student organizations, but it might go a little ways towards helping people who want to train.

Use your imagination. It could be like an RRSP. Again, there is an incentive for the individual. Those are some ideas.

**Ms. Lang:** You have raised a complex issue. Our experience has been that we need to start with literacy and numeracy skills. Oftentimes, that is where you need to start. You can work with the employers and the unions and create partnerships between the employer, the union and the training institution. You can start with literacy and numeracy, and also build their confidence levels so that when they do decide to pursue post-secondary education, they know they have the tools to be successful.

Our experience right now is that a third of our students are right out of high school; a third of our students have been out of high school for five to six years; and the other third are back-to-work students who have been laid off or have been affected by the economy in some way. The back-to-work students come to college with a high degree of nervousness and trepidation. They are concerned not only about their literacy and numeracy skills, but also about not having the computer skills. Think of how rich the classrooms are now. We have the high school students who have just come out and are very good with computers, raring to go, and you have the back-to-work people who are nervous and excited but for a very different reason. They are then working together in teams. The team learning happening in college is rich

Modifier l'élément culturel est aussi difficile que modifier les attitudes envers la formation professionnelle en général. Il n'y a pas de solution simple. Mais une chose est sûre : si on veut que les employeurs changent d'attitude, il faut que ces derniers y trouvent leur intérêt. Le gouvernement ontarien, par exemple, offre plusieurs types de crédits d'impôt pour la formation d'apprentis. Il offre aussi un crédit d'impôt pour l'éducation coopérative, à l'intention des employeurs qui engagent des jeunes participants à des programmes coop ou autres. Il faudrait avoir plus de programmes de ce genre.

Au Québec, un article a paru récemment au sujet d'un programme dont je ne me souviens plus du nom exact. Les employeurs paient une portion, qu'ils versent dans un fonds pour la formation. D'un autre côté, j'estime que les employeurs ne devraient pas être les seuls à assumer les coûts de la formation des adultes qui veulent réintégrer le marché du travail.

Mon collègue Hans Schuetz, de l'Université de la Colombie-Britannique, préconise depuis longtemps la mise en place de comptes d'apprentissage individuels. Cette solution ne conviendrait pas à tout le monde, notamment à ceux qui ont des revenus extrêmement faibles, étant donné qu'ils n'auraient pas d'argent à mettre dans ce genre de compte, mais ça pourrait être une solution pour d'autres.

Dans mon exposé, je disais qu'il n'y a pas de panacée. Le principe d'un compte d'apprentissage individuel ne serait sans doute pas très populaire auprès des grandes organisations estudiantines, mais ça pourrait aider ceux qui veulent recevoir une formation.

Il suffit de faire preuve d'un peu d'imagination. Ça pourrait fonctionner comme un REÉR. Cela encouragerait les gens. Ce sont des idées.

**Mme Lang :** Vous avez soulevé une question complexe. D'après ce que nous avons constaté, il faut généralement commencer par le calcul et l'écriture. On pourrait essayer de nouer des partenariats entre les employeurs, les syndicats et l'établissement de formation. Mais il faut commencer par le calcul et l'écriture, et ensuite, lorsqu'ils ont acquis suffisamment de confiance en eux et qu'ils savent qu'ils ont les outils pour réussir, les élèves peuvent décider de faire des études postsecondaires.

Nous constatons qu'à l'heure actuelle, le tiers de nos étudiants viennent directement de l'école secondaire; un autre tiers sont ceux qui ont quitté l'école secondaire il y a cinq ou six ans; et le troisième tiers sont des gens qui ont perdu leur emploi ou qui ont été touchés par la crise d'une façon ou d'une autre et qui veulent reprendre des études pour trouver un autre emploi. Les étudiants de cette dernière catégorie sont beaucoup plus inquiets lorsqu'ils arrivent au collège. Ils craignent de ne pas avoir les compétences de base en calcul et en écriture, ainsi qu'en informatique. Imaginez la diversité de nos salles de classe aujourd'hui! Vous avez les étudiants qui viennent directement de l'école secondaire, qui sont très bons en informatique et qui en veulent, et vous avez ceux qui sont là pour retrouver un emploi et qui sont très nerveux

these days because of those three streams of students coming into our classroom.

I think it has to be around partnership and it has to start with literacy, numeracy and confidence building.

**Mr. Mueller:** I would definitely agree. Most of the research out there now suggests that we have to start early with educating people, and certainly numeracy and literacy skills are developed throughout youth and childhood. That is important. If you start to think about accessing post-secondary education, at the time someone is 15, 16 or 17, you might already be too late. There are probably a few things you can tweak, but people generally will be destined for post-secondary education before that age.

In terms of adult learning in particular, we might be at our infancy in Canada in doing that. The colleges and the universities are doing a much better job of catering to adult learners. There are all sorts of certificate programs at colleges. Many people go from universities to colleges to get that practical training. Certificate programs are the most obvious example of a program catered to adult learners, such as an executive MBA program, which has been around for a while. Take into consideration that adults have different needs from someone who is 18 years old and fresh out of high school. They have families, responsibilities and jobs. These types of educational opportunities have to be catered to them. Those are in their infancy, but we are seeing more of them. Every time I crack a newspaper, there is something new there.

**Mr. Kirby:** A couple of colleagues and I published an article recently in the *Canadian Journal of University Continuing Education*. Your committee may want to check out that article. University extension as it was years ago has been practically done away with in Canada. The continuing education arms of universities have become these wine-tasting, whisky-tasting, profit-making arms of institutions. It is just a practical reality. Memorial University's extension service was done away with quite a long time ago. The types of programs offered are often beyond the reach of individuals with lesser means. If we are going to do this, we have to get real about it again and start investing in it. I am not saying we cannot have the wine tasting, because we can have that, too, but we need to have the kind of extension that reaches out to everyone in society, not just those who can afford \$450 for a three-evening program.

**The Chair:** Thank you very much. I would remind you again, colleagues, to ask any question you want, but focus as much as you can on rural and remote. That is our theme for today.

**Senator Martin:** I will go back to what Senator Eaton was talking about in terms of technology. Professor Lang said that students in rural communities are geographically bound. However, I am sure we all agree that in Canada we are all fairly geographically bound because we live in such a large

et très excités, mais pour une raison bien différente. On les fait travailler en équipes, et ce travail est encore plus productif de nos jours étant donné la diversité de nos étudiants.

Il faut donc essayer de nouer des partenariats et commencer par l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des mathématiques, sans oublier l'acquisition de la confiance en soi.

**M. Mueller :** Je ne suis on ne peut plus d'accord avec vous. La plupart des recherches actuelles indiquent qu'il faut commencer très tôt à éduquer les gens, étant bien entendu que l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des mathématiques se fait pendant toute l'enfance et l'adolescence. C'est important. À 15, 16 ou 17 ans, c'est souvent trop tard pour l'apprendre, surtout si c'est dans le but de poursuivre des études postsecondaires. Il y a toujours des exceptions à la règle, mais de façon générale, c'est avant 15 ans que ça se décide.

S'agissant de l'éducation des adultes, nous avons encore beaucoup à faire au Canada. Les collèges et les universités s'investissent aujourd'hui davantage dans ce genre de programmes, et il existe toutes sortes de programmes de certificats dans les collèges. Beaucoup d'étudiants passent de l'université au collège pour avoir une formation pratique. Les programmes de certificats sont sans doute le meilleur exemple de programmes axés sur les besoins des adultes, sans parler des programmes de MBA qui existent depuis un certain temps déjà. Il ne faut pas oublier qu'un adulte a des besoins différents de ceux d'un jeune de 18 ans qui vient tout juste de sortir de l'école. Un adulte a une famille, des responsabilités et un emploi. Il faut donc lui offrir un programme d'apprentissage adapté à ses besoins. Il n'y a encore pas beaucoup de programmes de ce genre, mais nous en voyons de plus en plus. Chaque fois que j'ouvre un journal, je découvre un nouveau programme.

**M. Kirby :** Avec plusieurs collègues, j'ai récemment publié un article dans la *Revue canadienne de l'éducation permanente universitaire* qui intéressera peut-être votre comité. Les services universitaires de formation permanente ont beaucoup changé. On y fait de la dégustation de vins, de la dégustation de whiskys, bref, ces services sont devenus des sources de revenu. C'est la réalité. L'Université Memorial a supprimé son service d'éducation permanente il y a longtemps. Les programmes de ce genre sont souvent au-dessus des moyens des gagne-petit. Si nous voulons développer ce genre de service, il va falloir être réaliste et investir là-dedans. Je ne dis pas qu'il ne faut pas avoir de programmes de dégustation de vins, au contraire, mais il faut aussi avoir des programmes à la portée de tout le monde, pas seulement de ceux qui ont les moyens de payer 450 \$ pour trois cours du soir.

**Le président :** Merci beaucoup. J'aimerais vous rappeler, chers collègues, que vous pouvez bien sûr poser les questions que vous voulez, mais que vous devez essayer de vous en tenir au sujet à l'ordre du jour, à savoir les collectivités rurales et éloignées.

**Le sénateur Martin :** J'aimerais revenir sur ce qu'a dit le sénateur Eaton au sujet de la technologie. Mme Lang a dit que les étudiants des collectivités rurales avaient des contraintes géographiques. À mon avis, on a tous des contraintes géographiques quand on habite un pays aussi vaste que le

country. No matter how many more colleges there might be, in a country of our size, all universities and colleges are in fact at times campus-bound, if we take away the technology.

I want to share with you one example of a society in Vancouver that meets the needs of the disabled community. We know what the barriers are for rural students. You have written about them clearly. We are all concerned about the barriers. The other question to you today is about the barriers for the universities and colleges to reach the doorsteps of these students, because many of them cannot leave their doorstep or are limited because of various factors.

The Neil Squire Society has been around for over 20 years. They are sort of like the campus for this disabled community. They have offices across Canada. Their students, or members of their constituency, are literally bound because of lack of wheelchair accessibility or because they may not be able to leave their homes. The society has devised innovative ways to reach its constituency using technology.

Just as Facebook and other social media allow people to be together even though they are far from each other, that kind of teaching can happen where students feel they are in the same room together.

Would you comment on the technology that limits universities and colleges from reaching the doorsteps? Although you did speak about some great programs, I used to teach at a school where they went from the distance-learning model to a virtual school model. They have set up a whole separate virtual school.

Are universities and colleges studying the other models that are out there, whether at the high school level or through a society like the Neil Squire Society?

**Ms. Lang:** I am certainly going to read more about the Neil Squire Society. I appreciate hearing about that and learning more about it.

The technology is available right now for us to be able to access those kinds of learners in their communities. The computer conferencing that we need to access is there.

For us, the barrier is that not all the communities have high-speed Internet. The communities we serve do not all have the bandwidth to be able to get the educational opportunities that are available out to some of the rural and remote parts of Canada. For us, right now, the biggest barrier has to do with bandwidth and being able to get those learning opportunities there.

**Senator Martin:** What percentage would not have access even with technology?

**Ms. Lang:** Do you know that?

**Mr. Kirby:** No. I am not the statistician. He is sitting over there.

**Mr. Mueller:** I do not know.

**Ms. Lang:** It is a good question that needs to be studied. In the communities we serve, for example, when we are in Sandy Lake, a remote northern community, oftentimes the learners actually have

Canada. Et quel que soit le nombre de collèges qui seront construits, nos campus collégiaux et universitaires ne pourront pas avoir de prolongements sans la technologie.

J'aimerais vous parler d'une société de Vancouver qui s'occupe de personnes souffrant d'un handicap. Nous savons à quels obstacles se heurtent les étudiants des régions rurales, vous avez rédigé des articles très clairs là-dessus. Ces obstacles nous préoccupent tous. D'un autre côté, les universités et les collèges se heurtent eux aussi à des obstacles pour aller à la rencontre de ces étudiants, car bon nombre d'entre eux ne peuvent pas sortir de chez eux, ou alors, avec beaucoup de difficultés.

La Neil Squire Society existe depuis plus de 20 ans. C'est en quelque sorte un campus pour les personnes handicapées. Ils ont des bureaux dans tout le Canada. Leurs étudiants n'ont aucune mobilité, parce qu'ils n'ont pas de fauteuils roulants ou parce qu'ils ne peuvent pas sortir de chez eux. La société réussit à aller à la rencontre de ces gens-là grâce à la technologie.

Tout comme Facebook et d'autres médias sociaux permettent aux gens de se parler même s'ils sont loin les uns des autres, on peut, de la même façon, donner un cours à des étudiants qui ont l'impression qu'ils sont réunis dans la même salle.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi les universités et collèges ont des technologies qui ne leur permettent pas d'aller à la rencontre des étudiants? Vous nous avez donné des exemples de programmes qui marchent bien, et j'ai moi-même enseigné dans une école qui a décidé de supprimer son modèle d'éducation à distance et de créer une école virtuelle distincte.

Les universités et collèges s'intéressent-ils aux autres modèles qui existent ailleurs, que ce soit au niveau secondaire ou dans une organisation comme la Neil Squire Society?

**Mme Lang :** Je vais me renseigner sur cette société, et je suis heureuse que vous en ayez parlé.

La technologie existe, qui nous permet d'aller à la rencontre de ces étudiants dans leurs collectivités. Je veux parler du système de conférences par ordinateur.

L'obstacle auquel nous nous heurtons, c'est que les collectivités ne sont pas toutes branchées à Internet haute vitesse. Celles que nous desservons n'ont pas toutes une largeur de bande suffisante pour bénéficier des programmes offerts aux régions rurales et éloignées du Canada. Pour nous, la largeur de bande est l'obstacle principal.

**Le sénateur Martin :** Quel pourcentage n'y a pas accès, même avec la technologie?

**Mme Lang :** Le savez-vous?

**M. Kirby :** Non. Ce n'est pas moi le statisticien; il est assis là-bas.

**M. Mueller :** Je n'en sais rien.

**Mme Lang :** C'est une bonne question, qui mériterait d'être approfondie. Dans certaines collectivités que nous desservons, à Sandy Lake, par exemple, qui est une collectivité éloignée du

to go to our learning centre to be able to access the computers, and even there the rate of download is incredibly painful. You need to have highly motivated and self-directed learners and an infrastructure of support in those communities for them to be successful. Not only are they fighting all of the issues that we have raised, but we are not even making it easy for them in those settings. Although the technology is available, the bandwidth is the biggest issue we face.

Our research shows that the students who study that way are every bit as successful as the students who study in traditional formats. We are drawing out students such that where they may not be comfortable in a classroom putting up their hands to ask questions, it is easy for them to do it online. A degree of anonymity goes with being online, and the students are much more comfortable doing that. It will take another generation to make it more entrenched and, certainly, a new generation of technology to sustain it.

**Mr. Kirby:** I do not know whether anyone remembers a National Film Board of Canada piece about inertia that used to be on the CBC. It is easier to keep on doing what you are already doing. That is one of the problems, that we do not have enough inertia. Mr. Mueller alluded to the fact that many people in institutions, for example teachers, feel threatened when you talk about putting everything online and making it virtual, and they wonder what will happen to them, their jobs and their offices. Much of it is attitudinal. On the part of individuals educating people, we have solid research that distance education is just as valid and the learning outcomes are just as good as in the classroom. In fact, the results of a study done by the U.S. Department of Education came out last year. It was a meta analysis that showed that distance education was in fact better.

You hit the nail on the head, though. My parents do not have high-speed Internet where they live. There are many places like that in rural and remote parts of Canada.

There is also the question of computer literacy. Although it is kind of ubiquitous, and it seems as though everyone has a computer, not everyone knows how to do these things. I know of individuals who still do not have an email account. We need to have those levels of computer literacy for everyone to participate.

**Senator Martin:** I agree that it has to be from both ends to allow us to reach as many students in the rural areas and to allow universities and colleges to be able realistically to reach as many people as possible.

In that same vein about the two parts coming closer together, universities and colleges, I believe that they complement one another. It is the complete system together. Have there been conferences? Are there plans for such conferences where you may study ways to better use the resources that we already have? We are doing very well on many fronts. Looking at what we have,

nord, les étudiants sont souvent obligés de se rendre à notre centre d'apprentissage pour pouvoir utiliser un ordinateur, et même là, le téléchargement est extrêmement lent. Il faut que les étudiants soient terriblement motivés et débrouillards pour réussir, et qu'ils puissent compter sur des services de soutien dans les collectivités. Non seulement ils doivent faire face à tous les problèmes dont nous avons parlé, mais nous ne leur facilitons pas la tâche sur le plan technologique. Et pourtant, la technologie existe, c'est un problème de largeur de bande.

Nos recherches indiquent que les étudiants qui travaillent de cette façon ont des taux de réussite aussi élevés que les étudiants qui sont dans un contexte traditionnel. Je dirais même qu'un étudiant qui n'osera peut-être pas lever la main dans une salle de classe le fera beaucoup plus facilement en ligne. Le fait d'être en ligne introduit un certain degré d'anonymat, ce qui met les étudiants beaucoup plus à l'aise. Je suppose qu'il faudra encore une génération pour que cette façon d'étudier entre dans les moeurs, et sans doute aussi une nouvelle génération de technologies.

**M. Kirby :** Je ne sais pas si quelqu'un se souvient d'un documentaire de l'Office national du film sur l'inertie qui régnait jadis à Radio-Canada. C'est toujours plus facile de continuer à faire ce que vous avez toujours fait. L'inertie est un problème. M. Mueller a dit tout à l'heure que beaucoup de gens dans les institutions, notamment les professeurs, se sentaient directement menacés lorsqu'on parlait de dispenser tous les cours en ligne, de créer des programmes virtuels, car ils avaient peur de perdre leur emploi et leur bureau. C'est donc surtout un problème d'attitude. D'après les enseignants qui donnent ce genre de cours et les études qui ont été faites à ce sujet, l'éducation à distance donne d'aussi bons résultats que les cours donnés en salle de classe. En fait, d'après une méta-analyse effectuée par le département américain de l'Éducation, dont les conclusions sont sorties l'an dernier, l'éducation à distance aboutit en fait à de meilleurs résultats.

Mais vous avez mis le doigt sur le vrai problème. Mes parents n'ont pas Internet haute vitesse là où ils habitent, et c'est le cas d'un grand nombre de collectivités rurales et éloignées du Canada.

Il y a aussi toute la question des compétences informatiques. Même si l'ordinateur semble être omniprésent, tout le monde ne sait pas s'en servir. Je connais des gens qui n'ont toujours pas de boîte aux lettres électronique. Or, il faut savoir se servir d'un ordinateur pour pouvoir participer aux programmes de formation en ligne.

**Le sénateur Martin :** Il est vrai qu'il faut des ordinateurs aux deux extrémités si on veut que les universités et collèges puissent aller à la rencontre d'un maximum d'étudiants dans les zones rurales.

S'agissant de la collaboration entre les universités et collèges, je pense que les deux se complètent pour faire un tout intégral. A-t-on organisé des conférences, en prévoit-on, dans le but de mieux utiliser les ressources que nous avons déjà? Nous nous débrouillons déjà très bien sur pas mal de fronts, mais il faudrait voir ce qu'on peut améliorer et comment on peut accroître la



what we can improve and how can we look at the future with respect to collaboration? Are there such conferences in the works, or have you participated in any in the past?

**Mr. Kirby:** I do not get the sense that we are closing the gap in terms of collaboration. That is my personal perception. I have done some study of it. I would suggest that the state of college-university collaboration is much the same as it was 20 years ago. There are some differences here and there. Ms. Lang is probably in a better position to comment on that, but I do not get the perception that we are coming that much closer together.

**Ms. Lang:** That is absolutely right. That is one of the areas that we need to address as a society. The issue of transferability and transportability of education between systems is absolutely critical to the success of Canadian society.

**Mr. Mueller:** I would agree anecdotally with what Dr. Kirby said. To give you an example, from the University of Lethbridge you can see Lethbridge College right across the river, and there is nothing to do between the two. We have nothing to do with each other, and I suspect that model would be replicated across the country.

**The Chair:** I might add, Senator Martin, that we will have a session on education and people with disabilities after Easter. We will get a chance to explore further your experiences.

Let me move now to the senator who put forward the original motion to get us into access to post-secondary education, Senator Callbeck, from Prince Edward Island.

**Senator Callbeck:** Thank you for coming. You have certainly given us a lot of information here this morning.

Dr. Kirby, and all the witnesses, I wanted to ask you a question on the distance barrier for rural students, which Mr. Mueller pointed out is more so for students going to universities than for those going to colleges. You mentioned that Ontario has a program where students get so much if they live beyond a certain point from the university. You went on to say that one size does not fit all and that we should have a specialized policy approach.

What do you visualize that policy being?

**Mr. Kirby:** I could speak for a long time and I will not monopolize the time, but I often think of this quote. I think it was Kennedy who said, "There is nothing more unequal than the equal treatment of unequals."

Equality and equity are completely different things, in my opinion. If you take the Ontario Distance Grant, for example, if you give everyone who lives a certain distance away from a university the same amount of money, you are giving money to affluent kids who, as far as I am concerned, as far as the research shows and as any economist will tell you, do not need that money; they will go to university anyway. You are giving that same amount of money to them. We have all of these universal

collaboration. Est-ce qu'on est en train d'organiser ce genre de rencontre, ou avez-vous déjà participé à une conférence de ce genre?

**M. Kirby :** Je ne pense pas qu'il y ait plus de collaboration qu'avant. C'est mon opinion personnelle, et j'ai étudié un peu la question. À mon avis, la collaboration entre collèges et universités est à peu près la même que ce qu'elle était il y a 20 ans. Certes, il y a quelques différences ici ou là, et Mme Lang serait peut-être mieux en mesure de vous en parler, mais personnellement, je n'ai pas l'impression que la situation se soit améliorée.

**Mme Lang :** C'est tout à fait exact. C'est vraiment un problème auquel notre société doit s'intéresser sérieusement. La reconnaissance réciproque des crédits des deux systèmes est indispensable à la réussite de notre société.

**M. Mueller :** Je suis d'accord avec M. Kirby, et pour illustrer la situation, je vais vous raconter une anecdote. De l'Université de Lethbridge, on peut voir le Collège de Lethbridge, juste de l'autre côté de la rivière, mais il n'y a rien entre les deux. Il n'y a aucun contact entre les deux, et je suis sûr que cette situation se reproduit partout au Canada.

**Le président :** Permettez-moi de vous rappeler, sénateur Martin, qu'après Pâques, nous aurons une réunion consacrée à l'éducation des personnes souffrant de handicaps. Nous aurons alors l'occasion de parler de vos expériences.

Je vais maintenant donner la parole au sénateur qui est à l'origine de la motion qui nous permet aujourd'hui d'examiner la question de l'éducation postsecondaire; je veux parler du sénateur Callbeck, de l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Callbeck :** Merci d'être ici. Vos exposés étaient tout à fait intéressants et instructifs.

J'aimerais poser à M. Kirby et aux autres témoins une question sur la distance que doivent parcourir les étudiants des régions rurales. M. Mueller a fait remarquer que cette distance est plus grande pour les étudiants qui fréquentent une université que pour ceux qui fréquentent le collège. Vous avez dit que l'Ontario offre une aide financière à ceux qui habitent au-delà d'une certaine distance de l'université. Vous avez ajouté qu'il n'existe pas de panacée et qu'il faudrait avoir une politique plus ciblée.

À quel genre de politique pensez-vous?

**M. Kirby :** Je pourrais vous en parler pendant longtemps, mais je n'ai pas l'intention de monopoliser le micro. Je pense souvent à ces mots, qui ont été prononcés par Kennedy, je crois : « Rien n'est plus inégal que de traiter également des gens qui ne sont pas égaux. »

L'égalité et l'équité sont à mon avis des choses complètement différentes. Prenons l'exemple de la Subvention ontarienne aux étudiantes et étudiants des régions éloignées. Si vous donnez la même somme à tous ceux qui habitent au-delà d'une certaine distance de l'université, cela revient à donner de l'argent à des ados issus de milieux aisés qui, d'après moi, d'après les économistes, et d'après les études effectuées, n'ont pas besoin de cet argent, car, même sans ça, ils iront à l'université de toute

programs across the country, which is, I would say, incredibly wasteful, but I will be more politically correct and say it is an inefficient use of our money.

There is pretty solid evidence that shows that the federal tax grants program benefits more affluent kids. Dr. Mueller has pointed out, and this is something we should say again, that it is rurality coupled with low income and young men: those are the individuals who are not getting in and not getting a chance to participate. As I said, if we treat everyone equally, as if they all had the same means, then we will not tear down this wall.

**Senator Callbeck:** Ms. Lang, as a matter of interest, on the front of the pamphlet that we received is a map of Canada and there are red dots. Prince Edward Island is completely red. Does that mean we have campuses that are within a certain distance? I know the community college, Holland College, has approximately 12 campuses across the province.

**Ms. Lang:** I believe it is a reflection of where the colleges are located. I may have to ask my colleagues from ACCC. That is correct; it is a reflection of where the college's campuses are located.

**Senator Callbeck:** Do the colleges you are familiar with have a program similar to that of Prince Edward Island? As I said, we have about a dozen campuses. On eight of those campuses, adults can go and get educated for free, preparing them for post-secondary education. Do you have that?

**Ms. Lang:** Yes, we do. We have a similar program in Ontario called Literacy and Basic Skills, where students can come to college for the upgrading they need to go on to further their education. The challenge is that only so many people can qualify at any one time because the funding is limited. If you were looking at where you need to have an impact, that is one area where we could have an impact on Canadians, by ensuring that everyone has the right to develop the literacy and numeracy skills to then go on and be successful.

**Senator Callbeck:** Is that funding in every community college across the country?

**Ms. Lang:** Yes, it is. That kind of funding is available.

**Senator Callbeck:** You mentioned literacy, which is an issue that concerns me. Many people in Canada really cannot function. I think a greater emphasis must be put on literacy, in many ways.

I want to return to the question that has already been asked about workplace training. I was surprised to learn that Canadian businesses spend so much less than other countries on this.

façon. Or, vous leur donnez la même somme d'argent. C'est pareil avec tous les programmes universels canadiens, c'est un gaspillage incroyable, mais je vais être plus politiquement correct en disant que c'est une utilisation inefficace des deniers publics.

Des études montrent à l'évidence que le programme fédéral des crédits d'impôt profite aux étudiants issus de milieux aisés. M. Mueller a fait remarquer une chose qui mérite d'être répétée : ce sont les jeunes hommes à faibles revenus et vivant en région rurale qui ne font pas d'études postsecondaires et à qui on ne donne pas la chance d'en faire. Comme je l'ai dit, si nous traitons tous les jeunes de la même façon, comme s'ils avaient tous les mêmes moyens financiers, nous n'arriverons pas à régler ce problème.

**Le sénateur Callbeck :** Madame Lang, nous avons reçu une brochure montrant une carte du Canada avec des points rouges. L'Île-du-Prince-Édouard est complètement rouge. Dois-je en conclure qu'aucun de nos campus ne dépasse une certaine distance? Je sais que le collège communautaire Holland College compte une douzaine de campus dans la province.

**Mme Lang :** Je crois que ces points rouges indiquent l'emplacement des collèges, mais il faudrait que je me renseigne auprès de mes collègues de l'ACCC. C'est exact, cela indique bien l'emplacement des campus des collèges.

**Le sénateur Callbeck :** Savez-vous si les collèges que vous connaissez ont un programme semblable à celui de l'Île-du-Prince-Édouard? Dans 8 de nos 12 campus, les adultes peuvent recevoir une formation gratuite qui les prépare à des études postsecondaires. Avez-vous ce genre de programme?

**Mme Lang :** Oui. Nous avons un programme semblable en Ontario, le Programme d'alphabétisation et de formation de base, qui permet aux étudiants de mettre leurs connaissances à niveau avant de pouvoir poursuivre des études postsecondaires. Le problème est que le nombre de places est limité en raison de contraintes financières. Si vous voulez prendre une mesure qui aura vraiment un impact sur les Canadiens, voilà ce qu'il faut faire : vous assurer que chacun a la possibilité d'apprendre à lire, à écrire et à compter pour pouvoir ensuite poursuivre sa formation et réussir dans la vie.

**Le sénateur Callbeck :** Ces crédits sont-ils offerts à tous les collèges communautaires du pays?

**Mme Lang :** Oui, les crédits existent.

**Le sénateur Callbeck :** Vous avez parlé d'alphabétisation, de littératie, et cela m'intéresse, car il y a beaucoup de gens au Canada qui ne sont pas vraiment fonctionnels. Il faudrait donc à mon avis nous intéresser davantage à la littératie.

J'aimerais maintenant revenir sur la question de la formation en milieu de travail. J'ai été surprise d'apprendre que les employeurs canadiens consacrent beaucoup moins d'argent à la formation de leurs employés que leurs homologues des autres pays.

Dr. Kirby, you mentioned small and medium-sized businesses. Are corporations any better? Do they stack up with corporations in other countries, or is every bracket below what other countries are spending?

**Mr. Kirby:** I am not sure I can answer that question; the best answer I can give you is that the larger the enterprise, the more a business is able to pay for education for its workers. If you look at huge companies like Microsoft, whether they are located in Canada or in the United States, they are spending more on workplace training than the smaller enterprises are, but they generally spend less, regardless of size. However, the nature of the Canadian economy, as a function of geography I would say as well, is that we have many small and medium-sized companies, and that is a major factor. We need to create incentives, as I said, for them to participate, and the federal taxation system is an excellent place for that to happen.

**Senator Callbeck:** Of course, small and medium-sized businesses provide most of the jobs in Canada.

In talking about these programs, one size does not fit all. Do you feel that we should be looking at the existing programs to determine whether any adjustments can be made to help the low-income student more?

**Mr. Kirby:** I am glad you asked, because again I will go back to the federal tax credits we have for post-secondary education. There is pretty solid evidence to show that those credits benefit more affluent students. You have to have income in order to get a tax credit. Oftentimes, those credits are being used by parents.

When we think about who is participating in the system, we know that more affluent kids are more likely to participate in university. They are participating more in university and using more of these tax credits. It is not oriented towards the little guy, if I can use that terminology. That would be a good place to start. The system is inequitable and inefficient, because many of those young people would be going to university anyway.

This has to be said as well: These credits are incredibly politically popular. Universal subsidies are incredibly politically popular. If you give all of us a little bit, everyone is getting some. However, as we see in the United States with health care, if you start shifting that to the people who have less, then mom and pop in the suburbs start wondering why they are paying those taxes if they are not getting their bag of treats.

I am sorry to be so flippant about it, but we have to start thinking about specialized interventions for those who have less, whether it is people with disabilities, Aboriginal people, older people with lower literacy, or rural, remote or northern people. We need specialized interventions for them. I do not think we need any new money. I think we can just reorient the funds we currently have.

Monsieur Kirby, vous parliez des petites et moyennes entreprises. Les grandes entreprises y consacrent-elles plus d'argent? Se comparent-elles aux grandes entreprises des autres pays, ou bien se comportent-elles comme les PME?

**M. Kirby :** Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à votre question. Tout ce que je peux vous dire, c'est que, plus une entreprise est importante, plus elle est en mesure de financer la formation de ses employés. Si vous prenez l'exemple d'entreprises de la taille de Microsoft, qu'elles soient implantées au Canada ou aux États-Unis, elles consacrent davantage d'argent à la formation de leurs employés que les petites et moyennes entreprises, mais si on ne tient pas compte de la taille, elles dépensent moins. Quoi qu'il en soit, au Canada, pour des raisons inhérentes à notre économie et à notre géographie, nous avons beaucoup de petites et moyennes entreprises, et c'est un facteur important. Il faudrait offrir des incitatifs aux employeurs, et le régime fiscal fédéral serait sans doute un bon moyen de le faire.

**Le sénateur Callbeck :** Il est évident que ce sont les petites et moyennes entreprises qui créent le plus d'emplois au Canada.

S'agissant de ces programmes, il n'y a pas de modèle unique. Pensez-vous qu'on devrait revoir les programmes existants pour essayer de mieux les adapter aux besoins des étudiants à faibles revenus?

**M. Kirby :** Je suis heureux que vous me posiez la question, car cela me permet de revenir sur les crédits d'impôts offerts par le gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation postsecondaire. Des études montrent à l'évidence que ces crédits d'impôt profitent aux étudiants issus de milieux aisés. Il faut avoir un revenu pour avoir droit à un crédit d'impôt. La plupart du temps, ces crédits sont utilisés par les parents.

Nous savons que les jeunes issus de milieux aisés sont plus susceptibles de fréquenter une université, et que par conséquent, ils sont plus nombreux à recevoir ces crédits d'impôt. Le système n'est donc pas axé sur les besoins du « p'tit gars », si je peux m'exprimer ainsi. Ce serait donc un bon point de départ. Le système actuel est inique et inefficace parce qu'un grand nombre de ces jeunes iraient de toute façon à l'université, même sans le crédit d'impôt.

Il faut dire aussi que ces crédits sont politiquement très populaires. Les subventions universelles le sont toujours. Si vous en donnez un peu à chacun, tout le monde a sa part. Par contre, et c'est ce qu'on observe aux États-Unis avec le projet de loi sur les soins de santé, si vous commencez à réorienter le système en faveur des moins nantis, monsieur et madame tout le monde commencent à se demander, dans les banlieues, pourquoi ils payent des impôts si on ne leur donne pas un petit cadeau en échange.

Je suis désolé d'être aussi cynique, mais il va falloir qu'on commence à penser sérieusement à des interventions ciblées sur les moins nantis, que ce soient des personnes souffrant d'un handicap, des Autochtones, des personnes âgées quasi analphabètes, ou des habitants des régions rurales et éloignées ou du Grand Nord. Ce qu'il faut, ce sont des interventions ciblées. Nous n'avons pas besoin de nouveaux crédits, il suffit de réorienter ceux que nous avons.

**Senator Cordy:** Thank you very much. Your presentations and responses to answers have been practical and helpful to us.

I would like to continue along the lines of the development of public policy, because when we finish our report we will try to develop public policy. Of course, the challenge we have is that we are federal, and the provinces deal with education, although the federal government commits money to education within the provinces. I guess we will call them national rather than federal public policy developments, but that is what we ultimately want to do when we finish our report, so that is what I would like to ask.

You all say that access to education for colleges or universities is more complex than just looking at tuition. It would be easy to say — and you read articles or you hear on TV and radio — that if you make tuition free, that will solve all the problems. However, we know that will not solve all the problems.

Dr. Kirby, as you said, the children of those of us sitting around the table will go to university because we can afford to send them. Those measures would benefit those in the upper income brackets more than those who are struggling.

Some of the barriers or impediments to higher education often involve people who are living in poverty. Their goal may be to get a job as soon as possible, to help the family and to help themselves financially. There are cultural, language, family background and geographical barriers. Where you live and where you were born can in fact be barriers to whether or not you go on to further education.

Dr. Kirby mentioned the tax issue and Ms. Lang talked about tax incentives that, across the board, are popular but not necessarily the most effective way to reduce the barriers to higher education to help those who need it most.

What other types of public policy issues should we look at as a committee to reduce the barriers? We are here today to talk about those living in rural areas, specifically, but if you cross over to talk about other things you have talked about, that would be fine as well. Ultimately, we want to have good public policy to help our young people and our older people who wish to further their education.

Dr. Kirby, in one of your papers you said that we are not doing a great job in making programs for those who are going back after they have retired or because the company they worked for has closed down in their community, particularly in rural areas where they cannot go down the street to get another new job. Please talk about retraining for older people as well.

**Mr. Kirby:** I do not want to monopolize any further time, because my colleagues might want to get a word in edgewise. However, it is important for the federal government to re-establish itself in literacy, adult literacy and not-so-adult

**Le sénateur Cordy :** Merci beaucoup. Vos exposés et vos réponses aux questions sont très intéressants.

J'aimerais revenir sur la question de l'élaboration d'une politique, car lorsque nous aurons fini notre rapport, il faudra essayer d'élaborer une politique. Certes, nous représentons le gouvernement fédéral, et ce sont les provinces qui sont responsables de l'éducation, mais le gouvernement fédéral leur verse de l'argent pour l'éducation. Parlons donc de politique nationale plutôt que de politique fédérale, mais il n'en reste pas moins, au final, qu'une fois que nous aurons terminé notre rapport, il faudra bien définir une politique. C'est la raison pour laquelle je vous pose la question.

Vous avez tous dit que les droits de scolarité ne sont pas le seul facteur à prendre en considération lorsqu'on examine toute la question de l'accès au collège ou à l'université. Ce serait trop facile si, pour résoudre le problème, il suffisait — comme le prétendent les journaux ou les médias — d'annoncer la gratuité de l'enseignement postsecondaire. Nous savons pertinemment que cela ne résoudrait pas le problème.

Monsieur Kirby, comme vous l'avez dit, les enfants de tous ceux qui sont assis autour de cette table pourront aller à l'université parce que nous en avons les moyens. Mais vous dites que ces mesures profitent davantage à ceux qui sont dans les tranches d'imposition supérieures qu'à ceux qui ont du mal à joindre les deux bouts.

Parmi les facteurs qui entravent l'accès à l'éducation postsecondaire, il y a souvent la pauvreté. Pour ces jeunes-là, il est important de trouver un emploi le plus rapidement possible afin de pouvoir aider leur famille et de subvenir à leurs propres besoins. Il y a aussi des barrières culturelles, linguistiques, familiales et géographiques. Le lieu de naissance peut être un facteur déterminant de l'accès à l'université.

M. Kirby a parlé de crédits d'impôt et Mme Lang, d'incitatifs fiscaux, en disant qu'ils sont populaires mais que ce n'est pas toujours le moyen le plus efficace d'aider ceux qui en ont besoin et de supprimer les barrières à l'enseignement postsecondaire.

Quels autres types d'interventions pourrait-on envisager pour réduire ces barrières? Nous nous intéressons précisément aujourd'hui à ceux qui habitent dans les régions rurales, mais si vous voulez revenir sur les autres sujets dont vous avez parlé, cela me convient. Au bout du compte, ce que nous voulons, c'est une politique qui aide les jeunes et les moins jeunes qui le désirent à poursuivre des études.

Monsieur Kirby, vous dites dans l'un de vos articles que nous offrons trop peu de programmes de formation à ceux qui veulent retrouver un emploi après avoir pris leur retraite ou après avoir été mis à pied par une entreprise de leur collectivité qui a fermé ses portes. Dans les collectivités rurales, on ne retrouve pas facilement un emploi. Parlez-nous aussi des formations offertes aux adultes et aux personnes âgées.

**M. Kirby :** Je ne voudrais pas monopoliser le micro, car mes collègues veulent peut-être intervenir. Quoi qu'il en soit, il faut que le gouvernement fédéral reprenne les rênes de tout ce qui concerne la littératie chez les adultes et les personnes âgées. C'est

literacy. It is particularly acute in my province, in the Atlantic provinces and in rural and urban communities. It is rife in this country. The fact that such a large number of Canadians cannot pick up a newspaper and read it is horrendous. Think about my comments earlier about the numbers of new jobs requiring post-secondary education. The high school population is going down; we will need some of those older workers to be retrained. If they cannot read the newspaper, they will not be able to read many other things or to use computers, and so on. The same goes for Aboriginal people living in Aboriginal communities with low literacy rates. The federal government could do something positive in re-establishing itself in literacy across the country and taking the lead on it.

**Ms. Lang:** If we could have only one request today, it would be related to literacy in all its forms — literacy in language, numbers and computers. Lack of literacy in those is a true barrier to access. We have talked about other barriers, but if there is anything that is at the core of this, it is the issue related to the lack of literacy.

It is almost unimaginable. As a teacher, I am sure you can appreciate that. It is heart-breaking to see. For those of us who take literacy for granted, it is extremely painful to see those students struggling, and the young males struggle even more than the young females. We need to address the issue of the underperformance of males in the education system. Once they graduate, they still do better financially than females, but we are falling behind in the education of males.

We also need to have a national Aboriginal education strategy as well.

**The Chair:** You are giving us lots of advice.

**Mr. Mueller:** I will not comment on the policy, but I will tell you what some of the research says. Such things as targeted grants, as Dr. Kirby suggested, have been shown to be relatively effective, not only in Canada but elsewhere as well.

As Dr. Lang mentioned, early literacy skills are hugely important. In the literature, people are looking at it, and as I mentioned before, if we start thinking high school, it is too late. We need to think before that. It would take a generation or so for us to catch up if those policies were implemented today, but they are hugely important. In the literature they show large effects.

On the softer side, something we have not talked about that has been shown to be important is information. Let us ensure that the kids know these options are available to them. If they do not know the options are available to them, they cannot pursue those opportunities. That has been shown in the research in a couple of papers I can think of. If you put this on their radar screen, all of a sudden they are interested. They did not think about it before. I suspect it is more of a problem in rural areas where the kids do not know anyone who has ever been to university and do not know what a university looks like.

un problème particulièrement grave dans ma province, dans les provinces de l'Atlantique et dans les collectivités rurales et urbaines. En fait, c'est un problème qui sévit dans tout le Canada : un grand nombre de Canadiens sont tout simplement incapables de lire un journal. C'est extrêmement inquiétant, car s'ils ne peuvent pas lire le journal, cela signifie qu'ils ne peuvent pas lire bien d'autres choses, qu'ils ne savent pas se servir d'un ordinateur, et cetera. C'est le cas des Autochtones qui vivent dans des collectivités autochtones, où le taux de littératie est faible. Le gouvernement fédéral serait bien inspiré de reprendre ses responsabilités dans ce domaine et de jouer un rôle de chef de file.

**Mme Lang :** Si j'avais une demande à vous faire aujourd'hui, elle concernerait la littératie sous toutes ses formes : l'écriture, l'arithmétique et l'informatique, car l'illittératie est le véritable obstacle aux études postsecondaires. Il y en a d'autres, nous en avons parlé, mais leur source remonte toujours à l'illittératie.

C'est presque inimaginable. En tant qu'enseignante, je suis sûre que vous me comprenez. C'est désolant. Pour ceux qui tiennent la littératie pour acquise, c'est extrêmement pénible de voir les étudiants se battre et faire tous ces efforts, et les garçons davantage que les filles. Il faudrait essayer d'analyser pourquoi les garçons réussissent moins bien dans notre système d'éducation. Par contre, une fois qu'ils ont leur diplôme, ils trouvent des emplois mieux rémunérés que les filles, mais nous devons quand même améliorer nos systèmes d'éducation pour les garçons.

Nous devons également avoir une stratégie nationale d'éducation pour les Autochtones.

**Le président :** Vous nous donnez beaucoup de conseils.

**M. Mueller :** Je n'ai pas de commentaires à faire sur la politique à élaborer, mais je vais vous dire ce que les chercheurs ont constaté. Les subventions ciblées semblent, comme l'a dit M. Kirby, être relativement efficaces, non seulement au Canada, mais dans d'autres pays.

Comme l'a dit Mme Lang, les programmes de littératie pour les jeunes enfants sont très importants. Comme je l'ai indiqué, les chercheurs ont constaté qu'il ne faut pas attendre l'école secondaire, car, à ce moment-là, c'est trop tard. Il faut donc bien réfléchir à tout ça. Si on met en place ce genre de politique dès maintenant, il faudra attendre à peu près une génération pour en voir les effets, mais c'est extrêmement important, d'autant plus que les recherches montrent à l'évidence que ces effets sont considérables.

Par ailleurs, nous n'avons pas parlé d'information, mais d'après les recherches, c'est un élément important. Il faut s'assurer que les jeunes sont au courant des options qui leur sont offertes, sinon, ils ne pourront pas s'en prévaloir. C'est ce que montrent au moins deux ou trois articles qui me viennent à l'esprit. Si vous les sensibilisez à telle ou telle chose, cela pique leur curiosité car ils n'y avaient jamais pensé avant. J'ai l'impression que c'est davantage un problème dans les régions rurales où les ados ne connaissent personne qui a été à l'université et n'ont aucune idée de ce à quoi ça ressemble.

Research has also shown that things like filling out aid applications and pointing kids to where they can get financial aid, especially for low-income students, have been beneficial in helping these kids access information. Those are a few things that the research has shown that would be important.

**Senator Cordy:** You are all saying that we cannot just talk about post-secondary education in isolation; you have to go back to elementary school. I used to be an elementary school teacher so I fully understand the importance of literacy, numeracy and strong computer skills.

Going back to your comment about the national Aboriginal strategy, that is a federal responsibility, so we do not have to worry about provincial jurisdictions here. You talked about it being a complex, multi-tiered process to get help for Aboriginal students entering school. The fastest growing demographic in Canada is the under-25 Aboriginal. If we do not do something now, we will pay later. If we do not do something to ensure that our young Aboriginal men and women are trained, then we will have mega problems in the future.

Looking at a national Aboriginal strategy, you talked about dealing with different ministries. You phone one department, then phone another, and by the time a decision is made, it is almost too late and the young person has lost interest. If we are looking at a national Aboriginal strategy for education, where would we start?

**Ms. Lang:** What you have raised is extremely complex. It needs to be done in partnership with the local communities. It is one of those concepts in which, when we talk about it in post-secondary education, we make a difference one learner at a time. It is allowing that to happen and allowing there to be enough support for those learners once they come into our systems. They do need additional support around literacy skills and numeracy, as well as cultural support. Right now, when they come into our systems we do not have sufficient support for them in order for them to be truly successful.

The way we measure our success is not the way they want to measure their success. Our success is measured by finishing a two-year program in two years. If you do that, you have done exceptionally well. The reality is that some of those students need a longer period of time, and some of it is related to having to go back to help their communities and families because there has been a suicide in their family or amongst their extended family members.

We need a national Aboriginal strategy, but it needs to be by region because all the regions are different across Canada. We need to figure out how to do it in an even smaller element than that, to reach out to those on an individual basis.

**Mr. Kirby:** I could not agree more. At the Happy Valley-Goose Bay campus of the College of the North Atlantic, which is the provincial college system in Newfoundland and Labrador, there is a bridging program designed specifically for the Aboriginal

Des recherches montrent également que le simple fait d'aider les jeunes à remplir des formulaires de demande d'aide financière et à repérer les services auprès desquels ils peuvent en obtenir est extrêmement utile, surtout pour les étudiants issus de milieux défavorisés. Voilà ce qu'indiquent les recherches sur ce sujet.

**Le sénateur Cordy :** Vous êtes tous en train de nous dire qu'on ne peut pas examiner l'éducation postsecondaire en vase clos, qu'il faut remonter à l'école primaire. J'ai enseigné à l'école primaire, et je sais combien il est important de savoir lire, écrire, compter et se servir d'un ordinateur.

Pour ce qui est d'une stratégie nationale pour les Autochtones, comme il s'agit d'une responsabilité fédérale, nous n'avons pas à nous préoccuper des juridictions provinciales. Vous avez dit que, pour obtenir une aide financière, les étudiants autochtones doivent passer par toutes sortes de formalités complexes, à plusieurs paliers. Quand on sait que les Autochtones de moins de 25 ans sont le groupe démographique qui se développe le plus rapidement, il est bien évident que si nous n'intervenons pas maintenant, nous le paierons plus tard. Autrement dit, si nous ne facilitons pas dès maintenant l'accès des jeunes Autochtones, garçons et filles, à l'éducation, nous aurons plus tard de graves problèmes.

S'agissant d'une stratégie nationale pour les Autochtones, vous avez dit qu'il fallait s'adresser à plusieurs ministères. Qu'il fallait contacter un ministère, puis un autre, et qu'au bout du compte, quand une décision est finalement prise, il est pratiquement trop tard et le jeune Autochtone a perdu tout intérêt dans la chose. Pour élaborer une stratégie nationale, par quoi devrions-nous commencer?

**Mme Lang :** Vous avez soulevé une question extrêmement complexe. Il faut nouer des partenariats avec les collectivités locales. C'est un concept qui, s'agissant de l'éducation postsecondaire, nous permet de progresser au cas par cas. C'est déjà ça, et cela nous permet aussi d'aider les étudiants qui sont déjà dans le système. Ils ont besoin de soutien supplémentaire pour améliorer leur capacité à écrire et à compter, mais ils ont aussi besoin de soutien culturel. À l'heure actuelle, lorsqu'ils arrivent dans notre système, ils n'ont pas suffisamment de soutien pour pouvoir vraiment réussir.

Nos critères d'évaluation du succès ne sont pas les mêmes que les leurs. Pour nous, réussir c'est terminer un programme de deux ans en deux ans. Si vous y parvenez, vous avez très bien réussi. Or, certains de ces étudiants ont besoin de plus de temps, surtout lorsqu'ils doivent rentrer chez eux pour aider leur famille ou leur collectivité parce qu'il y a eu un suicide dans la famille, proche ou élargie.

Il nous faut certes une stratégie nationale pour les Autochtones, mais elle doit être adaptée à chaque région car chaque région est différente des autres. Je dirais même plus : il faut aider ces jeunes sur une base individuelle.

**M. Kirby :** Je suis entièrement d'accord. Au campus Happy Valley-Goose Bay du College of the North Atlantic, qui est le système collégial provincial de Terre-Neuve-et-Labrador, il existe un programme de transition qui s'adresse précisément aux

communities in Labrador. It has shown itself to be quite effective. Yes, it takes a bit longer, but many of those young people and not-so-young people need a bit more time and assistance to make up for what they did not get in terms of formal education at the secondary and elementary levels. That is a worthwhile investment but, again, on a small scale. I would agree that this must be done on a community-by-community basis.

[*Translation*]

**Senator Champagne:** Those who know me will say I am an eternal optimist. Since I am the last person to speak after going around the table, I would like to look at the positive aspects of what we have been doing over the years.

If we look back as far as a little over 50 years ago, that is, when I was ready to go to university, there were no student loan programs. There was no such thing. People had to find ways to get by.

However, five or six years later, when my sister reached that stage, a student loan and bursary program did exist, which she was able to take advantage of.

The group of young people I know best lives about 80 or 100 kilometres from the Université de Montréal, or 150 kilometres from the universities in Sherbrooke. They either have to move, or they have to spend three hours a day on the bus to get to school. Despite these challenges, among OECD countries, Canada has one of the highest proportions of working-age citizens who have post-secondary qualifications.

We must have done some things right. We need to look at this and determine where we stand. What have we done? What have we achieved with this? If we are among the best in the OECD, then that is not so bad. I am not saying there is not more to be done. That is not what I am saying.

Consider all the different assistance programs for students, the increasing number of summer jobs and the fact that students can often chose from the field in which they are studying. They use the summer as an opportunity to gain valuable real-life experience.

I agree that, clearly, in order to benefit from a tax credit, one must be earning an income. But quite often, between people who are poor — truly low-income individuals — and people who make good money and pay a lot of taxes, there are people who fall somewhere in between, on the line. I think my family fell into that category; we were not rich, but nor were we living in the street.

How can we encourage these young people who went to elementary school and high school, and who by driving, getting a ride or taking a bus for an hour a day have been able to finish CEGEP and are now going to university?

This means leaving one's small town or community, moving to the city, renting an apartment, buying food and so on. It is for these people that I would like to find a solution. I am sure you can propose a viable solution.

collectivités autochtones du Labrador. Certes, ça prend un peu plus de temps, mais bon nombre de jeunes et de moins jeunes ont besoin de plus de temps et de soutien pour acquérir les connaissances qu'ils n'ont pas assimilées dans le système d'éducation officielle, aux niveaux primaire et secondaire. C'est un investissement qui en vaut la peine, mais, encore une fois, à une petite échelle. Je suis d'accord pour dire que cela doit se faire au niveau de la collectivité.

[*Français*]

**Le sénateur Champagne :** Ceux qui me connaissent vous diront que je suis une éternelle optimiste. Comme je suis la dernière puisque nous avons fait le tour de la table, je voudrais voir les côtés positifs de ce que nous avons fait depuis tant d'années.

Si je remonte le temps jusqu'à il y a un peu plus de 50 ans, c'est-à-dire lorsque j'étais prête à aller à l'université, il n'y avait même pas de programmes de prêts aux étudiants. Il n'y avait rien. Il fallait trouver une autre façon de s'en sortir.

Pourtant, cinq ou six ans plus tard, lorsque ma sœur est arrivée à cette étape, il y avait un programme de prêts et de bourses dont elle a pu profiter.

Le groupe de jeunes que je connais le mieux habite à 80 ou 100 kilomètres de l'Université de Montréal ou 150 kilomètres des universités à Sherbrooke. On déménage ou on se tape trois heures d'autobus par jour pour se rendre à l'université. Malgré ces difficultés, on voyait que parmi les pays de l'OCDE, le Canada a une des proportions les plus élevées de citoyens en âge de travailler qui possèdent un diplôme d'études postsecondaires.

On a dû faire certaines choses correctement. Il faut regarder et dire où nous en sommes. Qu'est-ce que nous avons fait? Qu'est-ce que cela nous a amené? Si l'on est dans les meilleurs dans l'OCDE, ce n'est déjà pas si mal. Je n'essaie pas de dire qu'il n'y a rien de plus à apporter. Je n'en suis pas là.

Je regarde tous les différents programmes de l'aide pour des étudiants, de plus en plus d'emplois d'été et souvent que les étudiants peuvent choisir dans une branche dans laquelle ils étudient. Ils profitent de l'été pour acquérir une expérience tangible sur le plancher des vaches.

Je suis d'accord avec vous lorsque vous disiez qu'il est évident que pour avoir un crédit d'impôt, il faut encore faire de l'argent. Mais très souvent, entre les gens qui sont démunis, vraiment à faible revenu et les gens qui ont de bons revenus et qui paient beaucoup d'impôts, il y a ces gens qui sont juste entre les deux, sur la ligne. Je crois que ma famille faisait partie de ceux là où on n'était pas riche mais on n'était pas dans la rue non plus.

De quelle façon peut-on encourager ces jeunes qui ont fait l'école primaire, secondaire et qui, en conduisant ou en se faisant conduire ou en prenant l'autobus une heure par jour ont pu faire leur cégep et là s'en vont à l'université.

Cela veut dire partir d'une petite communauté, aller dans la grande ville, louer un appartement, acheter la nourriture, et cetera. C'est pour ces gens que j'aimerais qu'on trouve une solution. Je suis certaine que vous pourrez nous offrir une proposition valable.

For those people, not those who are extremely isolated on native reserves for example, but those who are 100 kilometres from a university and want to go, those who are very aware of how important it is to get an education. I do not want to discourage them from attending vocational schools. Finding a plumber on short notice these days is just as hard as finding a family doctor.

For those who wish to pursue their studies, how can we help families that are neither rich nor poor, those right in between?

**Ms. Lang:** I have not practiced my oral French in public for a very long time. I will reply in English, because otherwise, I might make too many mistakes.

[English]

**Senator Champagne:** I do understand English, but I wanted to present what I wanted to say in my own language. We made our translator work for once in the whole committee.

**Ms. Lang:** The issue that you have raised is important. What you are talking about is the middle class, or the working poor in some ways. The biggest challenge with that group is a lack of awareness of what these opportunities are. Many of those students are what we call first-generation learners. They are the first in their families to pursue post-secondary education. I do not think we are doing a good enough job, as educators, getting the informing and opportunities out there to them.

One of the examples that we are using in Ontario right now is a project called the School/College/Work Initiative, where we actually offer our college-level courses in high schools. Students are exposed to college teachers and to college-level expectations while they are still in high school. The program is broadening those opportunities and creating awareness for them that they would otherwise not have. It is not a singular answer, but one of the biggest pieces of it is that we just cannot figure out ways to get the information to them around the kinds of opportunities that are there.

The more we can do to ease that transition from high school to college to university, the better that will be. The more opportunities we have to bring those students on campus so that they can actually see what it is like to be on campus, whether it is through a summer program, or a First Nations ranger program that we offer, or any of those programs, is important. We have an Aviation Centre of Excellence and a summer camp in aviation. If they are in love with airplanes, imagine the excitement of being around airplanes every day. There are also our multimedia programs, where they can play with the technology available to make movies. The more we can do to bridge those gaps in information and opportunities, the more that would go a long way to provide part of the solution to what you have addressed.

**Mr. Kirby:** You make a good point. For the record, I would like to point out that fewer than 45 per cent of Canadians — I am not sure of the exact percentage — actually get loans from the

Pour ces gens-là, pas pour ceux au bout du monde dans les réserves indiennes, ceux qui sont à 100 kilomètres d'une université, qui veulent y aller, qui sont bien conscients de l'importance d'acquérir une éducation. Je ne veux pas les décourager d'aller dans des écoles techniques. Essayer de se trouver un plombier rapidement actuellement est aussi difficile que de se trouver un médecin de famille.

Pour ceux qui veulent poursuivre leurs études, comment aider ces familles ni riches ni pauvres qui se trouvent juste au milieu?

**Mme Lang :** Il y a longtemps que je n'ai pas pratiqué mon français en public. Je vais vous répondre en anglais parce qu'il est possible que je fasse beaucoup trop d'erreurs.

[Traduction]

**Le sénateur Champagne :** Je comprends l'anglais, mais je voulais dire ce que j'avais à dire dans ma propre langue. Notre interprète aura travaillé au moins une fois pendant toute la réunion.

**Mme Lang :** Vous soulevez une question importante. En fait, vous voulez parler de la classe moyenne, des gagne-petit d'une certaine façon. Le plus gros problème, pour ce groupe, est sa méconnaissance des programmes existants. Bon nombre de ces étudiants sont ce que nous appelons des étudiants de la première génération. Autrement dit, ils sont les premiers dans la famille à poursuivre des études postsecondaires. À mon avis, en tant qu'éducateurs, nous devrions les informer davantage des programmes qui sont disponibles.

À l'heure actuelle, en Ontario, nous avons l'Initiative École/ Collège/Emploi, qui nous permet d'offrir des cours de niveau collégial dans des écoles secondaires. Les élèves sont exposés à des professeurs de collège et aux attentes du système collégial alors qu'ils sont encore à l'école secondaire. De cette façon, ils ont une idée plus précise de ce qui les attend et des possibilités qui leur sont offertes. Ce n'est pas la seule solution, mais il est vrai que c'est très difficile de leur transmettre ce genre d'informations.

Il est important de faire le maximum pour faciliter la transition de l'école secondaire au collège ou à l'université. Il faut donc donner aux élèves du secondaire l'occasion de venir sur le campus, afin qu'ils voient comment ça se passe, que ce soit dans le cadre d'un programme d'été ou dans le cadre d'un programme de garde forestiers pour les Premières nations, par exemple. Nous avons un centre d'excellence en aviation et un camp d'été en aviation. Pour ceux qui aiment les avions, c'est très excitant de se retrouver dans ce genre de programme. Nous avons aussi des programmes multimédias, où les étudiants peuvent se servir du matériel pour faire des films. Ce qui est important, c'est d'informer et de sensibiliser ces jeunes, et d'élargir leurs horizons; je pense que tout cela fait partie de la solution à la question que vous posez.

**M. Kirby :** C'est intéressant. Je tiens également à signaler que moins de 45 p. 100 des Canadiens — je ne connais pas le pourcentage exact — reçoivent des prêts du Programme canadien



Canada Student Loans Program. It is not like we have an impoverished society or system; I would never infer that. I think we are doing exceptionally well in comparison to other countries.

Another thing that we have not talked about is summer employment. That is something else that the federal government has done well in the past. Last summer, we had the highest student unemployment or youth unemployment on record since Statistics Canada started recording this. There is a need for some federal assistance in this area, whether in large communities or small communities. Think about the contribution of that work to community building and building community capacity, and then those students' future employability. You know the saying that you cannot get a job without experience. That goes a long way to helping those young people out. Keep that in mind in your deliberations as well. Young people can work for financial aid as well.

**Mr. Mueller:** As far as what the research says, I would not disagree with anything I have heard here. Information is the key — that is, getting the information to the kids and making them aware of what is going on.

I used to teach down in the United States in a rural area. I was trying to get these kids into a university that they were familiar with because it was one of those instances where a university was close to a rural area. I would then take them to the big city on a field trip to see the big financial institutions and so on, and the kids would say, “Wow.” This was not on their radar screen. This was a city four hours away from where they lived, yet they had never been there before. It was an eye opener for them. They would say, “Okay. I will come here and get my education. Maybe I will end up here one day, where there are paintings on the walls rather than paint peeling off the walls.” They were really influenced by that. They have to know what they can do. I suspect many of them — and the research would support this — do not see the benefit of this education. You get a four-year degree, then go back and work at something that you do not need that education for in the first place. It is the awareness that is hugely important, whether that be for colleges or for universities. Information is key, and the research supports that.

[Translation]

**Senator Champagne:** I simply wanted to say that we cannot consider last summer a typical year regarding the percentage of students who found a job. We were in the midst of a recession. Many parents were also unemployed.

This year, we have earmarked even more money to help our young people do what they want in the summer, that is, work and gain valuable experience.

de prêts aux étudiants. On ne peut donc pas dire que la société canadienne soit pauvre. Au contraire, je crois que nous nous sortons exceptionnellement bien en comparaison d'autres pays.

Nous n'avons pas parlé des emplois d'été, et c'est un domaine dans lequel le gouvernement fédéral obtenait de bons résultats dans le passé. L'été dernier, nous avons enregistré le plus fort taux de chômage parmi les étudiants ou les jeunes depuis que Statistique Canada recueille des données là-dessus. Il faut que le gouvernement fédéral consente une aide dans ce domaine, dans les grandes collectivités comme dans les petites. Imaginez l'impact que ce genre d'emplois peut avoir sur le développement d'une collectivité et sur la future employabilité des étudiants. On dit toujours qu'on ne peut pas trouver un emploi sans expérience préalable. Une telle initiative serait un sérieux coup de pouce pour ces jeunes. Pensez-y quand vous préparerez votre rapport. N'oubliez pas que les jeunes peuvent aussi travailler pour obtenir une aide financière.

**M. Mueller :** Compte tenu des recherches qui ont été faites sur le sujet, je ne peux qu'être en accord avec ce que vous avez dit. L'information est capitale, et ces jeunes ont besoin de savoir ce qui se passe.

J'ai enseigné jadis dans une région rurale des États-Unis. J'essayais de préparer les élèves à entrer dans une université dont ils avaient entendu parler parce que, pour une fois, il y avait une université à proximité d'une collectivité rurale. Quand je les emmenais à la ville, en voyage d'études, pour qu'ils puissent voir les grandes banques et les autres institutions, les élèves étaient toujours surpris et très impressionnés, car ils n'avaient jamais vu ça avant. Cette ville était à quatre heures de route de chez eux, mais ils n'y étaient jamais allés. C'était une véritable découverte pour eux. Ils n'arrêtaient pas de dire : « Super, c'est là que je veux venir faire mes études. J'y arriverai peut-être un jour, et je pourrai admirer les tableaux accrochés aux murs plutôt que les lézardes des murs de chez nous. » Ce sont des voyages qui les marquaient. Ils ont besoin de savoir quelles possibilités s'offrent à eux. J'ai l'impression qu'un grand nombre d'entre eux — et c'est ce qu'indiquent les travaux de recherche — ne voient pas ce qu'un diplôme postsecondaire pourrait leur apporter. Bien sûr, il arrive qu'on obtienne un diplôme après quatre ans d'études, et qu'ensuite on trouve un emploi pour lequel on n'a pas vraiment besoin de ce diplôme. Mais c'est le fait d'être au courant qui est important, autant dans les collèges que dans les universités. L'information est capitale, et les recherches le montrent à l'évidence.

[Français]

**Le sénateur Champagne :** Je voulais simplement dire que l'on ne peut pas considérer l'été dernier comme étant une année où on peut faire le pourcentage d'étudiants qui avait trouvé un emploi. Nous étions en pleine récession. Bien des parents n'avaient pas d'emploi non plus.

On a cette année mis de côté encore plus de fonds pour aider à faire ce que nos jeunes veulent faire l'été, à savoir travailler et acquérir une certaine expérience.

I would like to come back to what Ms. Lang was saying. It is important to let people know, whether through newspaper ads or television commercials, that loan and bursary programs do exist, and we need to let parents know that they can put money aside in a registered education savings plan, which helps.

When such a large amount is accumulated, 1,500 bursaries a year for Master's and Doctoral degrees, assistance is available.

People need to know that this assistance exists. One of the recommendations I will make when we are preparing the committee report is to ensure that people know that help is available, but of course, as the saying goes, "God helps those who help themselves." And so does the government.

[English]

**The Chair:** One challenge we heard about in previous meetings, which we touched briefly upon today, is that there is a greater chance of children not pursuing post-secondary education if their parents have not had post-secondary education.

How big an issue is that in your view, particularly with regard to rural communities, where I suspect that would more often be the case? How do we overcome a lack of value for post-secondary education in a family?

Mr. Mueller, you said that opinions on pursuing post-secondary education are formed at a very early age. Post-secondary education is of keen interest to the federal government, but if we have to get people thinking about and valuing it, even if their parents did not, much earlier in the education system, that brings it down to the provincial governments' responsibilities as well.

How big is this problem? How big is it in rural areas, and what do we do about it?

**Mr. Kirby:** Data shows that if both parents have a university education, the child is that much more likely to participate. Much of it goes back to early years education. If it does not happen early, they will have problems later. I echo everything that Mr. Mueller said about education. If young people do not know what going to university is all about, they will be intimidated by it and probably will not want to do it.

Over the last 20 years, schools in many provinces have been under-resourced for guidance. Counsellors spend a lot of time dealing with mental and other health issues as well as social issues, and they do not have the time or resources to provide information and education around career development as early as they probably should. They end up doing that in senior high school because those students are the closest to the door. That is an important thing to think about at the provincial level.

**Ms. Lang:** You mentioned that it was a value system in families. I am not so sure it is as much about values as it is about awareness. Perhaps we have more to do around the issue of

Je reviens à ce que disait Mme Lang, il est important de laisser savoir aux gens, que ce soit par de la publicité dans les journaux ou à la télévision, qu'il y a des programmes où on peut avoir des prêts et des bourses, qu'on laisse savoir aux parents qu'il y a une possibilité de mettre des fonds dans un régime enregistré d'épargnes-études, cela aide les choses.

Lorsqu'on réussit à avoir un montant aussi important, 1 500 bourses par année pour la maîtrise et le doctorat, on peut avoir de l'aide.

Il faut savoir que cette aide existe. Une des recommandations que je ferai lorsque nous préparerons le rapport du comité, c'est de laisser savoir aux gens que de l'aide est disponible, mais évidemment, aide-toi et le ciel... le gouvernement t'aidera.

[Traduction]

**Le président :** Il y a aussi le fait, et on en a brièvement parlé aujourd'hui, qu'un enfant a plus de chances de faire des études postsecondaires si ses parents en ont fait.

Est-ce à votre avis un problème important, notamment dans les collectivités rurales où c'est sans doute plus fréquent? Que faire pour que ces familles reconnaissent la valeur d'une éducation postsecondaire?

M. Mueller, vous avez dit que c'est dès le plus jeune âge que les enfants se forment une idée de l'éducation postsecondaire. Le gouvernement fédéral s'investit beaucoup dans l'éducation postsecondaire, et si nous voulons que les jeunes commencent à s'y intéresser très tôt, même si leurs parents ne sont pas allés à l'université, il va falloir que ça se fasse à l'école primaire, ce qui est une responsabilité provinciale.

Est-ce un problème important, notamment dans les régions rurales, et que pouvons-nous faire pour y remédier?

**M. Kirby :** Les recherches indiquent que, si les deux parents sont allés à l'université, il y a beaucoup plus de chances que l'enfant y aille lui aussi. Mais ça dépend aussi beaucoup de l'école primaire. C'est très tôt qu'il faut corriger le problème, sinon on a des problèmes plus tard. Je suis entièrement d'accord avec ce que M. Mueller a dit au sujet de l'éducation. Si les jeunes ignorent tout de l'université, ils auront peur d'y aller et ne voudront probablement pas y aller.

Depuis 20 ans, les écoles d'un grand nombre de provinces n'ont plus assez de conseillers en orientation. Ces derniers doivent s'occuper de plus en plus de problèmes d'ordre mental ou médical, sans parler des problèmes sociaux; par conséquent ils n'ont ni le temps ni les ressources pour aider les élèves à faire des choix de carrière à l'âge où c'est important de le faire. Ils le font à l'école secondaire, parce que les élèves sont sur le point de quitter le système scolaire, mais cela devrait se faire avant, et les provinces devraient s'intéresser à la question.

**Mme Lang :** Vous avez dit que ça faisait partie des valeurs de la famille. Je n'en suis pas si sûre. À mon avis, c'est plutôt une question d'information, et c'est peut-être à ce niveau-là que nous

awareness. Perhaps we need to do a better job of integrating all levels of education. We talked today about articulating colleges and universities better, but we need to do a better job of articulating all the way along so that there is a higher level of awareness of opportunities.

On the question asked earlier about bursaries and scholarships, we often have to tell students that there are bursaries and scholarships for which they can apply, because they think they would never qualify.

Awareness is one key to turning this around.

**Mr. Mueller:** I agree with what both my colleagues said.

**Senator Ogilvie:** I want to thank all of you for being so candid and thoughtful in your comments. You have helped us identify a number of the real underlying issues to access to education as opposed to those that are, perhaps, more politically expedient, either from the protester or from other sectors, particularly the issue of broadband and high speed. I think we are misunderstanding the lack of access, even within short distances of major centres. I personally know that difficulty. Professor Kirby and I can both deal with those issues in certain regions of the country.

Also, literacy and numeracy of our citizens of all ages is a major issue.

Mr. Mueller, you pointed out there is a higher return value for a university education. All the studies I have seen on the value of education tend to ask people their highest level of educational attainment. In my experience, and this came up in your comments, some people get a bachelor's degree and then return either to a community college or to a university that provides certificate programs. Mount St. Vincent University advertises quite widely the number of university graduates who come back and take a certificate in an area in which they actually become employed.

Can you develop a way of getting statistics on that? That would put the value back on the certificate program rather than on the university bachelor's degree that did not lead people into the economy.

**Mr. Mueller:** I agree with what you said. Until recently we could not look at the rates of return for various levels of education because the data sets collected information on the highest level of education attained. If someone had a bachelor's degree and went back and became an electrician, for example, the bachelor's degree would be listed as the highest level of education.

More recently we have been working with a data set called the National Graduates Survey, with which I think we might be able to do what you suggest. The sample size might be statistically too

devrions intensifier nos efforts. Il faudrait peut-être même envisager d'intégrer tous les niveaux d'éducation. On a parlé tout à l'heure de la nécessité d'accroître la collaboration entre les collèges et les universités, mais c'est aussi valable pour tout le système d'éducation : il faut que les élèves soient mieux informés des possibilités qui s'offrent à eux.

S'agissant des bourses d'études, les étudiants ignorent souvent qu'elles existent, ou ils pensent qu'ils ne répondent pas aux critères pour en obtenir.

C'est donc en les informant qu'on arrivera à changer les choses.

**M. Mueller :** Je suis d'accord avec mes deux collègues.

**Le sénateur Ogilvie :** Je vous remercie tous de nous avoir livré des témoignages spontanés et instructifs. Vous nous avez aidés à comprendre un certain nombre de facteurs sous-jacents qui entravent l'accès à l'éducation, par rapport à d'autres facteurs plus politiques comme la largeur de bande et Internet haute vitesse. Je pense que nous ne comprenons pas toujours très bien ce qu'est le manque d'accès à l'éducation, et que cela existe même quand on habite à proximité d'une grande ville et d'un établissement d'enseignement. Personnellement, je connais bien ce problème, et je pourrais en discuter avec M. Kirby pour savoir comment il se manifeste dans certaines régions du Canada.

Il y a aussi l'importante question de la littératie et de la numératie de tous les citoyens, quel que soit leur âge.

Monsieur Mueller, vous avez dit que le taux de rendement d'un diplôme universitaire était supérieur. Dans toutes les études sur la valeur de l'éducation que j'ai eu l'occasion de lire, on demandait presque toujours aux gens jusqu'où ils étaient allés dans leurs études. J'ai constaté, et vous en avez vous-même parlé, qu'après avoir obtenu leur baccalauréat, certaines personnes retournent au collège ou à l'université pour faire un programme de certificat. L'Université Mount St. Vincent, par exemple, fait beaucoup de publicité sur le nombre de diplômés universitaires qui reviennent pour faire un programme de certificat dans le domaine où ils finissent par trouver un emploi.

Serait-il possible d'obtenir des statistiques là-dessus? Ce serait intéressant parce qu'à mon avis, cela permettrait de revaloriser le programme de certificat, puisque c'est ce diplôme et non pas le baccalauréat universitaire qui permet à ces gens-là de trouver un emploi.

**M. Mueller :** Je suis d'accord avec vous. Jusqu'à présent, nous ne pouvions pas déterminer le taux de rendement de chacun des niveaux d'éducation étant donné que les données recueillies portaient exclusivement sur le niveau le plus élevé. Par exemple, si un jeune obtient un baccalauréat et fait ensuite une autre formation pour devenir électricien, c'est le baccalauréat qui est indiqué comme étant son niveau d'éducation le plus élevé.

Depuis quelque temps, nous travaillons sur les données recueillies dans le cadre de l'Enquête nationale auprès des diplômés, et je pense que cet outil pourrait nous permettre de

small to do much with it, but what you are saying is interesting. There might be some work done on it already, but I cannot speak to that. Your point is well taken.

**Senator Ogilvie:** If you find anything, please give it to us.

**Mr. Mueller:** I will. I will get on it this afternoon.

**Ms. Lang:** We know that in Ontario 19 per cent of the students who are enrolled in community colleges have also been to university. Therefore, we like to call our college system the finishing school for universities.

**Mr. Mueller:** The universities must love that.

**The Chair:** We have come to the end of our time. I again thank the three of you for providing helpful information and suggestions to our dialogue on this issue.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, March 31, 2010

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, met this day at 4:23 p.m. to study the accessibility of post-secondary education in Canada.

**Senator Art Eggleton** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. The subject today is access to post-secondary education for Aboriginal peoples. We dealt with this topic in one session in December 2009 and are back to it today.

First, let me introduce Michael Mendelson, Senior Scholar with the Caledon Institute of Social Policy, who is no stranger to this committee. Mr. Mendelson helped us on the poverty, housing and homeless report. He published *Aboriginal Peoples and Postsecondary Education in Canada* in 2006, which addresses the academic achievement of Aboriginal students in the PSE system and includes strategies to improve these results. He more recently has written *Improving Education on Reserves: A First Nations Education Authority Act*.

Jane Preston, a PhD candidate at the University of Saskatchewan, appears as an individual. Her research interests include parent and community involvement with schools, rural education and Aboriginal issues. She has published *The Urgency of Postsecondary Education for Aboriginal Peoples* and *Overcoming the Obstacles: Postsecondary Education and Aboriginal Peoples*. Ms. Preston has prepared a report for the Saskatchewan Ministry of Education on the issue of post-secondary education for First Nations and Inuit students.

faire ce que vous suggérez. La taille de l'échantillon est peut-être trop petite sur le plan statistique pour en tirer vraiment des conclusions, mais ce que vous dites êtes intéressant. Par ailleurs, des recherches ont peut-être déjà été faites à ce sujet, je ne saurais vous dire, mais je prends note.

**Le sénateur Ogilvie :** Si vous trouvez quoi que ce soit, faites-nous en part.

**M. Mueller :** Bien sûr, je vais m'y mettre dès cet après-midi.

**Mme Lang :** Nous savons qu'en Ontario, 19 p. 100 des étudiants qui sont inscrits au collège sont déjà passés par l'université. C'est pour cela que nous disons, avec une certaine satisfaction, que les collèges sont la touche finale!

**M. Mueller :** Ça doit faire plaisir aux universités.

**Le président :** C'est la fin du créneau horaire qui nous a été attribué. Encore une fois, j'aimerais vous remercier tous les trois car vos témoignages ont été particulièrement utiles et intéressants.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mercredi 31 mars 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 16 h 23 pour une étude sur la question de l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada.

**Le sénateur Art Eggleton** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Bienvenue aux travaux du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Le sujet à l'étude aujourd'hui est l'accès des peuples autochtones à l'éducation postsecondaire. Nous avons traité de cette question à l'occasion d'une séance tenue en décembre 2009 et nous y revenons aujourd'hui.

D'abord, permettez-moi de présenter Michael Mendelson, chercheur principal au Caledon Institute of Social Policy, que le comité connaît très bien. M. Mendelson nous a aidés à produire le rapport sur la pauvreté, le logement et l'itinérance. Il a publié en 2006 *Aboriginal Peoples and Postsecondary Education in Canada*, qui s'intéresse aux résultats scolaires des étudiants autochtones dans les établissements d'enseignement postsecondaire et expose des stratégies à adopter pour améliorer les résultats en question. Plus récemment, il a écrit *Improving Education on Reserves : A First Nations Education Authority Act*.

Jane Preston, qui est doctorante à l'Université de la Saskatchewan, témoigne à titre personnel. Dans ses recherches, elle s'intéresse à l'engagement des parents et des collectivités dans les écoles, à l'éducation en milieu rural et aux affaires autochtones. Elle a publié *The Urgency of Postsecondary Education for Aboriginal Peoples* et *Overcoming the Obstacles : Postsecondary Education and Aboriginal Peoples*. Mme Preston a préparé pour le compte du ministère de l'Éducation de la Saskatchewan un rapport sur l'éducation postsecondaire des Premières nations et des Inuits.

Andrew Sharpe is also no stranger to our committee. He is the Executive Director of the Centre for the Study of Living Standards, a research organization he founded in 1995. He held a variety of earlier positions, including head of research and editor, *Quarterly Labour Market and Productivity Review* at the Canadian Labour Market and Productivity Centre. He recently co-authored a report entitled *The Effect of Increasing Aboriginal Education Attainment on the Labour Force, Output and the Fiscal Balance*, and he recently gave a hearing on our poverty, housing and homeless report.

David Snow is also here as an individual. He is a researcher with the Macdonald-Laurier Institute for Public Policy. He is a PhD student in the Department of Political Science at the University of Calgary specializing in constitutional law and comparative politics. He is a graduate fellow at the Institute for Advanced Policy Research, research associated with the Frontier Centre for Public Policy, and he has published a report on affordable housing and homelessness with the Canada West Foundation.

Mr. Snow co-authored *Free to Learn: Giving Aboriginal Youth Control over Their Post-Secondary Education*, with Calvin Helin and so we will hear about that very interesting piece of work in a few moments.

**Michael Mendelson, Senior Scholar, Caledon Institute of Social Policy:** Honourable senators, I passed out a little sheet that I did, several years ago actually, which I call the map of Aboriginal Peoples Postsecondary Education Policy Issues. I find this a useful overview of where issues can be found that might not be quite comprehensive because I just did it out of my own head, and we all know I am fallible, including my wife.

In the middle is the first set of issues around access, and then, in the middle box, you will see an outline the types of barriers that Aboriginal students face. I divided it into financial barriers and non-financial barriers, and under non-financial barriers, educational barriers and social barriers. As I mentioned, my list of social barriers might not quite be complete. Nevertheless, it is useful to have an overview or an inventory of the terrain, because we often have a habit of focusing our attention quite narrowly on one set of issues and overlooking other issues. Even though it is valid to pay attention to one particular issue, it is always important to remember that Aboriginal students might face other types of barriers.

When I look at this map, I ask myself what are the most important barriers that Aboriginal students face. The most we hear about are financial barriers, but I do not find much empirical evidence. Perhaps my colleagues are aware of some empirical studies. When I informally chat with Aboriginal students I meet at universities when giving talks and so forth, they are likely to say that social barriers are as important as financial barriers. They point out that they experience social barriers because they are

Andrew Sharpe est très bien connu lui aussi au comité. Il est directeur exécutif du Centre d'études des niveaux de vie, établissement de recherche qu'il a fondé en 1995. Il a occupé divers postes, dont ceux de directeur de la recherche et rédacteur du *Quarterly Labour Market and Productivity Review* au Centre canadien du marché du travail et de la productivité. Il a récemment coécrit un rapport intitulé *The Effect of Increasing Aboriginal Education Attainment on the Labour Force, Output and the Fiscal Balance*. De même, il a présidé récemment une conférence à propos de notre rapport sur la pauvreté, le logement et l'itinérance.

David Snow vient témoigner lui aussi à titre personnel. Il est chercheur à l'Institut de politiques publiques Macdonald-Laurier et doctorant au département de sciences politiques de l'Université de Calgary, où il se spécialise dans le droit constitutionnel et en politique comparée. Il est également boursier d'études supérieures à l'Institut for Advanced Policy Research et associé de recherche au Frontier Centre for Public Policy. Il est l'auteur d'un rapport sur l'accessibilité du logement et l'itinérance pour la Canada West Foundation.

M. Snow a coécrit avec Calvin Helin *Free to Learn : Giving Aboriginal Youth Control over Their Post-Secondary Education*, ouvrage très intéressant dont nous allons entendre parler dans quelques instants.

**Michael Mendelson, chercheur principal, Caledon Institute of Social Policy :** Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous ai remis un feuillet que j'ai préparé il y a plusieurs années de cela, et que j'ai intitulé Carte des enjeux de la politique d'éducation postsecondaire des peuples autochtones. C'est une référence utile pour qui veut avoir un aperçu des enjeux en question, même si ce n'est pas tout à fait complet, vu que je l'ai préparé de mémoire et, comme nous le savons tous, ma femme y comprise, je suis faillible.

Au milieu, il y a la première série de questions entourant l'accès, puis, dans la case du milieu, vous verrez exposés les types d'obstacles auxquels les Autochtones font face. J'ai divisé cela en obstacles financiers et obstacles non financiers — et, sous la rubrique des obstacles non financiers, il y a les obstacles éducationnels et les obstacles sociaux. Comme je l'ai dit, ma liste d'obstacles sociaux n'est peut-être pas tout à fait complète. Tout de même, il est utile d'avoir une vue d'ensemble du terrain à couvrir, étant donné que nous avons souvent l'habitude de nous concentrer tout à fait sur une série particulière de questions au détriment des autres. Il est valable de s'attacher à une question particulière, mais il importe toujours de se rappeler que les étudiants autochtones font peut-être face à d'autres types d'obstacles.

Quand je regarde cette carte, je me demande quels sont les obstacles les plus importants qui se dressent devant les étudiants autochtones. Les obstacles financiers sont ceux dont nous entendons le plus souvent parler, mais je ne trouve pas beaucoup de données empiriques là-dessus. Peut-être mes collègues connaissent-ils quelques études empiriques sur la question. Quand je converse à bâtons rompus avec les étudiants autochtones que je rencontre dans les universités où je suis appelé

often from small communities. They say that the entire aspect of living in a city is a social barrier in itself. They are as likely to talk about social issues and familial issues as financial issues.

I would like to see more empirical evidence and studies. I would like to look at the administrative data, and interview a representative sample of Aboriginal students to speak retrospectively on their own experiences. If these studies have been done, I am not aware of them, but that does not mean they do not exist.

One of the questions I ask myself is what is the real comparative dropout rate for Aboriginal students who have been admitted to a university or a community college? I have heard some astounding figures about the dropout rates of non-Aboriginal students in universities. I have been told that in some universities as many as 50 per cent of students who are admitted to first year never complete a degree, but I do not know if that is correct in all instances. Particularly with less selective universities, I expect that if it is not 50 per cent it is probably 40 per cent. I have never seen an analysis of the dropout rate for Aboriginal students compared to non-Aboriginal students. If the dropout rate is 50 per cent among non-Aboriginal students, is the Aboriginal rate 60 per cent or 70 per cent or 80 per cent, or is it also 50 per cent?

Getting some empirical evidence would be useful, and in that respect, I want to speak to the issue of financial assistance, because we have had recently in the news a very innovative proposal from Mr. Snow and Mr. Helin. For those of you who know Mr. Helin, he is an interesting and dynamic person, and I am sure Mr. Snow is too.

It is an interesting and certainly provocative proposal, but I ask myself if we have any evidence as to whether this would work better than community-based support. Do we know? Do we have something that would show us that this works better, assuming that they were equal costs?

I do not have an answer to that question. Perhaps Mr. Snow does, but my sense is that whatever we do we should not impose a change on First Nations. I think that the history of the last hundred and something years should tell us that imposing and coercion are just not the right way to go. There are extreme circumstances where it may be necessary to intervene, but they have to be visibly extreme circumstances, and I do not think that we are in that situation with respect to the current post-secondary support program.

A proposal would be to develop an alternative program and let First Nations communities decide to opt in or opt out. Let them have a vote and make a decision. I do not know if anyone has expressed that idea before, but there is a new idea for you. They

à donner des conférences, notamment, ils sont enclins à affirmer que les obstacles sociaux sont aussi importants que les obstacles financiers. Ils déclarent se trouver en butte à des obstacles sociaux du fait de provenir, souvent, de petites localités. À leurs yeux, chaque aspect de la vie dans une ville constitue un obstacle social en soi. Ils sont aussi enclins à parler de questions sociales et de questions familiales que de questions financières.

J'aimerais voir davantage d'études et de données empiriques. J'aimerais me pencher sur les données administratives et interviewer un échantillon représentatif d'étudiants autochtones qui parleraient de leurs propres expériences avec un certain recul. Si ces études existent, je ne les connais pas, mais cela ne veut pas dire qu'elles n'existent pas.

Je demande, entre autres, quel est le véritable taux d'abandon comparatif des étudiants autochtones admis à l'université ou dans un collège communautaire. On m'a déjà donné des statistiques ahurissantes à propos du taux d'abandon des étudiants non autochtones dans les universités. On m'a dit que, dans certaines universités, c'est près de 50 p. 100 des étudiants admis en première année qui n'obtiennent jamais leur diplôme, mais je ne sais pas si l'affirmation est vraie dans tous les cas. Dans le cas particulier des universités moins sélectives, je crois que ce ne serait pas 50 p. 100; ce serait probablement 40 p. 100. Je n'ai jamais vu d'analyses du taux d'abandon des étudiants autochtones par comparaison à celui des autres étudiants. Si le taux d'abandon des autres étudiants se situe à 50 p. 100, le taux d'abandon des étudiants autochtones s'élève-t-il à 60 p. 100, 70 p. 100 ou 80 p. 100, sinon 50 p. 100 aussi?

Avoir accès à des données empiriques sur la question serait utile et, de ce point de vue là, je veux parler de la question de l'aide financière : nous avons entendu parler récemment dans les actualités d'une proposition très novatrice provenant de MM. Snow et Helin. Ceux parmi vous qui connaissez M. Helin savez que c'est une personne intéressante et dynamique, comme l'est aussi M. Snow, j'en suis sûr.

C'est une proposition intéressante et certes stimulante, mais je me demande ce qui nous porterait à croire que cela fonctionnerait mieux que le soutien communautaire. Le savons-nous? Quelque chose nous permet-il de croire que cela vaudrait mieux, en présumant que les coûts seraient égaux?

Je n'ai pas de réponse à cette question-là. Peut-être que M. Snow peut y répondre, mais, d'après moi, quelle que soit la mesure que nous adoptons, il ne faut pas imposer de changements aux Premières nations. Je crois que l'histoire vécue depuis une certaine d'années devrait nous confronter au fait qu'imposer et user de coercition n'est tout simplement pas la voie à prendre. Il existe des situations extrêmes où il peut être nécessaire d'intervenir, mais il faut que ce soit visiblement une situation extrême, et je ne crois pas que nous nous trouvions dans une telle situation en ce qui concerne l'actuel programme de soutien des études postsecondaires.

Selon une proposition particulière, il faudrait élaborer un programme de rechange et permettre aux collectivités des Premières nations d'y adhérer ou non. Qu'ils mettent la question aux voix et qu'ils prennent une décision. Je ne sais pas

could have a choice and the band itself could make a choice as to what kind of program to adopt. If they are fiscally equivalent, then I think that is the right way to go about making the decision. It should not be up to us to make that decision. The community should make those decisions. Now, that does not address First Nations students who are not on a reserve, and that is something else we need to think about.

I want to spend my time on what I see as the most important barrier to post-secondary education for First Nations and Aboriginal students. I suspect that is the educational barrier, and that is incomplete high school. If you do not graduate from high school, the odds are against going on to get a college diploma or university degree. Some people manage to be accepted as mature students, but this is the rare exception.

When I looked at the 2001 census data, I found that the number of students with post-secondary diplomas or degrees among high school graduates was the same for Aboriginal students as non-Aboriginal students, and that is a very important finding. I have not gone back and looked at the more recent census, so it might not continue to bear up, but what that told me is the gap in graduation from post-secondary institutions was almost entirely attributable to non-graduation from high school. I wish to add the addendum that the graduation rate from colleges was much higher than from universities, but overall post-secondary graduation was at parity among high school graduates.

If our goal is parity among First Nations, Metis and Inuit students in respect of their degrees or diplomas as the rest of the population, you cannot get there until you increase the rate of graduation from high school.

Every Aboriginal kid who can get out of high school, get into a university or college is great, a precious resource and should be cherished and hopefully will go in and finish, but even if every kid does finish, you will never get to parity unless you can get more kids to graduate from high school. In my view, the real problem is K-12 and particularly on-reserve.

**Jane Preston, PhD candidate, University of Saskatchewan, as an individual:** I would like to start by thanking the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology for this opportunity to articulate my views pertaining to barriers in post-secondary education for Aboriginal peoples.

I believe education is the centre pillar needed to sustain a strong, fortified nation. Education empowers an individual and, in turn, invigorates a community. Education is related to greater

si quelqu'un a déjà exprimé cette idée-là, mais c'est une nouvelle idée pour vous. Les gens pourraient avoir un choix à faire, et la bande elle-même pourrait avoir à choisir quel genre de programme il faut adopter. Si c'est équivalent d'un point de vue financier, je crois que c'est le chemin qu'il faut emprunter en rapport avec cette décision. Il ne devrait pas nous appartenir à nous de prendre cette décision-là. La collectivité devrait prendre les décisions du genre. Bon, cela ne compte pas les étudiants des Premières nations qui vivent en dehors d'une réserve, question à laquelle nous devons réfléchir.

Je veux consacrer le temps qui m'est alloué au plus important obstacle à l'éducation postsecondaire des étudiants des Premières nations et autochtones. Je soupçonne que c'est l'obstacle éducationnel, c'est-à-dire les études secondaires à terminer, pour être plus précis. Si vous ne terminez pas vos études secondaires, les probabilités que vous obteniez un diplôme d'études collégiales ou universitaires sont minces. Il arrive que les gens soient admis comme étudiants adultes, mais c'est une exception qui est rare.

En étudiant les données du recensement de 2001, j'ai constaté que le nombre d'étudiants obtenant un diplôme d'études postsecondaires parmi ceux qui détenaient un diplôme d'études secondaires était le même chez les Autochtones et les autres, et c'est là une constatation très importante. Je n'ai pas refait le travail dans le cas du recensement plus récent; peut-être que ça ne se confirmera pas, mais la conclusion que j'en ai tirée, c'est que l'écart du côté des études postsecondaires terminées était presque entièrement attribuable à des études secondaires inachevées. Je souhaite ajouter à cela que le taux d'obtention des diplômes était beaucoup plus élevé dans les collèges que dans les universités, mais, globalement, le taux de réussite des études postsecondaires parmi les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires était le même chez les uns et les autres.

Si notre but est d'en arriver à la parité entre les étudiants des Premières nations, Métis et Inuits et le reste de la population pour ce qui est du diplôme d'études, on ne saurait y arriver tant que le taux d'obtention du diplôme d'études secondaires n'a pas augmenté.

Chaque jeune Autochtone qui arrive à terminer ses études secondaires et à être admis dans une université ou un collège est merveilleux, une ressource précieuse qu'il faut chérir et qui, espérons-le, obtiendra son diplôme d'études postsecondaires, mais même si chaque jeune arrivait ainsi au but, il n'y aurait jamais parité si le nombre de jeunes terminant leurs études secondaires, lui, n'augmente pas. À mon avis, la véritable difficulté se situe entre la maternelle et la 12<sup>e</sup> année, particulièrement dans les réserves.

**Jane Preston, doctorante, Université de la Saskatchewan, à titre personnel :** Je veux d'abord remercier le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie de l'occasion qui m'est offerte d'exprimer mes idées sur les obstacles aux études postsecondaires chez les peuples autochtones.

Je crois que l'éducation est le pilier central d'une nation, ce qui la fortifie. L'éducation donne à chacun des moyens d'action; ce faisant, elle vivifie une collectivité. L'éducation est liée à une plus

employment satisfaction and higher incomes. Education reduces the need for social assistance and improves health and longevity of life. Education fosters social cohesion between groups of people, a statement that I think is very important for our country. Education is the pathway to not only intellectual advancement but to physical, spiritual and social advancement of a society as well.

In particular, the impact of education has far-reaching potential for Canada's Aboriginal peoples. According to statistical information, Aboriginal peoples are the fastest growing and youngest ethnocultural group in Canada. Between 1996 and 2006, the First Nations and Inuit populations grew 29 per cent and 26 per cent respectively compared to an 8 per cent increase among non-Aboriginals. The median age for Canadian Aboriginal peoples is 26.5 years as compared to 39.7 years for the non-Aboriginal population. Societal implications abound these data. The economic vitality and social well-being of Canadian society are dependent upon the educational successes of Aboriginal peoples.

Unfortunately, for many Aboriginal peoples, there currently exists a multitude of barriers blocking their pathway to post-secondary education. I collate these key obstacles into the four following groups: educational, as referred to by Mr. Mendelson; social-economic barriers; cultural pedagogical barriers; and financial barriers.

On the topic of educational barriers, I am in sole agreement with Mr. Mendelson in saying in order for Aboriginal peoples to enrol in post-secondary education they need to complete high school. According to the 2006 Canadian census, the high school completion rate for non-Aboriginal peoples aged 20 to 24 is approximately 52 per cent as compared to 88 per cent for Aboriginal peoples. Many Aboriginal youth live in remote communities where the quality of education is often below the services rendered in larger, more central regions. Lack of foundational knowledge, especially in math, science and IT, or computer sciences, prevents Aboriginal students from entering post-secondary education. In association with this statement, the selection process of post-secondary institutions is disconnected from the realities that many First Nation schools face.

As we know, Aboriginal peoples have long endured a host of social and economic barriers, which have had detrimental effects on Aboriginal peoples and their families. Compared to the rest of the nation, infant mortality is doubled. As a mother, that statement horrifies me. Suicide rates are five to seven times higher for First Nations youth as compared to non-Aboriginal youth; and among Inuit youth, suicide rates are up to 11 times higher than the national average, and once again, as a mother this horrifies me.

grande satisfaction au travail et à des revenus plus élevés. L'éducation réduit la nécessité de l'assistance sociale, elle améliore la santé et accroît la longévité. L'éducation favorise la cohésion sociale entre les groupes, ce que je considère comme très important pour notre pays. L'éducation est le chemin qui mène non seulement à l'épanouissement intellectuel, mais aussi à l'épanouissement physique, spirituel et social d'une société.

L'éducation recèle un potentiel particulièrement important chez les peuples autochtones du Canada. Selon certaines statistiques, les Autochtones constituent le groupe ethnoculturel le plus jeune et dont la croissance est la plus rapide au Canada. Entre 1996 et 2006, les populations de Premières nations et d'Inuits ont crû de 29 et de 26 p. 100, respectivement, par rapport aux autres membres de la population générale, dont l'augmentation s'est située à 8 p. 100. L'âge moyen des Autochtones du Canada est de 26,5 ans, par rapport à 39,7 ans pour les autres membres de la population. Ces données laissent entrevoir toutes sortes de conséquences sur le plan social. La vitalité économique et le bien-être social de la société canadienne dépendent de la réussite des Autochtones à l'école.

Malheureusement, pour de nombreux Autochtones, il existe en ce moment une multitude d'obstacles qui se dressent sur le chemin des études postsecondaires. Je divise ces grands obstacles en quatre groupes : les obstacles éducationnels, comme M. Mendelson en a parlé; les obstacles socioéconomiques; les obstacles pédagogiques de nature culturelle; et les obstacles financiers.

À propos des obstacles éducationnels, je suis tout à fait d'accord avec M. Mendelson quand il dit que, pour s'inscrire dans un établissement d'études postsecondaires, les Autochtones doivent d'abord avoir terminé leurs études du secondaire. Selon le recensement canadien de 2006, le taux d'obtention du diplôme d'études secondaires chez les jeunes autres qu'autochtones ayant entre 20 et 24 ans se situe à peu près à 52 p. 100. À titre de comparaison, il s'élève à 88 p. 100 chez les Autochtones. Les jeunes Autochtones sont nombreux à vivre dans une localité éloignée où la qualité des études est souvent inférieure à ce qui est offert dans les régions situées plus près du centre, où la population est plus nombreuse. L'insuffisance des connaissances de base, surtout en mathématiques, en sciences et en technologie de l'information, en informatique, si vous voulez, empêche les étudiants autochtones d'accéder aux études postsecondaires. Ajoutons à cela que le processus de sélection dans les établissements postsecondaires jure avec la réalité de nombreuses écoles des Premières nations.

Comme nous le savons, les Autochtones ont eu à supporter toute une série de difficultés sociales et économiques, ce qui a eu un effet néfaste sur eux et sur leur famille. Par rapport au reste du pays, ils présentent un taux de mortalité infantile qui est le double. En tant que mère, je trouve cela horrible. Le taux de suicide est cinq à sept fois plus élevé chez les jeunes des Premières nations; chez les jeunes inuits, le taux de suicide est jusqu'à 11 fois plus élevé que la moyenne nationale et, encore une fois, en tant que mère, je trouve cela horrible.



Aboriginal street gangs have ruthlessly escalated; 96 per cent of street gang members within Saskatchewan and 58 per cent of street gang members in Manitoba and Alberta are Aboriginal. Unemployment, poverty and poor health conditions are common for Aboriginal peoples. Of those Aboriginal peoples who attempt to access higher education, many are forced to migrate to urban areas. When arriving in the cities, Aboriginal peoples are faced with a myriad of additional challenges including housing shortage, lack of quality child care and an escalated cost of living. Such horrific manifestations of inequality have an obvious impact upon post-secondary success rates for Aboriginal peoples.

With respect to cultural pedagogical issues, the language, teaching methods and learning styles reflected in most post-secondary programs differ dramatically from the culture and traditional pedagogy of Aboriginal peoples. As reflected by 2006 statistics, 51 per cent of First Nations people living on a reserve predominantly converse in their indigenous language. Nonetheless, few post-secondary institutions provide instruction in an indigenous language.

The educational paradigm reflected in post-secondary programs predominantly epitomizes learning as an individualized, competitive, testable process. In contrast, Aboriginal pedagogy prioritizes learning acquired through cooperation, storytelling, group discussions, modelling and observations. In many post-secondary institutions, the programs, curricula and presentation of content are misaligned with Aboriginal culture and pedagogy.

The last area is barriers to financial issues. Attaining higher education is expensive, and many Aboriginal students do not have the finances needed to pursue post-secondary education. Although the federal government provides funding opportunities for First Nations and Inuit peoples through the Post-Secondary Student Support Program, several requirements must be met before these aspiring students can secure funding. First, to receive financial assistance, the prospective student must be a registered member of a band and funding is then subject to band council approval.

A quote by Lyle Whitefish, a former Vice Chief of the Federation of Saskatchewan Indian Nations: "There is a wait list on every reserve of students wanting to continue on past Grade 12 and [due to lack of funding] we can't accommodate them all." First Nations people who live off-reserve and Aboriginal peoples who are not affiliated with a reserve have little chance of securing funding.

In this time of economic uneasiness, it is paramount that government leaders make savvy investment choices. I understand that. There are considerable economic and social returns to investing in post-secondary education for Aboriginal peoples. The bleak social and economic realities of many Aboriginal peoples underscore the grave importance of post-secondary education for

Les gangs de rue autochtones connaissent une croissance vertigineuse, phénomène sans pitié; 96 p. 100 des membres des gangs de rue en Saskatchewan et 58 p. 100 des membres des gangs de rue au Manitoba et en Alberta sont autochtones. Le chômage, la pauvreté et les piètres conditions sanitaires sont monnaie courante chez les Autochtones. Parmi ceux qui tentent d'accéder aux études supérieures, bon nombre sont obligés d'aller vivre en milieu urbain. Lorsqu'ils arrivent en ville, les Autochtones font face à une myriade d'obstacles supplémentaires dont la pénurie de logements, la pénurie de services de qualité pour la garde d'enfants et une augmentation marquée du coût de la vie. Ces manifestations horribles de l'inégalité ont un impact évident sur le taux d'obtention des diplômes d'études postsecondaires chez les Autochtones.

Pour ce qui est des questions pédagogiques de nature culturelle, disons que la langue, les méthodes d'enseignement et les styles d'apprentissage caractérisant la plupart des programmes d'études postsecondaires diffèrent énormément de la culture et de la pédagogie classique des Autochtones. Comme le montrent les statistiques de 2006, 51 p. 100 des Autochtones vivant dans une réserve parlent d'abord et avant tout leur langue maternelle indigène. Néanmoins, peu d'établissements d'études postsecondaires proposent des cours dans une langue autochtone.

Le paradigme pédagogique qui caractérise les programmes d'études postsecondaires privilégie l'apprentissage en tant que processus compétitif individualisé assujéti à des tests. À l'inverse, la pédagogie autochtone insiste sur un apprentissage acquis grâce à la coopération, à la narration d'histoires, à des discussions de groupe, à la modélisation et à l'observation. Dans de nombreux établissements d'enseignement postsecondaire, les cours, les programmes et les contenus ne sont pas en phase avec la culture et la pédagogie autochtones.

Le dernier obstacle est celui des finances. Faire des études supérieures est coûteux, et de nombreux étudiants autochtones ne disposent pas des finances nécessaires pour y arriver. Le gouvernement fédéral propose du financement aux gens des Premières nations et Inuits par le truchement du Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire, mais les candidats doivent satisfaire à plusieurs exigences. D'abord, pour recevoir l'aide financière voulue, le candidat aux études doit être un membre inscrit d'une bande; ensuite, le financement est assujéti à l'approbation du conseil de bande.

Comme l'a dit Lyle Whitefish, ex-vice-chef de la Fédération of Saskatchewan Indian Nations, « Dans chaque réserve, il y a une liste d'attente pour les étudiants qui souhaitent étudier au-delà de la 12<sup>e</sup> année et [faute de financement] nous ne pouvons les accommoder tous ». Les Autochtones qui vivent en dehors d'une réserve et les Autochtones qui ne sont pas affiliés à une réserve ont de minces chances d'obtenir une aide financière.

Le malaise économique étant ce qu'il est en ce moment, il est impératif que les dirigeants gouvernementaux fassent des investissements judicieux. Je comprends cela. Investir dans les études postsecondaires des Autochtones procure d'importantes retombées économiques et sociales. La sombre réalité sociale et économique que vivent de nombreux Autochtones met en

Aboriginal peoples and their future well-being. In sum, investing in Aboriginal post-secondary education is solely aligned with investing in a prosperous future for all Canadians.

**Andrew Sharpe, Executive Director, Centre for the Study of Living Standards:** I would like to thank the committee for the invitation to appear today. I will talk about Aboriginal post-secondary education. Some of the focus will be on access, but not as much as the other speakers.

First, I want to talk about this large gap in post-secondary education between the Aboriginal and non-Aboriginal populations. I want to look at the implications of that gap for the well-being of Aboriginal populations, and then look at the role of remoteness in educational attainment. Finally, I will look at implications of closing the gap for the well-being of Aboriginal Canadians.

In terms of the gap, it is very important to disaggregate this post-secondary gap between the educational attainment of Aboriginal and non-Aboriginal people. Almost all of it is concentrated at the university level. In fact, in trades and apprenticeship programs, the percentage of Aboriginals who have completed those types of programs is actually slightly greater than non-Aboriginals. College is about a 3 percentage point difference, which is not that much. It is university where the gap lies. According to the 2006 census, 23 per cent of non-Aboriginal Canadians aged 20 and over had a university degree compared to only 9 per cent of Aboriginal Canadians. That gap in absolute terms is actually increasing over time because more and more non-Aboriginal Canadians are achieving a university education. It is going up for Aboriginals, but certainly the gap in absolute terms is increasing. It is even worse if you look at the on-reserve level where only around 3 per cent of the Aboriginal population has a university education.

What are the implications of the gap? It is pretty obvious that when you have lower educational attainment, you observe lower employment rates, lower participation rates and higher unemployment rates. The employment rate for Aboriginal Canadians is basically almost 10 percentage points below that of non-Aboriginal Canadians. The participation rate is 4 per cent below. The unemployment rate of Aboriginal Canadians in 2006 was 15 per cent and for non-Aboriginal Canadians it was 6 per cent. Those gaps are largely attributed to the differences in educational attainment.

National experiments have shown that if a policy intervention raises the educational attainment of a population, that population experiences beneficial life term effects. Of course, it is linked to income and labour force participation, but there are also many indirect effects of education in terms of spillovers.

The overall leadership of Aboriginal communities is largely university educated. We need stronger leaders and more leaders; therefore, university education is particularly important in

évidence l'importance capitale que comportent les études postsecondaires pour les Autochtones, pour leur bien-être futur. En somme, investir dans les études postsecondaires des Autochtones, c'est investir dans un avenir prospère pour tous les Canadiens.

**Andrew Sharpe, directeur exécutif, Centre d'étude des niveaux de vie :** Je tiens à remercier le comité de m'avoir invité à venir témoigner aujourd'hui. Je vais parler de la question des études postsecondaires chez les Autochtones. Je m'attacherai à la question d'accès, mais pas autant que les autres témoins.

Premièrement, je veux parler de l'écart important qui existe entre les Autochtones et les autres membres de la population du point de vue des études postsecondaires. Je veux m'attacher à la signification de cet égard du point de vue du bien-être des Autochtones, puis examiner le rôle de l'éloignement par rapport aux grands centres dans la scolarité. Enfin, je m'attacherai à ce que signifiera le fait de combler l'écart en question du point de vue du bien-être des Autochtones du Canada.

Il est très important ici de voir de plus près en quoi consiste cet écart entre les Autochtones et les autres quant aux études postsecondaires. Le phénomène touche presque entièrement les études universitaires. De fait, dans les métiers et les programmes d'apprentissage, le pourcentage d'Autochtones ayant réussi est légèrement supérieur à celui des autres. Dans le cas des collèges, la différence représente environ trois points de pourcentage, ce qui n'est pas si important. C'est à l'université que l'écart se situe vraiment. Selon le recensement de 2006, 23 p. 100 des Canadiens autres qu'autochtones ayant 20 ans ou plus possèdent un diplôme d'études universitaires, par rapport à 9 p. 100 seulement des Autochtones du pays. C'est là un écart absolu qui s'accroît au fil du temps, étant donné que les Canadiens autres qu'autochtones sont de plus en plus nombreux à fréquenter l'université. Le nombre augmente chez les Autochtones aussi, mais, certes, l'écart absolu s'élargit. C'est pire encore dans les réserves, où 3 p. 100 seulement environ de la population a fait des études universitaires.

Quelles sont les conséquences de cet écart? Cela est assez évident : là où la scolarité est faible, le taux d'emploi sera relativement moins élevé, le taux de participation aussi; et le taux de chômage sera plus élevé. Le taux d'emploi des Canadiens d'origine autochtone se situe essentiellement à 10 points de pourcentage en deçà de celui des autres Canadiens. Le taux de participation est inférieur de 4 p. 100. Le taux de chômage en 2006 se situait à 15 p. 100 chez les Autochtones, mais à 6 p. 100 chez les autres Canadiens. Ce sont des écarts qui s'expliquent en grande partie par la différence quant à la scolarité entre les groupes.

Les expériences nationales ont permis de démontrer que, si une politique officielle relève le degré de scolarité d'une population, la population en question en ressent des bienfaits pendant toute sa vie. Bien entendu, il y a un lien avec le revenu et la participation à la population active, mais il faut songer aussi aux nombreux effets indirects de l'éducation.

Dans l'ensemble, les dirigeants des collectivités autochtones ont fait des études universitaires. Il nous faut des dirigeants qui soient plus forts et il nous en faut en plus grand nombre; à ce

developing these leaders. There are also many non-market external benefits. Crime is associated with lack of education, lack of high school in particular. If we had higher levels of educational attainment, crime rates associated with Aboriginals would fall.

There is also health. There is a strong relationship between education and health independent of income. As well, there are intergenerational effects. Educated parents have the same expectations for their children, and the children in turn will become more educated. Again, this is a good news story of education for all members of society.

In terms of looking at remoteness, we recently did a study for INAC entitled *The Labour Market and Economic Performance of Canada's First Nation Reserves: The Effect of Educational Attainment and Remoteness*. I hope I can release that study to the committee soon.

We looked at reserve-specific data from the census on income, educational attainment, labour force participation and so on. We have very detailed data. One of the variables we did was remoteness. You can divide reserves into three categories: a reserve within 50 kilometres of a major urban centre; a reserve more than 50 kilometres from a major urban centre but with full year road access; and, third, a reserve with special access via fly in, no road access. If you look at the educational attainment by those different types of communities in terms of remoteness, not surprisingly, almost 4 per cent of the people on reserves near urban centres have a university degree, around 3 per cent with road access and only about 2 per cent with special access. Remoteness has an effect on educational attainment.

This is not surprising because students who live in a remote reserve, go away to obtain a university education and do not go back to the reserve. Then there is also the decision that if you are living on a remote reserve and you get a post-secondary education, are there any employment opportunities for you on-reserve once you finish your education? If there are not many employment opportunities, there is less incentive to invest in education. We find that situation in remote areas. Of course, the remote reserves have a much weaker labour markets and economic outcomes than the urban reserves.

Finally turning to the implications of closing the gap, we have done econometric analysis based on the reserves on what determines the overall level of labour market participation and other labour force variables on the reserve. It is surprising how powerful increasing the share of university educated Aboriginals is on overall well-being. For example, if you went up one percentage point, from 3 per cent to 4 per cent of the population with university education, you would basically increase the employment rate by 0.9 percentage

chapitre, les études universitaires prennent donc une importance particulière. Il faut compter aussi de nombreux avantages externes non liés au marché. La criminalité est associée à un manque d'instruction, à l'absence d'études secondaires en particulier. Si le degré de scolarité des Autochtones était plus élevé, leur taux de criminalité chuterait.

Il y a aussi la question de la santé. Il existe une forte corrélation entre l'éducation et la santé, quoi qu'il en soit du revenu. De même, les effets intergénérationnels entrent en ligne de compte. Les parents instruits s'attendent à ce que leurs enfants s'instruisent eux aussi; à leur tour, les enfants s'instruisent davantage. Encore une fois, c'est ce que l'éducation représente de bon pour tous les membres de la société.

Quant à la question de l'éloignement, nous avons réalisé récemment une étude pour AINC intitulée *The Labour Market and Economic Performance of Canada's First Nation Reserves: The Effect of Educational Attainment and Remoteness*. J'espère pouvoir vous en faire parvenir une copie bientôt.

Nous nous sommes penchés sur les données se rapportant aux réserves en particulier — revenu, degré de scolarité, participation au marché du travail et ainsi de suite. Nous disposons de données très détaillées. L'éloignement figurait parmi les variables. On peut diviser les réserves en trois catégories : une réserve située dans un rayon de 50 km d'un grand centre urbain; une réserve située à plus de 50 km d'un grand centre urbain, mais disposant d'un accès par la route toute l'année durant; et, en troisième lieu, une réserve ne comptant pas d'accès par la route, mais seulement un accès par voie aérienne. Si on s'attache au degré de scolarité des différents types de collectivités en question, en tenant compte de l'éloignement, cela n'a rien d'étonnant : presque 4 p. 100 des gens des réserves près des centres urbains possèdent un diplôme d'études universitaires, à peu près 3 p. 100 de ceux qui ont accès par la route en possèdent un, et seulement 2 p. 100 de ceux qui restent possèdent un diplôme d'études universitaires. L'éloignement a un effet sur la scolarité.

Cela n'est pas étonnant : les étudiants qui habitent sur une réserve éloignée des grands centres quittent la réserve pour aller fréquenter l'université, mais n'y reviennent pas. Puis, il y a une autre décision : si vous habitez une réserve en région éloignée et que vous obtenez un diplôme d'études postsecondaires, y a-t-il là des possibilités d'emploi pour vous une fois vos études terminées? Là où les possibilités d'emploi sont peu nombreuses, l'encouragement à investir dans les études est moins grand. Nous constatons cela dans le cas des régions éloignées. Bien entendu, les réserves en régions éloignées présentent un marché du travail beaucoup plus faible et des résultats économiques beaucoup plus faibles que les réserves en milieu urbain.

Enfin, pour ce qui est des conséquences de mesures visant à combler l'écart constaté, nous avons procédé à une analyse économétrique des facteurs déterminants du degré global de participation au marché du travail et d'autres variables liées à la population active dans les réserves. Il est étonnant de constater à quel point l'accroissement de la proportion d'Autochtones titulaires d'un diplôme d'études universitaires se répercute sur le bien-être global. Par exemple, si cela augmente d'un point de

points, reduce the unemployment rate by 0.9 percentage points and raise the labour force participation rate by 0.5 percentage points. We have a deletion of around 3 percentage points of the population on reserve that have a university education. If you removed that gap with the overall population, which is wishful thinking because it will not happen for many years, you would reduce many economic disparities facing the Aboriginal population.

It is the same with respect to earnings. If there were a one-percentage point increase in the university share of the population, it would result in an average earnings increase of \$383. In terms of GDP per capita, it would increase by \$567. The bottom line is that we can demonstrate with data the impact of greater educational attainment in the Aboriginal population.

I encourage the committee to look at this administrative data from INAC on the Post-Secondary Student Support Program. That is the main program that INAC operates. I am not sure if that data is in the public domain. It certainly should be. I encourage the committee to look at that data to see the trends in financing for Aboriginal students.

To conclude, university education is crucial to improving the economic well-being of the Aboriginal community. I do not think there is a better investment society can make than investing in Aboriginal education.

**The Chair:** We now come to Mr. Snow, co-author of *Free to Learn*, which has suggested a new direction in terms of how we fund getting people in the Aboriginal communities to post-secondary education. We are anxious to hear from you.

**Dave Snow, Researcher, Macdonald-Laurier Institute for Public Policy, as an individual:** Thank you for having me here. On behalf of my co-author, Calvin Helin, who unfortunately could not be here, I thank you as well.

We just heard from my three fellow panellists very good moral reasons for increasing Aboriginal post-secondary education in Canada, some of which I have written down and will refrain from repeating a second time. Before going on to the specifics of our proposal, I will state there are good demographic reasons for increasing educational attainment of all Aboriginal students.

Canada is undergoing a profound demographic shift in which the retirement of baby boomers, the shrinking labour force and low fertility rates mean the population growth will begin to exceed labour force growth for 40 years starting in 2011. As the workers-to-retirees ratio is shrinking, in the words of Brian Lee Crowley: “We are teetering at the edge of a demographic cliff, and we have one foot out in the air.”

pourcentage, passant de 3 à 4 p. 100 de la population, cela donne essentiellement une augmentation de 0,9 point de pourcentage du taux d'emploi, une réduction de 0,9 point de pourcentage du taux de chômage et une augmentation de 0,5 point de pourcentage du taux de participation à la population active. Ce sont trois points de pourcentage de moins environ en lien avec les études universitaires. Si vous éliminez l'écart en question par rapport à la population générale, ce qui est un rêve fou — il faudrait de nombreuses années pour y arriver —, vous réduisez bon nombre des disparités économiques qui touchent la population autochtone.

Le même raisonnement vaut pour les revenus. Là où il y a une augmentation d'un point de pourcentage de la proportion de diplômés universitaires au sein de la population, il y a une augmentation moyenne de 383 \$ au chapitre des revenus. Quant au PIB par habitant, l'augmentation est de l'ordre de 567 \$. En dernière analyse, les données nous permettent de démontrer l'impact d'un degré de scolarité relativement plus élevé sur la population autochtone.

J'encourage le comité à se pencher sur les données administratives d'AINC et du Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire. C'est le programme principal d'AINC. Je ne suis pas certain que les données soient du domaine public. Ce devrait certainement être le cas. J'encourage le comité à étudier ces données-là pour constater les tendances en matière d'aide financière versée aux étudiants autochtones.

Pour conclure, je dirai que les études universitaires sont capitales pour améliorer le bien-être économique de la collectivité autochtone. Je crois que la société ne peut trouver un meilleur investissement que les études autochtones.

**Le président :** Nous allons maintenant accueillir M. Snow, coauteur de *Free to Learn*, qui propose une nouvelle approche pour aider financièrement les habitants des collectivités autochtones à accéder aux études postsecondaires. Nous sommes impatients de vous entendre.

**Dave Snow, chercheur, Institut de politiques publiques Macdonald-Laurier, à titre personnel :** Merci de m'accueillir. Au nom de mon coauteur, Calvin Helin, qui ne pouvait malheureusement pas être là aujourd'hui, je vous remercie aussi.

Nous venons d'entendre mes trois cotémoins donner de très bonnes raisons morales d'accroître les études postsecondaires chez les Autochtones au Canada, que j'ai notées pour certaines pour éviter de les répéter. Avant d'aborder les éléments particuliers de notre proposition, je dirais qu'il existe de bonnes raisons démographiques d'accroître le degré de scolarité de tous les étudiants autochtones.

Le Canada subit une profonde mutation démographique où l'arrivée à la retraite des membres de la génération de l'après-guerre, l'amenuisement de la population active et la faiblesse du taux de fécondité sont tels que la croissance de la population commencera à dépasser la croissance de la population active pour une période de 40 ans à compter de 2011. À mesure que diminue le ratio travailleurs-retraités, comme Brian Lee Crowley l'a dit, [*Traduction*] « Nous sommes au bord de la falaise démographique et voilà que nous faisons un pas en avant. »

However, in contrast to the Canadian population, the Aboriginal population is booming. There is a high birthrate among Aboriginals, and they are much younger as a population. Aboriginals are 3.3 per cent of the Canadian population but make up 5.6 per cent of Canadian children. My co-author, Calvin Helin, in one of his books refers to this as the looming “demographic tsunami.” This creates a paradox in which there are high levels of Aboriginal unemployment, yet Aboriginals are needed in the Canadian workforce more than ever. As the three other panellists have shown already, the implications of increased Aboriginal labour force participation and education are enormous.

Funding is an issue in an era of increased tuition costs. We know that Aboriginal students and Aboriginals in general have lower incomes than non-Aboriginals. I point to a report completed by Dr. Blair Stonechild and R.W. Malatest and Associates for the Canadian Millennium Scholarship Foundation, which through 40 focus groups found that an unwillingness to take on debt and financial burden were among the highest reasons for Aboriginals saying they did not want to go through post-secondary education.

However, the federal government does have a program of which the Post-Secondary Student Support Program is the biggest component. Each year, \$314 million goes to this program designed for post-secondary education for registered Indian students. The money, however, does not go to individual students. Instead, it goes to band councils who then distribute the money to students themselves.

This program, as our report shows, is fundamentally failing the tests of accountability and transparency. Among the problems with the Post-Secondary Student Support Program, or the PSSSP, are surplus funds being used by band councils for non-eligible expenses, including things such as administration costs, child care costs, staff salaries and benefits, travel costs for band council members, office expenses and utility costs, this for a program designed for post-secondary education for registered Indian students.

Students are increasingly being wait-listed. In the words of Shawn Atleo, the National Chief of the Assembly of First Nations, over 10,000 students’ dreams have been delayed or denied. There is substantial regional variation in student funding, some evidence showing that per capita of potential students in Ontario, receives twice as much money as Atlantic Canada, in spite of the fact that some Atlantic Canadian provinces have among the highest tuition rates in the country. There are allegations, again from the Canadian Millennium Scholarship Foundation report and various others, including the INAC internal audit, of nepotism and favouritism with off-reserve

Par contre, à l’inverse de la population canadienne, la population autochtone connaît une croissance vertigineuse. Le taux de naissance y est élevé, la population est beaucoup plus jeune. Les Autochtones comptent pour 3,3 p. 100 de la population canadienne, mais les enfants autochtones comptent pour 5,6 p. 100 des enfants du pays. Dans un ses livres, mon coauteur Calvin Helin qualifie le phénomène de « tsunami démographique » imminent. D’où un paradoxe : le taux de chômage chez les Autochtones est élevé, mais nous avons plus que jamais besoin des Autochtones au sein de la population active du Canada. Comme les trois autres témoins l’ont déjà démontré, les effets d’un accroissement éventuel de la participation des Autochtones au marché du travail et de leurs études sont extraordinaires.

À une époque où les frais de scolarité augmentent, l’aide financière est également un enjeu. Or, nous savons que les étudiants autochtones et les Autochtones en général ont des revenus inférieurs à ceux des autres membres de la population. Je me reporte à un rapport de M. Blair Stonechild et R. W. Malatest and Associates, réalisé pour la Fondation des bourses canadiennes du millénaire. Quarante discussions de groupe ont permis de constater que le refus de s’endetter et d’assumer un fardeau financier figurait parmi les raisons principales pour lesquelles les Autochtones disent ne pas vouloir faire d’études postsecondaires.

Tout de même, le gouvernement fédéral applique une série de mesures dont le Programme d’aide financière aux étudiants de niveau postsecondaire est le principal élément. À tous les ans, 314 millions de dollars sont consacrés à ce programme, qui est conçu pour faciliter les études postsecondaires des étudiants qui sont des Indiens inscrits. L’argent n’est toutefois pas remis aux étudiants eux-mêmes. Ce sont plutôt les conseils de bande qui les reçoivent, puis distribuent l’argent aux étudiants.

Comme notre rapport le montre, ce programme est fondamentalement un échec du point de vue de la transparence et de l’imputabilité. Parmi les problèmes touchant le Programme d’aide financière aux étudiants de niveau postsecondaire, ou PAFENP, citons le fait que les conseils de bande prennent des fonds excédentaires pour assumer des dépenses non admissibles, par exemple des frais d’administration, des frais de garde d’enfants, les salaires et avantages sociaux du personnel, les frais de déplacement pour les membres du conseil, les frais pour articles de bureau et services publics. Or, c’est un programme conçu pour aider les étudiants qui sont Indiens inscrits à faire des études postsecondaires.

De plus en plus, les étudiants figurent sur une liste d’attente. Comme le dit Shawn Atleo, chef national de l’Assemblée des Premières Nations, c’est le rêve de plus de 10 000 étudiants qui est retardé ou refusé. Il y a une grande variation dans l’aide financière accordée aux étudiants d’une région à l’autre; selon certaines données, l’aide financière par habitant accordée aux étudiants éventuels en Ontario est deux fois plus élevée qu’elle l’est dans la région de l’Atlantique, même si certaines provinces de cette région exigent les frais de scolarité les plus élevés qui soient au pays. Selon certaines allégations, pour citer encore une fois le rapport de la Fondation des bourses d’études canadiennes du millénaire et

registered Indians in particular not receiving funding, and the program as a whole suffers from a complete lack of any form of performance measurement and accountability. Bands are only required to say how many students receive funding. They are not required to say how many students did not, nor are they required to say how much funding each student received.

Our opinion, myself and Calvin Helin, is that this is a scandalous state of affairs where some bands have wait-listed students and others have surplus funds. Some students, indeed, receive full funding for post-secondary education and living expenses, while other students receive nothing. Of course, some bands do disburse the funding fairly. However, as countless pieces of anecdotal evidence and the study from R.W. Malatest and Associates shows, many do not. A program whose accountability structure relies entirely on the goodwill of the administrators, in our view, is not an effective program.

Power has been devolved from the government to individual bands but, in our view, it has not been devolved far enough to where it truly belongs, which is with registered Indian youth.

We propose the Aboriginal post-secondary savings account, or the APSSA. We propose phasing out the Post-Secondary Student Support Program and replacing it with a savings account, and for each registered Indian student, an account will be set up at birth, where the sum of \$4,000 will be put into this account. For the completion of each Grade, Grade 6 through Grade 12, an additional \$3,000 would be put into this account, which would be held at a registered financial institution. At the time of graduation, this account would be at least \$25,000, not taking into account any accumulation of interest or, indeed, any form of private, non-profit or other forms of top-ups that would be easy to administer with such an account.

While I agree this would not overcome every barrier to Aboriginal post-secondary education, the knowledge of \$3,000 per grade completed and \$25,000, at least, at the completion of high school would create a powerful incentive for students and for the parents of students to want to finish high school.

Once a student were to join a bona fide post-secondary education program — be it a trade school, college, university or the like — money would be available through a payment system similar to payment systems done now for grants, bursaries and scholarships, and there would be strict controls to ensure that tuition would go directly to the post-secondary institution in monthly or semesterly payments dependent upon the student maintaining status in the program. Monthly living allowances could be disbursed as well.

diverses autres sources, notamment une vérification interne d'AINC, les Indiens inscrits vivant hors-réserve en particulier se voient refuser l'aide financière demandée pour cause de népotisme et de favoritisme, et le programme dans son ensemble est soustrait à toute forme de mesure du rendement et d'imputabilité. Les bandes sont seulement tenues de préciser combien d'étudiants reçoivent l'aide financière. Elles n'ont pas à révéler combien ont essuyé un refus, ni quel est le montant de l'aide financière accordée à chaque étudiant.

Selon moi, et selon Calvin Helin, c'est scandaleux : certaines bandes mettent les étudiants sur une liste d'attente, alors que d'autres ont des fonds excédentaires. De fait, certains étudiants reçoivent le total prévu de l'aide financière pour les études postsecondaires et les frais de subsistance, alors que d'autres étudiants ne reçoivent rien. Bien entendu, certaines bandes distribuent les fonds équitablement. Par contre, comme d'innombrables données anecdotiques et l'étude de R.W. Malatest and Associates le montrent, bon nombre d'entre elles ne le font pas. À notre avis, un programme dont la structure d'imputabilité repose entièrement sur la bonne volonté des administrateurs n'est pas un programme efficace.

Il y a eu transfert de pouvoir du gouvernement aux bandes, mais, selon nous, le transfert n'est pas allé assez loin, dans le sens où ça ne s'est pas rendu où il le faut vraiment, soit les jeunes Indiens inscrits eux-mêmes.

Nous proposons la création du régime d'épargne-études autochtone, ou REEA. Nous proposons l'élimination progressive du Programme d'aide financière aux étudiants de niveau postsecondaire au profit d'un compte d'épargne — chaque étudiant qui était inscrit aurait droit à un compte créé à sa naissance et dans lequel la somme de 4 000 \$ a été versée. Chaque fois qu'une année d'études est réussie, la 6<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup>, 3 000 \$ supplémentaires seraient versés dans le compte dans un établissement financier enregistré. Au moment de l'attribution du diplôme, la somme représenterait au moins 25 000 \$, sans tenir compte de l'intérêt accumulé ni des autres suppléments — privés ou sans but lucratif — donc l'administration serait facile avec un tel compte.

Ça n'éliminerait pas tous les obstacles à la disponibilité aux études postsecondaires chez les Autochtones, j'en conviens, mais savoir qu'il y a 3 000 \$ versés dans le compte par année scolaire et au moins 25 000 \$ d'accumulés au terme des études secondaires inciterait fortement les étudiants à terminer leurs études secondaires et leurs parents à les encourager à le faire.

Une fois l'étudiant inscrit à un programme d'études postsecondaires en bonne et due forme — que ce soit une école de métier, un collège, une université ou je ne sais quoi encore —, l'argent serait disponible par le truchement d'un système semblable à ceux qui s'appliquent actuellement aux subventions et bourses d'études, et l'application de contrôles stricts permettrait de s'assurer que les frais de scolarité sont versés directement à l'établissement sous forme de paiements mensuels ou semestriels, à condition que l'étudiant demeure inscrit. Il serait possible de verser aussi des allocations mensuelles de subsistance.

With the information from Indian and Northern Affairs Canada, we estimate that there are roughly 105,000 Aboriginal students set to go through Grade 6 or Grade 12 this year and in the coming years. The cost of the proposed programs would be roughly \$315 million or precisely the cost of the program today. There would, of course, be transition costs, which we say would be temporary but substantial, with setting up these accounts and funding students who are currently in Grade 6 or 12 or later and want to attend post-secondary education. In our paper, we propose that any student in that situation would receive the \$25,000 in an account set up.

Lapsed funds from students who choose not to take up post-secondary education could repay some of these transition costs. The repayment, I should point out, would go to individual students, not to some other form of funding, as has been suggested by critics of our report. Or, if the government felt willing to deal with the transition costs head on, they could be used to top up other students' accounts. The reward would be an efficient, transparent and universal system. The students would know of the funding they receive and the leadership of chief and council would not determine funding.

It is worth pointing out as well that these numbers are flexible. We are certainly not advocating that this is the only money that can be spent. We merely look to see how the current money could be spent more effectively.

There have been predictable responses to our proposal, particularly criticism from several chiefs and organizations composed of chiefs, who fear they will lose power and the rhetoric of self-government. Indian control of education is in all these responses. Our response to that, as it says in the paper, is that the best way to maintain Indian control of education is to empower individual Aboriginal students.

I ask if grassroots economic empowerment does not constitute Indian control of education, then what does? How does the current system empower those thousands of students who are currently on waiting lists and give them control over their education?

We found that it is met with overwhelming support from grassroots Aboriginal students. We have had many students come forward and sign our statement of support, as well as educators, even some chiefs and your colleague, Senator Patrick Brazeau. We have received countless emails from students, many of whom were unwilling to come forward and support publicly for fear of not receiving funding from their band in the future.

D'après les renseignements obtenus d'Affaires indiennes et du Nord Canada, nous croyons qu'il y a autour de 105 000 étudiants autochtones prêts à entamer le cycle secondaire cette année et durant les années à venir. Le coût des programmes proposés représenterait environ 315 millions de dollars, soit exactement le coût du programme aujourd'hui. Bien entendu, il y aurait des frais de transition, dont nous disons qu'ils seraient temporaires, bien qu'importants, liés à l'établissement des comptes d'épargne et à l'aide versée aux étudiants ayant terminé plus ou moins la sixième année, pour l'instant, et qui souhaitent faire des études postsecondaires. Dans notre document, nous proposons que tout étudiant répondant à ce critère reçoive les 25 000 \$ dans un compte.

Les fonds inutilisés versés pour les étudiants qui choisissent de ne pas faire d'études postsecondaires pourraient servir à rembourser certains des frais de transition. Je soulignerais que le remboursement se ferait aux étudiants individuels et non pas à quelque autre forme de financement, comme les détracteurs de notre rapport l'ont laissé entendre. Si le gouvernement se sent prêt à assumer les frais de transition directement, les fonds inutilisés pourraient servir à suppléer les comptes des autres étudiants. La récompense serait un système efficient, transparent et universel. Les étudiants seraient au courant du financement qui leur est remis, et ce ne sont pas les dirigeants du conseil, et notamment le chef, qui détermineraient le financement.

Il faut souligner en même temps que ces chiffres ne sont pas coulés dans le bronze. Nous ne faisons certainement pas valoir que ces fonds seraient les seuls à pouvoir être utilisés. Nous cherchons seulement à savoir comment utiliser avec plus d'efficacité les fonds actuellement consentis.

Notre proposition a donné lieu à des réponses prévisibles, et particulièrement des critiques provenant de plusieurs chefs et regroupements de chefs, qui craignent perdre une partie de leur pouvoir et la possibilité d'utiliser la rhétorique de l'autonomie gouvernementale. L'idée que les Autochtones contrôlent leur éducation revient dans toutes ces critiques. Pour répondre à cela, comme nous le disons dans le document, nous affirmons que la meilleure façon pour les Autochtones de contrôler leur éducation, c'est d'habiliter les étudiants autochtones individuels.

Je vous le demande : si le fait d'habiliter les Autochtones économiquement à la base même ne constitue pas un contrôle indien de l'éducation, alors qu'est-ce qu'il faut faire? En quoi le système actuel habilite-t-il les milliers d'étudiants dont le nom figure sur une liste d'attente, comment leur donne-t-il le contrôle sur leur éducation?

Nous avons constaté que notre proposition a droit à un soutien extraordinaire de la part des étudiants autochtones à la base. De nombreux étudiants se sont manifestés et sont venus signer notre déclaration de soutien; il en va de même d'enseignants et même de certains chefs, sans oublier votre collègue, le sénateur Patrick Brazeau. Nous avons reçu d'innombrables courriels provenant d'étudiants, dont bon nombre n'étaient pas prêts à se manifester et à soutenir publiquement la cause, par crainte de ne pas recevoir l'aide financière voulue de leur bande à l'avenir.

To conclude, given the extreme poverty and limited opportunities facing many Aboriginals, we have seen there is a moral imperative for Canadian policy-makers to work to improve post-secondary education. The Post-Secondary Student Support Program is leaving far too many prospective Aboriginal students out in the cold and is not achieving its goal. The fact that we have a program designed to help post-secondary education and we have no idea how much of this money is actually being spent on post-secondary education is scandalous.

On behalf of my co-author, Calvin Helin, and the Macdonald-Laurier Institute for Public Policy, we urge this committee to look seriously at our proposal as a way to improve post-secondary education for Aboriginal students in Canada.

**The Chair:** Thank you very much for your initial presentations. We will now engage with the committee.

I also want to welcome Senator Rivard, who is here substituting for Senator Demers, and Senator Mercer, who is here substituting for Senator Cordy.

I want to focus on some of the comments of Ms. Preston and Mr. Mendelson made about a statistic that is attributable to Mr. Mendelson. Aboriginal students, if they graduate from high school, enter universities at about the same rate as the general population. However, the problem is they are dropping out at the high school level.

We are a federal entity. The educational system per se is under provincial jurisdiction, but there is much more involvement at the federal level at the post-secondary education level. However, if the problem is deeper down, at the high school level and maybe even earlier than that, what might we as a federal entity consider doing about that problem.

It is obviously in our interests to get more Aboriginals going through the post-secondary education system. If we could bring the number of Aboriginals graduating from post-secondary institutions, both university and colleges, up to the same level as the rest of the population, we would probably save billions in terms of costs in social assistance to the system, et cetera. We would certainly have more productivity. We would certainly be solving our problem of the demographic challenge that we are facing of a shrinking workforce because of the aging condition of our population, with a population that is younger and growing at a faster rate than the rest of the country.

There are many good reasons why we would want to get the Aboriginal post-secondary rate up. What do we do? What do you suggest we do in terms of that high school level?

**Mr. Mendelson:** Let me speak directly to that question. First Nations reserves are within federal jurisdiction. You do have an education system within federal jurisdiction to the extent that it

Pour conclure, étant donné l'extrême pauvreté et les possibilités limitées qui sont le lot de nombreux Autochtones, nous croyons qu'il y a là un impératif moral : les décideurs canadiens doivent travailler à améliorer l'accès aux études postsecondaires. Le Programme d'aide financière aux étudiants de niveau postsecondaire laisse en plan beaucoup trop d'étudiants autochtones prospectifs; il n'atteint pas son but. Nous appliquons un programme qui est conçu pour favoriser les études postsecondaires sans avoir la moindre idée du montant d'argent qui est réellement dépensé. C'est un scandale.

Au nom de mon coauteur Calvin Helin et Institut de politiques publiques Macdonald-Laurier, j'incite vivement le comité à étudier sérieusement notre proposition comme façon d'améliorer l'accès aux études postsecondaires des étudiants autochtones au Canada.

**Le président :** Merci beaucoup des déclarations liminaires présentées. Nous allons maintenant entamer la discussion avec le comité.

Je tiens aussi à souhaiter la bienvenue au sénateur Rivard, qui remplace le sénateur Demers, et au sénateur Mercer, qui remplace le sénateur Cordy.

Je veux m'attacher à certaines des observations formulées par Mme Preston et M. Mendelson à propos d'une statistique que l'on attribue à M. Mendelson. Dans la mesure où ils terminent leurs études secondaires, les étudiants autochtones sont admis à l'université dans la même proportion que les membres de la population générale. Cependant, la difficulté réside dans le fait qu'ils abandonnent leurs études secondaires avant cela.

Nous formons une entité fédérale. Le système d'éducation en tant que tel relève des provinces, mais l'administration fédérale est beaucoup plus présente au niveau postsecondaire. Tout de même, si c'est un problème relativement plus profond qui se situe au niveau de l'école secondaire et peut-être même à un niveau précédent, que pouvons-nous faire, en tant qu'entité fédérale, pour essayer de régler ce problème-là?

Il est manifestement dans notre intérêt que les Autochtones soient plus nombreux à faire des études postsecondaires. Si nous pouvions faire en sorte que le nombre d'Autochtones qui obtiennent leur diplôme d'études postsecondaires, que ce soit à l'université ou dans un collège, soit équivalent à ce qui est dans le reste de la population, nous économiserions probablement des milliards de dollars en coûts pour l'assistance sociale et ainsi de suite. Nous pourrions certainement accroître la productivité. Nous réglerions certainement le problème démographique que pose l'amenuisement de la population active, lié au vieillissement de la population, grâce à une population plus jeune qui croît à un rythme plus rapide que celle du reste du pays.

Les raisons positives à évoquer pour justifier un accroissement du taux d'obtention d'un diplôme d'études postsecondaires chez les Autochtones sont nombreuses. Que faut-il faire? Que proposez-vous que nous fassions au niveau de l'école secondaire?

**M. Mendelson :** Permettez-moi de répondre directement à cette question. Les réserves des Premières nations relèvent de la compétence du gouvernement fédéral. Il y a bel et bien un



can be spoken of as in any order of government's jurisdiction. There are approximately 540 schools on-reserve, and there are many on-reserve students who attend non-reserve schools, mainly high schools, but whose tuition is paid by the federal government through bands.

There is a federally supported school system and, if I may say so, there are some significant problems with that support. I hate to turn to money right away, but money is an issue. In Ontario, funding for K-12 has gone up about 50 per cent since 2003, plus there are a lot of add-ons. Today I was looking at a program that provides targeted grants based on socio-economic data to individual schools, a \$300-million program, which is not insignificant.

Comparatively, on reserve, I believe that in Ontario there has been probably had a 25 per cent increase in funding on-reserve since 2003, just at a guess. It might be 26 per cent. In fact one of the issues here is that data is very hard to get.

I do not think that financing is the only issue, but I would be very specific about it and clear about it. There is a system, for which the federal government has at least shared responsibility with First Nations, and it is on-reserve, and that is where the main problem lies.

In Manitoba, in 2001 — and you have more recent data — 70 per cent of young adults between the age of 20 and 24 had not completed high school. That is an astonishing number, and it has astonishing implications for Canadian society because most of those young adults will not be significantly employed for the rest of their lives. That is the reality of not getting a high school degree.

**The Chair:** Of course, the majority of Aboriginals now live off-reserve, so that does bring the provinces in.

**Mr. Mendelson:** Yes. The provinces are responsible. However, when we say the majority of Aboriginals, there has been a large increase in people who are identifying themselves as Aboriginal. In each census more and more people who are willing to identify themselves as Aboriginal, so the figures of a population growth are partially what we call natural population growth, but they are also partially more people identifying themselves as Aboriginal, and that is almost all off-reserve. Therefore, it would almost all be people who have identification with being Aboriginal or who see themselves as Metis, but the First Nations communities are not growing that quickly but they are growing on-reserve.

système d'éducation de compétence fédérale au même titre que dans les autres ordres de gouvernement. Il y a environ 540 écoles dans les réserves, et bon nombre d'étudiants en dehors des réserves fréquentent une école qui n'est pas une école de réserve, ce sont surtout des écoles secondaires, mais c'est le gouvernement fédéral qui assume leurs frais de scolarité par le truchement des bandes.

Il y a bel et bien un système scolaire soutenu par le gouvernement fédéral et, si vous me permettez de le dire, le soutien accordé comporte d'importants problèmes. Cela me désole de devoir parler d'argent tout de suite, mais la question de l'argent est un problème. En Ontario, le financement de l'enseignement primaire et secondaire a augmenté d'environ 50 p. 100 depuis 2003, puis il y a beaucoup d'ajouts. Aujourd'hui, j'examinais un programme qui comporte des subventions ciblées établies à partir de données socioéconomiques à l'intention d'écoles particulières, un programme dont le budget s'élevait à 300 millions de dollars, ce qui n'est pas rien.

À l'inverse, dans les réserves, je crois qu'il y a eu probablement, en Ontario, une augmentation de 25 p. 100 du financement depuis 2003, je dirais. C'est peut-être 26 p. 100. De fait, un des problèmes qui se posent dans ce cas, c'est qu'il est très difficile d'obtenir des données sur la question.

Je ne crois pas que le financement soit le seul problème qui se pose, mais je voudrais en parler de façon très précise et très nette. Il y a un système où le gouvernement fédéral assume tout au moins une responsabilité conjointe avec les Premières nations, et qui s'applique sur les réserves, et c'est là que le bât blesse.

Au Manitoba, en 2001 — vous disposez de données plus récentes — 70 p. 100 des jeunes adultes ayant entre 20 et 24 ans n'avaient pas terminé leurs études secondaires. C'est une statistique ahurissante qui a des conséquences ahurissantes pour la société canadienne, étant donné que la plupart de ces jeunes adultes ne pourront travailler de manière significative pendant le reste de leur vie. Voilà la réalité pour qui n'a pas de diplôme d'études secondaires.

**Le président :** Bien sûr, la plupart des Autochtones vivent maintenant en dehors des réserves; voici que les provinces entrent en jeu.

**M. Mendelson :** Oui. Les provinces sont responsables. Tout de même, quand on parle de la plupart des Autochtones, il faut savoir qu'il y a une augmentation importante du nombre de personnes qui se déclarent autochtones. Chaque recensement voit des gens de plus en plus nombreux qui sont prêts à se présenter comme étant autochtones; les données relatives à la croissance démographique tiennent en partie à ce que nous qualifions de croissance naturelle, mais aussi en partie au fait que les gens se déclarent autochtones, en dehors de la réserve dans presque tous les cas. Il s'agirait donc presque toujours du cas d'une personne qui se considère comme autochtone ou qui se considère comme métisse, mais les collectivités des Premières nations ne connaissent pas une croissance si rapide. Tout de même, il y a croissance sur les réserves.

**Ms. Preston:** Your question dealt with what the federal government can do about the high school graduation rates.

I am a teacher by trade. I have taught for about 12 years in the public school system. Actually, I taught in a band school as well. I believe your best teachers need to be put in those band schools. I believe the quality of education in the band schools, the quality of teaching, needs to be improved. I think the teachers need to be better prepared for the cultural realities of First Nations and the remoteness of many of the communities. Our education and our teaching pedagogy are improving on the whole, but there are brilliant and wonderful things about Aboriginal pedagogy that goes across Canada for all students that are very effective. There is narrative storytelling, discussion, hands-on group work and that type of thing. Much of what I see in our teacher education program — I am from the Department of Education — is working towards making all of our graduates from the University of Saskatchewan in the teaching program teach in a new way, and a lot of that pedagogy is from Aboriginal pedagogy. The black and white of that is I think we need to support teachers, both Aboriginal and non-Aboriginal, in band schools.

In Saskatchewan, four out of five Aboriginal students are attending publicly funded schools. Again and again I hear from First Nation parents that are on reserve that they send their children to Saskatchewan-funded public schools because they prefer the education in the public school system.

In Saskatchewan, the funding per student is \$8,500 to \$9,000 per student and the funding in these band schools is substantially lower. I know I am talking about funding again, but those are black-and-white details of the band schools and how we can improve the education. They need the resources and they need the professional development. They need all of those supports to improve the education in band schools.

Another aspect is we need to support ITEP programs: Indian teacher education programs. There are a number of TEP programs, teacher education programs, or ITEP programs, Indian teacher education programs, across the country. We need to assist in the post-secondary part of training more Aboriginal peoples to be teachers, and along with that, again, is support in the post-secondary institutions and not soft funding so that these ITEP programs can create consistency in their programs in teaching Aboriginal teachers to go back, if they choose, to the band schools to teach.

**Mme Preston :** Votre question portait sur ce que le gouvernement peut faire à propos du taux d'obtention du diplôme d'études secondaires.

Mon métier, c'est l'enseignement. J'ai enseigné pendant une douzaine d'années dans le système d'écoles publiques. De fait, j'ai enseigné aussi dans une école de bande. Je crois que les meilleurs enseignants doivent se trouver dans les écoles de bande en question. Je crois que la qualité de l'éducation dans les écoles de bande, la qualité de l'enseignement, doit s'améliorer. Je crois que les enseignants doivent être mieux préparés aux réalités culturelles des Premières nations et à l'éloignement de nombreuses collectivités. Notre éducation et notre pédagogie s'améliorent dans l'ensemble, mais la pédagogie autochtone comporte des dimensions brillantes et merveilleuses qui s'appliquent à l'ensemble du Canada, à tous les étudiants, et qui sont très efficaces. Il y a la narration, la discussion, le travail concret en groupe et ainsi de suite. Pour une bonne part, notre programme de formation des maîtres — je viens du ministère de l'Éducation — vise à faire en sorte que tous nos diplômés de l'Université de la Saskatchewan, dans le programme de formation des maîtres, enseignent d'une façon nouvelle, et cela tient pour une grande part à la pédagogie autochtone. Pour résumer, je crois que nous devons soutenir les enseignants, autochtones et autres, dans les écoles de bande.

En Saskatchewan, quatre étudiants autochtones sur cinq fréquentent une école publique. Encore et toujours, les parents des Premières nations vivant dans les réserves me disent qu'ils doivent inscrire leurs enfants à une école publique financée par la province parce qu'ils préfèrent l'enseignement qui est dispensé dans le système des écoles publiques.

En Saskatchewan, le financement par étudiant se situe entre 8 500 et 9 000 \$, et le financement des écoles de bande dont nous parlons est nettement plus faible. Je sais que je suis revenue à la question du financement, mais voilà, grosso modo, ce qu'il en est des écoles de bande et de ce que nous pouvons faire pour améliorer l'éducation offerte. Les gens ont besoin des ressources et ils ont besoin du perfectionnement professionnel qui s'impose. Il leur faut toutes ces mesures de soutien pour améliorer l'éducation dispensée dans les écoles de bande.

Par ailleurs, nous devons soutenir les programmes du genre ITEP : les Indian Teacher Education Programs, soit les programmes de formation des enseignants autochtones. Il existe plusieurs programmes de formation des enseignants, de programmes ITEP, de programmes de formation des enseignants autochtones, au pays. Dans le volet enseignement postsecondaire, nous devons aider un plus grand nombre d'Autochtones à devenir enseignants et, parallèlement, encore une fois, soutenir les établissements d'enseignement postsecondaire, mais pas au moyen de financement instable, pour que les programmes de formation en question puissent bénéficier d'une certaine constance et inciter les enseignants autochtones à retourner dans les réserves pour enseigner dans les écoles de bande, s'ils souhaitent le faire.

Mr. Mendelson talked about retention rates and they are very hard to get. I did a search of retention rates of post-secondary students. This is from the University of Saskatchewan arts and science program. From 1988 to 1999, the University of Saskatchewan, which hosts the largest population of Aboriginal students in Canada, reported that 43.9 per cent of Aboriginal first-year students in the College of Arts and Science either withdrew from their program or were required to discontinue. This number compares to 20 per cent of non-Aboriginal students who withdraw or are required to discontinue.

In the ITPE program at the University of Saskatchewan, they have some supports. The director is talking about supporting the emotional, the cultural and the physical — the whole student of their ITEP post-secondary teachers. That support needs to be there. He told me it was 80 per cent to 90 per cent retention rate in that ITEP program, which is much different from the 43.9 per cent in the College of Arts and Science.

**The Chair:** Thank you. Again, let me reiterate. I am trying to get some feel of what needs to be done to keep Aboriginal kids from dropping out of high school — particularly what the federal level might be able to do about it.

**Mr. Snow:** Our study focuses primarily on post-secondary education. I think the incentive we offer is important, although I realize a mere financial incentive will not allow everyone to complete high school. However, I would point out that this idea about Aboriginal post-secondary education being a federal responsibility is very clearly accepted by all parties to this debate.

The information we have from a House of Commons study of 2007, entitled *No Higher Priority: Aboriginal Post-Secondary Education in Canada*, indicates that the federal government disputes that post-secondary education is a treaty right.

It is our position that regardless of whether or not post-secondary education being funded by the federal government is a treaty right, this is something that the federal government should do anyway. This is a sideways way of addressing that idea that this program would be imposed on Aboriginal students.

As it stands now, the federal government's view, as I understand it, is that the current program is discretionary and can be increased, decreased or scrapped as the federal government pleases. In that sense, our program would be no different.

**Senator Eaton:** Mr. Snow, I think what you are doing or what you have thought up is wonderful, absolutely first class. Thank you.

M. Mendelson a parlé des taux de persévérance et du fait qu'il est très difficile d'obtenir des données là-dessus. J'ai fait une recherche sur les taux de persévérance des étudiants du niveau postsecondaire. Ça se rapporte au programme d'arts et de sciences de l'Université de la Saskatchewan. Selon l'Université de la Saskatchewan, qui compte la plus nombreuse population étudiante autochtone au Canada, entre 1988 et 1999, 43,9 p. 100 des étudiants autochtones en première année au College of Arts and Science ont abandonné leurs études ou ont été contraints de le faire. À titre de comparaison, ce sont 20 p. 100 des étudiants des autres groupes qui ont abandonné leur programme ou ont été contraints de le faire.

Au programme de formation des enseignants autochtones à l'Université de la Saskatchewan, il y a certaines mesures de soutien. Le directeur affirme qu'il faut offrir un soutien affectif, culturel et matériel — en pensant à l'ensemble des enseignants du programme de formation au niveau postsecondaire. Le soutien doit y être. D'après ce qu'il m'a dit, le taux de persévérance dans ce programme ITEP se situe entre 80 et 90 p. 100, ce qui est très différent des 43,9 p. 100 constatés au College of Arts and Science.

**Le président :** Merci. Encore une fois, permettez-moi de réitérer la chose. Je veux arriver à comprendre ce qu'il faut faire pour que les jeunes Autochtones n'abandonnent pas leurs études secondaires — particulièrement ce que nous pouvons faire à ce sujet au niveau fédéral.

**M. Snow :** Notre étude porte d'abord et avant tout sur l'enseignement postsecondaire. Je crois que nous offrons un incitatif important, même si je sais que le seul incitatif financier ne suffira pas pour convaincre tout le monde de terminer ses études secondaires. Tout de même, je signalerai que toutes les parties à ce débat admettent de façon très nette que l'éducation postsecondaire des Autochtones est une responsabilité fédérale.

D'après l'information que nous pouvons tirer de l'étude de 2007 de la Chambre des communes intitulée *Notre priorité la plus haute : l'éducation postsecondaire des Autochtones au Canada*, le gouvernement fédéral conteste l'idée que l'éducation postsecondaire soit un droit garanti par traité.

Selon nous, que l'éducation postsecondaire financée par le gouvernement fédéral soit un droit garanti par traité ou non, c'est une chose que le gouvernement fédéral devrait faire de toute façon. C'est une façon indirecte de s'occuper de la question, selon laquelle le programme serait imposé aux étudiants autochtones.

Dans l'état actuel des choses, selon le gouvernement fédéral, si je comprends bien, le programme actuel présente un caractère discrétionnaire, et le gouvernement fédéral peut en accroître ou en diminuer le budget comme il l'entend, sinon carrément l'éliminer. Dans ce sens-là, notre programme n'a rien de différent.

**Le sénateur Eaton :** Monsieur Snow, ce que vous faites, ce que vous avez imaginé me paraît merveilleux, de tout premier ordre. Merci.

In the Throne Speech, the government made it clear that it is committed to working with Aboriginal communities and provinces to reform and strengthen the education system. Perhaps your program will take off.

**Ms. Preston:** I thought you made some very interesting points about cultural pedagogical issues. We should really think in two streams, should we not? We should think off-reserve high school; getting Aboriginal kids off-reserve in cities through high school is going to take one kind of program, whether it is mentoring or you might have some suggestions. I would think that living in a bilingual country, if you are an off-reserve student, indigenous language is wonderful for your own culture but not necessarily a tool that you will bring into the mainstream workplace.

Then you were talking about on-reserve education where indigenous languages are used. That would require a different kind of programming or teaching, would it not?

**Ms. Preston:** We have a newly revised teacher education program at the University of Saskatchewan. One stream of the program requires student teachers to have an Aboriginal focus in the units that they teach. Each intern fulfills a four-month period of teaching and must fulfill this mandate.

**Senator Eaton:** Can you explain that further?

**Ms. Preston:** Here is another example. In Saskatchewan, in the Office of the Treaty Commissioner, we have put together a package in which kindergarten to Grade 12 treaty education is mandatory. In every grade, they teach about Aboriginal peoples and the treaties. The teachers need to know that too. They need to review the packages. They need to address Aboriginal content into the units that they prepare.

**Senator Eaton:** So this is in mainstream downtown schools?

**Ms. Preston:** That is correct. The idea of talking circles, of modelling things, of student focused self-assessment, those are all ideas incorporated into Aboriginal teaching pedagogy — how we teach. Those ideas are also in our mainstream teacher education programs.

I do not know if I addressed your question, but that is the background.

**Senator Eaton:** Do you find that having those packages is helpful to an Aboriginal student who attends the local neighbourhood public school?

**Ms. Preston:** It addresses the point that I do believe in that social cohesion among all peoples in Canada. I think especially the marginalization and the discrimination that Aboriginal peoples face is part of the reason that we do not see them in post-secondary education as much as we would like to. They do

Dans le discours du Trône, le gouvernement a affirmé clairement qu'il s'engage à travailler avec les collectivités autochtones et les provinces à réformer et à raffermir le système d'éducation. Peut-être votre programme prendra-t-il son envol avec cela?

Madame Preston, je crois que vous avez soulevé des questions très intéressantes à propos de la pédagogie culturelle. Nous devrions vraiment diviser cela en deux volets à bien y penser, n'est-ce pas? Nous devrions songer au cas des écoles secondaires en dehors des réserves; pour que les enfants autochtones hors réserve se retrouvent en ville à l'école secondaire, il faudra un type particulier de programme, qu'il s'agisse de mentorat ou de ce que vous pouvez suggérer. Dans un pays bilingue, je dirais que si vous êtes un étudiant qui ne vit pas sur une réserve, la langue autochtone est quelque chose de merveilleux du point de vue de la culture, mais ce n'est pas forcément un instrument que vous allez pouvoir utiliser sur le marché du travail.

Puis, vous avez parlé de l'éducation dans les réserves, où les langues autochtones sont employées. Cela supposerait un programme ou un enseignement différent, n'est-ce pas?

**Mme Preston :** Nous avons une version nouvellement révisée du programme de formation des enseignants à l'Université de la Saskatchewan. Un des volets du programme exige des étudiants-enseignants qu'ils intègrent une perspective autochtone aux modules qu'ils sont appelés à enseigner. Chaque stagiaire appelé à enseigner pendant quatre mois doit satisfaire à cette exigence.

**Le sénateur Eaton :** Pouvez-vous nous en dire un peu plus là-dessus?

**Mme Preston :** Voici un autre exemple. En Saskatchewan, au Bureau du commissaire aux traités, nous avons conçu un programme obligatoire de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année à propos des traités. À chaque niveau, on aborde la question des peuples autochtones et des traités. Les enseignants doivent en être conscients eux aussi. Ils doivent examiner les programmes. Ils doivent examiner le contenu autochtone des modules qu'ils sont appelés à préparer.

**Le sénateur Eaton :** Ça se fait dans les écoles ordinaires, celles que tout le monde fréquente?

**Mme Preston :** Oui. L'idée du cercle de la parole, de la modélisation, de l'autoévaluation de l'étudiant — ce sont toutes des idées qui s'intègrent à la pédagogie autochtone — à notre façon d'enseigner. Ces idées-là figurent également dans nos programmes réguliers de formation des enseignants.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, mais voilà pour le contexte.

**Le sénateur Eaton :** Trouvez-vous que ces programmes sont utiles à l'étudiant autochtone qui fréquente l'école publique locale de son quartier?

**Mme Preston :** C'est utile dans le sens où c'est bon pour la cohésion sociale de tous les peuples au Canada, selon moi, Plus particulièrement, je crois que la marginalisation et la discrimination auxquelles les Autochtones font face expliquent en partie pourquoi ils ne sont pas aussi nombreux que nous le

not identify themselves, some of them do not, in that sphere; and it is everyone's responsibility to welcome Aboriginal peoples into post-secondary education.

I am connecting the dots in this way, in that education between mainstream public education students will help directly and indirectly that social cohesion between Aboriginal and non-Aboriginal peoples. That will create a more welcoming environment for Aboriginal peoples in post-secondary education.

**Senator Eaton:** When you were talking about the band, we have a Committee of the Whole in the Senate every year where the AFN comes and makes a report to us. What kind of things do you think the band can do? It is all very well to come to us, but we are looking at them. Are they taking concrete steps to mentor their young people? Forget Mr. Snow's financial thing, which I think is an excellent idea, but are they doing things to mentor students or to work with schools?

**Ms. Preston:** I know, for example, the Meadow Lake Tribal Council had partnerships with various universities, one being the University of Victoria, which had a partnership with that university in an outreach program. That means people from the university came into their community and, together, the elders of, the chief, the directors of education in the band school all worked to create a post-secondary curriculum that would address high academic standards at a university and the realities on that band. They worked together on a post-secondary program that reflected the curriculum and the realities of that band. There were partnerships and the large part, if not all, of that program — First Nations Partnership Program, it was called — was an outreach program.

That is an example of the band and the universities working together to train Aboriginal teachers. We are not talking about carpenters or any other colleges. That is specifically Aboriginal teachers, and it was focused on early childhood education — elementary and early childhood teachers to teach within their community. They could stay in their community and access post-secondary education.

**Senator Seidman:** Thank you very much for coming here to discuss these very serious issues in Aboriginal educational access. Obviously the obstacles the Aboriginals face are many, but clearly among the most challenging are the educational barriers, as you have presented to us — specifically, their lack of completion of post-secondary education. The statistics you have presented have really borne this out.

The tendency when discussing access to post-secondary education is to discuss it inside the box as the classic university programs for students graduating from high school at the age of 18 years or so.

voudrions dans les établissements d'enseignement postsecondaire. Ils ne se voient pas dans ce monde-là, certains d'entre eux; et il appartient à tous d'accueillir les Autochtones dans les établissements d'enseignement postsecondaire.

Voilà le lien que je fais entre les choses : l'éducation des étudiants dans les écoles publiques ordinaires favorisera directement et indirectement la cohésion sociale dont j'ai parlé entre les Autochtones et les autres membres de la population. Cela débouchera sur un milieu plus accueillant du point de vue des Autochtones dans les établissements d'enseignement postsecondaire.

**Le sénateur Eaton :** Lorsque vous avez parlé de la bande, j'ai pensé à la séance plénière que nous tenons tous les ans au Sénat, à laquelle l'APN vient nous présenter un rapport. Quel genre de mesures la bande peut-elle prendre selon vous? Il est très bien de venir nous voir, mais nous, nous nous tournons vers les bandes. Quelles mesures concrètes prennent-elles pour conseiller leurs jeunes? Oubliez le truc financier de M. Snow, qui me paraît être une excellente idée, mais les bandes prennent-elles des mesures pour agir à titre de mentors auprès des étudiants ou de travailler avec les écoles?

**Mme Preston :** Pour donner un exemple, je sais que le Meadow Lake Tribal Council travaille en partenariat avec diverses universités, dont l'Université de Victoria, qui collaborait avec cette université à un programme d'extension. Les gens de l'université allaient dans la collectivité, de concert avec les aînés, le chef, le directeur des études de l'école de bande, créaient un programme d'études postsecondaires qui répondait aux exigences scolaires strictes de l'université et aux réalités de la bande tout à la fois. Les gens travaillaient ensemble à un programme d'études postsecondaires reflétant le programme et les réalités de la bande. Il y avait des partenariats et la plus grande part, si ce n'est l'intégralité du programme en question — le First Nations Partnership Program comme on l'appelait — était un programme d'extension.

C'est un exemple où la bande et les universités se concertent pour former des enseignants autochtones. Nous ne parlons pas de charpentiers ici ni d'autres métiers. Ce sont précisément des enseignants autochtones, et c'était axé sur l'éducation à la petite enfance — les enseignants de l'école élémentaire et les éducateurs à la petite enfance qui enseignent dans leur collectivité. Ils pouvaient rester dans leur collectivité et accéder à un enseignement postsecondaire.

**Le sénateur Seidman :** Merci beaucoup d'être venus ici discuter des questions très importantes concernant l'accès à l'éducation pour les Autochtones. Évidemment, les obstacles auxquels les Autochtones font face sont nombreux, mais, de toute évidence, parmi les plus difficiles, il y a les obstacles pédagogiques, tels que vous nous les avez présentés — plus particulièrement, le fait que les Autochtones ne terminent pas leurs études postsecondaires. Les statistiques que vous avez présentées le confirment vraiment.

Là où il est question d'enseignement postsecondaire, nous avons tendance à en discuter dans les paramètres habituels — le programme universitaire classique pour étudiants ayant terminé leurs études secondaires autour de l'âge de 18 ans.

I would like you to tell us more about access to post-secondary education from the vantage of the older adult. At the risk of being called off topic once again, the reality is that it is important to consider the older learner in all situations, especially in cases such as you present here where the greatest barrier is incomplete secondary education.

There is a whole segment of Aboriginal society that could benefit from post-secondary education that offers retraining or focuses on non-traditional post-secondary programs, trades, new technologies or even on high school completion.

**Mr. Mendelson:** The data does show that Aboriginal students are older overall and graduate at an older age when they do graduate. There are many initiatives across Canada to allow adults, particularly younger adults, to have a second chance to get back to school, get a high school diploma and then go on to university as a mature student. They must have a certain level of knowledge and skill before they can make use of that.

There are currently many ongoing initiatives. They are not on-reserve per se as far as I know, although some of the larger reserves probably do have some initiatives. There are adult learning centres in Winnipeg, Brandon and other areas. I am sure that Saskatchewan and Ontario have similar programs.

Having said that, it is not going to do the trick. We should not delude ourselves. It means that there will be a second chance, and I am a big believer in second chances, having had a few myself. However, that will only make things 10 per cent better, perhaps. It will not address the core issue, which is that students have to graduate with a good high school education in more or less the normal time so that they can go on to post-secondary education in more or less the normal time.

It is important to raise that, but I am worried that in this discussion we often become distracted. We start talking about post-secondary financing, which is important, but it is not the core issue. We start talking about adult education, which is important, but it is not the core issue. The core issue is kindergarten to Grade 12 and graduation.

You asked me a question that I did not answer correctly. In my last paper on this issue, entitled *Why We Need a First Nations Education Act*, I have a specific proposal on what to do about kindergarten to Grade 12. It draws from nearly everyone from the former Minister of Indian and Northern Affairs, Mr. Prentice, to the Royal Commission on Aboriginal Peoples. We have all pointed out that, in the words of Mr. Prentice, First Nation students are the only students who do not have an education

J'aimerais que vous nous en disiez plus sur l'accès à l'éducation postsecondaire du point de vue d'un adulte relativement plus vieux. Au risque de me faire dire encore une fois que je m'éloigne du sujet, je dirais que, en réalité, il importe de se pencher sur le cas de l'apprenant plus âgé dans toutes les situations, surtout dans celles dont vous parlez ici, là où les études secondaires incomplètes représentent l'obstacle le plus important.

Il y a tout un segment de la société autochtone qui profiterait des études postsecondaires dans la mesure où il s'agit de recyclage ou qu'il est question de nouvelles technologies, de métiers ou de programmes atypiques, voire d'achèvement des études secondaires.

**M. Mendelson :** Les données laissent quand même voir que les étudiants autochtones sont relativement plus âgés dans l'ensemble et qu'ils terminent leurs études à un âge relativement plus avancé, lorsqu'ils les terminent. Il existe au Canada de nombreuses initiatives permettant aux adultes, et particulièrement les jeunes adultes, d'avoir une deuxième chance et de retourner à l'école, d'obtenir un diplôme d'études secondaires, puis d'arriver à l'université à titre d'étudiant adulte. Les étudiants en question doivent posséder certaines connaissances et compétences avant de profiter de cette occasion-là.

Il y a de nombreuses initiatives à ce chapitre en ce moment. Autant que je le sache, ce n'est pas dans les réserves en tant que telles qu'elles se déroulent, quoique certaines des grandes réserves en ont probablement. Il y a des centres d'éducation des adultes à Winnipeg, à Brandon et ailleurs. Je suis sûr que la Saskatchewan et l'Ontario appliquent des programmes semblables.

Cela dit, ça ne sera pas suffisant. Nous ne devrions pas nous nourrir d'illusions. Cela veut dire que la personne aura une deuxième occasion de se faire valoir, et je crois beaucoup à cela, l'ayant fait moi-même à quelques reprises. Cependant, ce sera une amélioration de 10 p. 100 seulement, peut-être. Ça ne touche pas au problème fondamental, soit que les étudiants doivent d'abord faire de bonnes études secondaires plus ou moins dans le délai habituel, de façon à pouvoir accéder aux études postsecondaires plus ou moins dans le délai habituel.

Il importe de soulever cette question, mais je m'inquiète du fait que, dans les discussions du genre, nous nous égarions souvent. Nous commençons par parler de financement des études postsecondaires, ce qui est important, mais ce n'est pas là le problème fondamental. Nous parlons d'éducation des adultes, ce qui est important, mais ce n'est pas le problème fondamental. Le problème fondamental tient à la période entre la maternelle et la 12<sup>e</sup> année, et au diplôme à aller chercher.

Vous m'avez posé une question à laquelle je n'ai pas répondu correctement. Dans ma dernière communication sur le sujet, intitulée *Why We Need a First Nations Education Act*, je formule une proposition particulière sur ce qu'il faut faire entre la maternelle et la 12<sup>e</sup> année. La proposition fait appel presque à tout le monde, depuis l'ex-ministre des Affaires indiennes et du Nord, M. Prentice, à la Commission royale sur les peuples autochtones. Nous avons tous souligné ce que M. Prentice a

system. My proposal is about how to construct an education system on-reserve, which is what is missing.

In my view, financing is one issue, but the financing must be of an effective education system.

**The Chair:** Does anyone else wish to speak to that subject? There is an issue of the older Aboriginal people as well.

**Mr. Sharpe:** We did a study on closing the gap in educational attainment between Aboriginals and non-Aboriginals. It is extremely difficult to do if you are only dealing with the young people coming on stream. It takes literally generations to do it that way. I do not know up to what age people can they go back to school, but we can do a great deal to close the education gap if we can get people in their twenties back to school.

It is difficult to do, and there are initiatives in that area, but that should be a key emphasis. I think it would be more than 10 per cent. I believe that improving the educational attainment of older Aboriginals is a key to reducing the gap.

**Mr. Snow:** I failed to mention that under our proposal, for the 10 years following completion of high school the account would be available to the student, who would now, of course, be a young adult, at which time the funding would lapse and be redistributed to other students' accounts. Ten years is obviously a flexible number. As Mr. Sharpe was saying, how high do you go? It is not exactly clear, but we think that would be a good number.

In order to head off some other criticisms that have been made of our report, there is nothing in our report that precludes complementary programs. There is nothing in our report that precludes an effective kindergarten to Grade 12 system or precludes something like the university/college entrance program which currently exists for upgrading in order to go to universities and colleges.

This could certainly be the type of program that coexists with other effective programs, like adult education.

**Senator Seidman:** That is very interesting, Mr. Snow. The program extends for 10 years beyond what age?

**Mr. Snow:** Under our proposal, it would be the completion of high school, which is generally age 17 to 19 years, but it depends upon when the student completed high school. The account would be in the young adult's name for 10 years after completion.

souligné lui-même : les étudiants des Premières nations sont les seuls à n'avoir pas de système d'éducation. Ma proposition porte sur la façon d'édifier un système d'éducation dans les réserves, l'élément manquant.

À mon avis, le financement est une question qui se pose, mais le financement doit être au service d'un système d'éducation efficace.

**Le président :** Quelqu'un souhaite-t-il aborder le sujet? Il y a aussi la question des Autochtones relativement moins jeunes.

**M. Sharpe :** Nous avons fait une étude sur la façon de combler l'écart entre les résultats scolaires des Autochtones et ceux des autres membres de la population. Il est extrêmement difficile d'y arriver si on s'attache uniquement aux jeunes qui arrivent dans le réseau. Littéralement, ce sont des générations qu'il faut pour y arriver en procédant de cette façon. Je ne sais pas jusqu'à quel âge les gens peuvent retourner à l'école, mais nous pouvons en faire beaucoup pour combler l'écart du point de vue de l'éducation en incitant les jeunes dans la vingtaine à reprendre leurs études.

Il est difficile de le faire, et il existe des initiatives à cet égard, mais ce doit être un élément clé de l'équation. Je crois que l'effet sera supérieur à 10 p. 100. À mon avis, améliorer les résultats scolaires des Autochtones relativement plus âgés constitue un élément clé pour combler l'écart en question.

**M. Snow :** J'ai oublié de mentionner une chose au sujet de notre proposition : pendant dix ans après l'achèvement des études secondaires, le compte d'épargne serait accessible à l'étudiant, qui, rendu là, serait un jeune adulte, bien entendu, et à ce moment-là les fonds inutilisés seraient transférés dans le compte d'autres étudiants. Évidemment, ça peut être 10 ans ou un autre nombre d'années. Comme M. Sharpe le disait, jusqu'à quel âge peut-on aller? Ce n'est pas vraiment clair, mais nous croyons que ce serait là un bon âge à retenir.

Pour réfuter certaines des critiques que notre rapport a suscitées, j'aimerais souligner que nous n'écartons pas la possibilité de programmes complémentaires. Aucun élément de notre rapport ne fait obstacle à un système d'enseignement efficace de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année ou à un quelconque programme préparatoire à l'université/au collège qui existe actuellement pour permettre aux jeunes Autochtones de progresser et de fréquenter des universités et des collèges.

Notre programme peut très bien coexister avec d'autres types de programmes efficaces, comme la formation des adultes.

**Le sénateur Seidman :** C'est très intéressant, monsieur Snow. Les jeunes sont admissibles au programme pendant 10 ans, à partir de quel âge?

**M. Snow :** Selon notre proposition, ce serait à partir de l'obtention de leur diplôme d'études secondaires, ce qui veut généralement dire de 17 à 19 ans, selon l'âge de l'étudiant au moment où il termine ses études secondaires. Le compte demeurerait au nom du jeune pendant 10 ans après l'obtention de son diplôme d'études secondaires.

**Senator Seidman:** Often a young adult decides within five or six years that they want to go back and have a second chance, although there are, of course, much older adults who do that as well. It is interesting because obviously the financial issues are much greater for older adults. They might have some form of income and would have to give that up.

**Ms. Preston:** On the topic of access to post-secondary education as an older learner, a number of Aboriginal people aged 40 years and older are assuming the position of grandparent, so child care services is also an important thing to think about.

Transition programs such as tutors and supplementary workshops for older adults entering post-secondary education are important. There is also need for healing support. I say that for older Aboriginal adults as well as Aboriginals in general. Because of the horrific statistics that I have given, I think that an important part of an Aboriginal post-secondary program is some kind of healing support directed in that way.

**The Chair:** For anyone watching who is wondering why all these people are wearing the same ties and the same scarves, it is because today we are commemorating the efforts to raise money for research into prostate cancer.

**Senator Ogilvie:** Mr. Snow, I find your proposal very interesting. Not only is your proposal aimed at a particular clear focus, but if you are successful, it could deal with a very substantial number of other issues, including the whole concept of democracy as we practice it in different areas. I assume the idea would be that the individual student could choose which post-secondary educational institution to attend.

**Mr. Snow:** Absolutely, yes.

**Senator Ogilvie:** This obviously would be a model or first example of the idea that funding for post-secondary education should be student centred as opposed to institutional centred. The student should be given the subsidy that effectively deals with tuition so he or she can take that packet and choose his or her preferred institution. Are you interested in commenting in any way?

**Mr. Snow:** Certainly. It is interesting that you point that out. This is not perhaps what we anticipated but probably the most frequent response to our paper, whether from emails, comment boards or letters to the editor. The most frequent comment was that this is a great idea, so why no employ it for other students as well.

I cannot speak for Calvin Helin or the institute, but my view is that this is an excellent idea. It would provide an incentive for universities and other post-secondary education institutions to

**Le sénateur Seidman :** Souvent, les jeunes décident de retourner aux études pour avoir une seconde chance dans les cinq ou six ans suivant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires. Cependant, il y a bien sûr des adultes beaucoup plus vieux qui décident de retourner aux études. Cela est intéressant parce que les obstacles financiers sont évidemment beaucoup plus importants pour les adultes plus âgés. Ils ont souvent une forme de revenu quelconque qu'ils doivent sacrifier pour retourner aux études.

**Mme Preston :** En ce qui concerne l'accès aux études postsecondaires pour les apprenants adultes, un certain nombre de personnes autochtones âgées de 40 ans et plus sont grands-parents. Les services de garde d'enfants sont donc un autre facteur important qu'il faut envisager.

Les programmes de transition, comme les programmes de tutorat et les ateliers supplémentaires pour les adultes âgés qui entament des études postsecondaires sont importants. Une forme de guérison est également nécessaire. Cela s'applique aux adultes autochtones âgés, de même qu'aux Autochtones en général. Compte tenu des statistiques inquiétantes que j'ai fournies, je crois qu'un quelconque type de programme de guérison pour ces personnes doit faire partie intégrante d'un programme d'études postsecondaires pour les Autochtones.

**Le président :** Pour ceux qui nous regardent et qui se demandent pourquoi tous ces gens portent les mêmes cravates et les mêmes foulards, j'aimerais vous informer que nous soulignons aujourd'hui les efforts déployés en vue de collecter des fonds pour la recherche contre le cancer de la prostate.

**Le sénateur Ogilvie :** Monsieur Snow, je trouve votre proposition très intéressante. Non seulement votre proposition est-elle bien ciblée, mais, si vous réussissez, elle pourrait avoir des répercussions sur un très grand nombre d'autres problèmes, y compris la notion de démocratie telle que nous la pratiquons dans divers domaines. Je suppose que chaque étudiant pourrait choisir l'établissement d'enseignement postsecondaire qu'il souhaite fréquenter.

**M. Snow :** Certainement, oui.

**Le sénateur Ogilvie :** Il s'agirait évidemment d'un modèle ou d'un exemple à suivre en ce qui concerne le financement des études postsecondaires axé sur l'étudiant, plutôt que sur l'établissement. L'étudiant devrait recevoir une subvention qui lui permettra de payer ses frais de scolarité quel que soit l'établissement qu'il choisisse. Ainsi, il pourra prendre les fonds et choisir l'établissement qui lui convient. Souhaitez-vous commenter cela?

**M. Snow :** Bien sûr. Votre point est intéressant. Nous n'avons pas prévu cette réaction à notre travail, mais c'est probablement celle que nous avons le plus souvent reçue, que ce soit par courriel, sur le babillard ou dans les lettres à la rédaction. Les gens ont été nombreux à dire qu'il s'agissait d'une excellente idée qui devrait également s'appliquer aux autres étudiants.

Je ne peux pas parler au nom de Calvin Helin ou de l'institut, mais, à mon avis, il s'agit d'une excellente idée. Cela inciterait les universités et les autres établissements postsecondaires à attirer



prove to students that this is why they should attend their institutions, because, if students do not attend, they will not fill their quotas. In short, yes, I think this is a great model and would be a good example, if it were instituted and worked, of how to deal with student funding in the future.

**Senator Ogilvie:** Thank you. There is a wide range of educational opportunities within the package of post-secondary education. Mr. Mendelson pointed out that the attendance of First Nations people within the PSE sector is higher in college, if I heard you correctly. I want to make an observation, that you tend to talk about the value of a university education. I want to emphasize, as I did in another session, that I believe in Canada we have undervalued the PSE opportunities other than a university education. I will not in any way criticize the idea of the value of a university education, but I think, to our detriment and with regard to a number of these issues, we have undervalued those other sectors.

I appreciate what all of you presented. I understood it all. It fits within the general pattern of issues we are seeing across the areas of society with regard to PSE issues but with certain emphasis in the sector. Thank you.

**Mr. Sharpe:** I do not think one is undervaluing a college education. The gap is in the university sector between Aboriginal and non-Aboriginal Canadians. In terms of college, there is almost the same overall participation rate of Aboriginal and non-Aboriginal Canadians. In terms of overall improvement of post-secondary Aboriginal performance, the university sector is where there is a shortfall.

**Senator Ogilvie:** I appreciate you making the point, but part of our study clearly understands that we have an issue with regard to post-secondary education across all sectors of society. In that general context, when we talk about PSE, we often talk about the value of higher education. I understand the statistic to which you refer, that does not mean we do not have a very substantial social issue with regard to getting more and more Canadians into post-secondary education and training. That was really my point in that regard. Our tendency to focus on the high value of university education in our discussions tends to dominate that discussion, and that was my point, nothing greater than that.

**Mr. Mendelson:** As a quick addendum, it is important to disaggregate some of the data by Aboriginal identity group. If you do, you will find that the so-called North American Indian, First Nation, will be less successful in community colleges than Metis. It is really the high degree of success in the community college sector of the non-North American Indian or Inuit Aboriginal identity groups that has resulted in that equivalence.

les étudiants parce que, si ces établissements ne sont pas choisis par les étudiants, ils n'atteindront pas leurs quotas. En somme, je crois effectivement qu'il s'agit d'un excellent modèle et d'un exemple à suivre, et que, si ce système était mis en place et fonctionnait, il s'agirait d'un excellent moyen de financer les études.

**Le sénateur Ogilvie :** Merci. Il y a un large éventail d'options d'apprentissage au niveau postsecondaire. M. Mendelson a souligné que, dans le secteur des études postsecondaires, les membres des Premières nations sont plus nombreux dans les collèges. C'est ce que j'ai cru comprendre. J'aimerais faire une observation. Vous avez tendance à parler de la valeur de l'enseignement universitaire. Je voudrais toutefois souligner, comme je l'ai fait dans une autre séance, que nous ne valorisons pas suffisamment les autres formes d'enseignement postsecondaire au Canada. Je ne veux aucunement critiquer l'idée selon laquelle l'enseignement universitaire est d'une grande valeur, mais je crois que nous sous-estimons les autres secteurs à notre détriment et au détriment d'un grand nombre d'enjeux.

J'ai apprécié tous vos exposés. J'ai tout compris. Vos commentaires correspondent aux enjeux globaux que nous pouvons observer dans toutes les sphères de la société en ce qui concerne l'enseignement postsecondaire, mais je crois qu'il faut davantage cibler cet autre type d'enseignement postsecondaire. Merci.

**M. Sharpe :** Je ne crois pas qu'on ait voulu sous-estimer l'enseignement collégial. Cependant, c'est à l'université que l'on observe le plus grand écart entre les Autochtones et les Canadiens non autochtones. Le taux de participation globale des Autochtones dans les collèges est presque équivalent à celui des Canadiens non autochtones. En ce qui concerne l'amélioration du taux de participation autochtone dans les établissements postsecondaires, c'est à l'université qu'il y a la plus grande lacune.

**Le sénateur Ogilvie :** J'apprécie votre commentaire, mais une partie de notre étude montre clairement que nous avons un problème relatif à l'enseignement postsecondaire dans tous les secteurs de la société. Dans ce contexte général, quand nous parlons d'enseignement postsecondaire, nous valorisons souvent l'enseignement supérieur. Je connais les statistiques que vous mentionnez. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas un problème social très grave parce que nous ne réussissons pas à faire participer de plus en plus de Canadiens aux études et à la formation postsecondaires. C'est ce que je voulais dire à ce sujet. Nous avons tendance à accorder une plus grande valeur à l'enseignement universitaire dans nos discussions. C'est seulement ça que je voulais dire.

**M. Mendelson :** J'aimerais rapidement ajouter quelque chose. Il est important de désagréger certaines des données par groupe d'identité autochtone. Ce faisant, on constate que les Indiens de l'Amérique du Nord, comme nous les appelons, c'est-à-dire les membres des Premières nations, ne réussissent pas aussi bien dans les collèges communautaires que les Métis. C'est le haut niveau de réussite des Autochtones qui ne font pas partie des Premières

Sometimes you have to look a little deeper to find some of the issues.

**Senator Callbeck:** Thank you all for coming today. Mr. Mendelson, you said that the most important barrier is that Aboriginals are not completing high school. Then you went on to say that your solution or your proposal, as far as reserves go, is that we have an education system in the reserves. What do we have there now? Does every reserve decide what they will have in their education system?

**Mr. Mendelson:** Yes, we have what I call the village school model. I am not alone in this, by the way. To the extent that anyone has looked at this, and I go back to the Royal Commission that said the same thing, we have what used to exist in rural societies in all of Canada, and that is a school essentially run by the mayor, if you remember this. I am actually old enough to remember some of the changes when the rural school consolidation occurred, over many objections, by the way. I am from Winnipeg, Manitoba.

In every province, we went about reorganizing our rural school districts and created consolidated districts with a size and professionalism enough so they could develop a cadre of principals from their teachers and develop a good teaching staff. At the end of the day, it is the quality of the teaching. It is the teacher in the classroom where it really happens, but to get good teaching in the classroom requires a good structure above that, and we do not have any of that. We have a model of education among First Nations that we discarded among non-First Nations I suppose about 70 or 80 years ago.

There are many initiatives of bands around Canada. It is not as if they are not trying to do something. I think I counted a couple of dozen specific initiatives where bands were trying to get together in various aggregations and create a better education system. It is very difficult for them to do that under the current system of funding and of support for First Nations education.

In fact, INAC tries to help them. It is very difficult for INAC to be effective in assisting bands to improve their education system because of the way this is structured. That is why I put forward a proposal, which I think is non-partisan because it is consistent with what this government has said and what previous governments have said, which is a proposal to try to structure a system that is consistent with First Nations' authority and responsibility but that reflects the best of how we understand the school system will function.

**Senator Callbeck:** In other words, now within a province, if you have five different reserves, you have five different systems?

nations, comme les Inuits, qui a donné lieu à une équivalence des taux de réussite dans les collèges communautaires. Parfois, il faut creuser un peu pour avoir un véritable aperçu de certains problèmes.

**Le sénateur Callbeck :** Je vous remercie tous d'être venus aujourd'hui. Monsieur Mendelson, vous avez dit que les Autochtones ne finissent pas leurs études secondaires et que cela constitue l'obstacle le plus important. Puis, vous avez dit que votre solution ou votre proposition consiste à implanter un système d'enseignement dans les réserves. Qu'y a-t-il dans les réserves à l'heure actuelle? Chaque réserve décide-t-elle de son système d'enseignement?

**M. Mendelson :** Oui. Il y a ce que j'appelle le modèle de l'école du village. Je ne suis pas le seul à le dire, soit dit en passant. Dans la mesure où ces questions ont été étudiées, et la Commission royale a dit la même chose, sur les réserves, nous avons ce qui existait jadis dans les sociétés rurales de tout le Canada, c'est-à-dire une école qui est essentiellement dirigée par le maire. Peut-être vous souvenez-vous de cette époque. Je suis assez vieux pour me souvenir de certains changements qui ont eu lieu quand on a regroupé les écoles rurales malgré les objections d'un grand nombre de personnes. Je suis de Winnipeg, au Manitoba.

Dans chaque province, nous avons réorganisé nos arrondissements scolaires dans les communautés rurales et créé des arrondissements unifiés. La taille de ces arrondissements et le nombre de personnes compétentes devaient être suffisants pour que des directeurs soient nommés parmi les enseignants et pour que l'on puisse créer un effectif d'enseignants efficace. Au bout du compte, ce qui importe, c'est la qualité de l'enseignement. C'est l'enseignant dans la salle de classe qui compte, mais pour qu'il y ait un bon enseignement dans la salle de classe, il faut une structure solide au-dessus de tout ça, et c'est ce que nous n'avons pas. Le modèle d'enseignement chez les Premières nations est identique à celui que nous avons rejeté pour les autres Canadiens il y a environ 70 ou 80 ans.

Des bandes partout au Canada mettent en œuvre de nombreuses initiatives. Elles essaient de faire quelque chose. Je crois avoir compté quelques douzaines d'initiatives distinctes lancées par des bandes qui tentaient de se regrouper et de créer un meilleur système d'enseignement. Il est très difficile pour elles de le faire dans le cadre du système de financement actuel de l'enseignement des Premières nations.

En fait, AINC essaie de les aider. Il est très difficile pour le ministère d'aider les bandes à améliorer leur système d'enseignement de manière efficace en raison de la structure en place. C'est la raison pour laquelle je soumetts une proposition pour tenter de structurer un système qui est compatible avec l'autorité et les responsabilités des Premières nations, mais qui reflète le meilleur système scolaire possible.

**Le sénateur Callbeck :** Autrement dit, à l'heure actuelle, au sein d'une province, s'il y a cinq différentes réserves, il y a cinq différents systèmes?

**Mr. Mendelson:** There are 608 or so reserves, depending upon who is counting, and it is incredibly heterogeneous. In Nova Scotia, the Mi'kmaq has an association of eight schools, and they run it as a school board. It has gone through a lot of ups and downs, mainly downs, but I think it is in an up now and is working. There are examples of functioning aggregations, but in the main there are individual bands running individual schools or maybe two schools.

**Senator Callbeck:** Dr. Preston, you talked about the need to train more Aboriginals to teach in their schools. Are we doing anything about that now?

**Ms. Preston:** I do not have comparative data to answer that question. I do know that there are a number of ITEP programs in Saskatchewan and there are SUNTEP programs for Metis people. At the University of Saskatchewan, the retention rates are good. There is a community feeling in the office. There are big celebrations when the Aboriginal teachers graduate. I see progress.

**Senator Callbeck:** You listed four barriers. Are they in order of priority?

**Ms. Preston:** I agree with Mr. Mendelson. With regard to the first barrier of educational issues, whether you go on to college or university after high school, graduating from high school is paramount. I would put that as the number one barrier. The others are not in order.

**Senator Callbeck:** Mr. Sharpe, you suggested that we look at a document with regard to the financial trends for Aboriginal students.

**Mr. Sharpe:** Yes, INAC puts together administrative data on the programs. This year, I have been working with INAC on a study for the National Aboriginal Economic Development Board. We have had access to a number of documents. Those statistics are useful in terms of the number of students receiving funding. It is not as much the financial aspect as the number of students. I think that data would be useful for the committee to look at in terms of the research agenda. To my knowledge, I do not think the information is in the public domain yet, but it should be.

**Senator Callbeck:** Mr. Snow, you made the comment that in Ontario students get twice as much funding as those in Atlantic Canada. Is that because of the band council?

**Mr. Snow:** The reason is not exactly clear. This data was from a 2009 internal audit from INAC. I do not have the precise numbers, but per registered Indian student in the 18 to 34 year cohort, Ontario was receiving about \$1,600 and Atlantic Canada was receiving about \$800. Of course, \$1,600 is not a lot of money, and a small percentage of these students end up getting the

**M. Mendelson :** Il y a environ 608 réserves, selon les dénombrements, et les systèmes sont incroyablement hétérogènes. En Nouvelle-Écosse, les Mi'kmaq ont une association de huit écoles, et ils la dirigent comme une commission scolaire. Cette association a connu beaucoup de hauts et de bas, principalement des bas, mais je crois qu'elle fonctionne bien maintenant. Il existe des exemples de regroupements qui fonctionnent, mais, en général, les bandes individuelles dirigent une ou deux écoles.

**Le sénateur Callbeck :** Madame Preston, vous avez parlé de la nécessité de former plus d'Autochtones afin qu'ils enseignent dans leurs propres écoles. Fait-on quelque chose dans ce sens à l'heure actuelle?

**Mme Preston :** Je n'ai pas de données comparatives pour répondre à cette question. Je sais qu'il y a un certain nombre de programmes de formation pour les enseignants indiens en Saskatchewan. C'est ce qu'on appelle les ITEP. Il y a aussi les SUNTEP pour les Métis. À l'Université de la Saskatchewan, les taux de persévérance scolaire sont élevés. Il y a un sentiment d'appartenance dans le bureau. On organise de grandes célébrations quand les enseignants autochtones obtiennent leur diplôme. Je vois des progrès.

**Le sénateur Callbeck :** Vous avez énuméré quatre obstacles. Étaient-ils en ordre de priorité?

**Mme Preston :** Je suis d'accord avec M. Mendelson en ce qui concerne le premier obstacle aux études postsecondaires. L'obtention d'un diplôme d'études secondaires est essentielle, que vous fréquentiez un collège ou une université par la suite. Je considère donc qu'il s'agit de l'obstacle le plus important. Je n'ai pas présenté les autres dans un ordre particulier.

**Le sénateur Callbeck :** Monsieur Sharpe, vous avez suggéré qu'on examine un document sur la situation financière des étudiants autochtones.

**M. Sharpe :** Oui. AINC rassemble des données administratives sur les programmes. Cette année, je travaille avec AINC sur une étude pour le Conseil national de développement économique des Autochtones. Nous avons eu accès à un certain nombre de documents. Ces statistiques sont utiles, car elles nous permettent de déterminer le nombre d'étudiants qui reçoivent un financement. L'aspect financier a moins d'importance que le nombre d'étudiants. Le comité gagnerait à examiner ces données sur le plan du programme de recherche. À ma connaissance, l'information n'a pas encore été rendue publique, mais elle devrait l'être.

**Le sénateur Callbeck :** Monsieur Snow, vous avez dit que les étudiants de l'Ontario reçoivent deux fois plus de financement que ceux de la région de l'Atlantique. Est-ce à cause du conseil de bande?

**M. Snow :** La raison n'est pas évidente. Ces données proviennent d'une vérification interne réalisée au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien en 2009. Je n'ai pas les chiffres précis, mais, dans la cohorte des 18 à 34 ans, les Indiens inscrits de l'Ontario qui faisaient des études recevaient environ 1 600 \$, tandis que ceux de la région de l'Atlantique ne recevaient

money, but that was the number in the INAC audit. This was the money going from Indian and Northern Affairs Canada to the bands.

**Senator Callbeck:** You say that the council only has to report to Indian and Northern Affairs how many students they helped, not how much they gave them and so on. How does the government determine how much they will give that council?

**Mr. Snow:** It is based on the reports of how many students they had, how much money was required to fund these students and the projected number of students for the following year. That is how I understand it. Perhaps some of my colleagues could speak more to this formula. Most of the information I am relying on is from this and a previous INAC internal audit.

With respect to what is reported to the public or through this audit, it is not broken down, from any information I was able to receive, by a particular band. We are just told that about 21,000 or 22,000 students were funded in 2008. We are not told how many in Ontario, how many in Northern Ontario, and so on.

**Senator Callbeck:** With regard to audits, the Director General of Education for INAC Kathleen Keenan appeared as a witness before prorogation. Ms. Keenan spoke about a review of the educational programs that is going on within the department, which was committed in the Budget 2008. The department released an audit to the public with 14 recommendations, which led to more reviews.

Do you know what those recommendations are? If so, do you have any comments on them?

**Mr. Snow:** I certainly read through the recommendations. Many of them dealt with INAC's internal structure. In my view, none of the recommendations got to the core of the problem. Many of them were general. I am speaking about the 2009 audit. Many of the recommendations were about increasing accountability in this area. There were not many specifics. With regard to the reports dealing with the Post-Secondary Student Support Program, I was least satisfied with INAC's proposals for reform.

**Senator Mercer:** Thank you to the panel for being here today. I have a follow-up to Senator Ogilvie's comment earlier about the money perhaps following the students rather than the institution. This is a long-standing complaint of Nova Scotia because we have more students per capita than any other province in the country. They do not all come from Nova Scotia. The money that follows a student from Ontario goes to Ontario, not to Nova Scotia, where he or she is using the facility. However, that subject is off topic.

que 800 \$. Bien sûr, même le montant de 1 600 \$ n'est pas très élevé, et seul un petit pourcentage des étudiants ont touché l'argent au bout du compte, mais c'est ce nombre d'étudiants qui figure dans la vérification du ministère. Il s'agit de l'argent que le ministère a remis aux bandes.

**Le sénateur Callbeck :** Vous dites que les conseils doivent rendre compte au ministère seulement du nombre d'étudiants qui reçoivent une aide et non du montant qui leur est donné et ainsi de suite. Comment le gouvernement détermine-t-il combien d'argent il donnera aux conseils?

**M. Snow :** Il se fonde sur les rapports qui indiquent combien d'étudiants il y avait, combien d'argent était nécessaire pour financer ces étudiants et le nombre projeté d'étudiants pour l'année qui suit. Enfin, c'est ce que je crois. Peut-être que certains de mes collègues peuvent vous fournir plus de détails sur cette formule. Je me fonde surtout sur des renseignements qui proviennent des vérifications internes actuelle et précédente d'AINC.

En ce qui concerne l'information rendue publique ou celle contenue dans cette vérification, je n'ai vu nulle part une ventilation des fonds versés par une bande particulière. Nous savons seulement qu'environ 21 000 ou 22 000 étudiants ont reçu un financement en 2008. Nous ne savons pas combien ils étaient en Ontario, dans le nord de l'Ontario ou ailleurs.

**Le sénateur Callbeck :** En ce qui concerne les vérifications, la directrice générale de l'éducation pour AINC, Kathleen Keenan, a comparu en tant que témoin avant la prorogation. Mme Keenan a parlé d'un examen réalisé au sein du ministère pour évaluer les programmes d'enseignement pour lesquels des fonds avaient été engagés dans le budget de 2008. Le ministère a diffusé un rapport de vérification avec 14 recommandations, ce qui a mené à d'autres examens.

Savez-vous ce que sont ces recommandations? Si oui, pouvez-vous les commenter?

**M. Snow :** J'ai bien sûr lu les recommandations. Un grand nombre d'entre elles traitaient de la structure interne d'AINC. À mon avis, aucune des recommandations ne touchait au cœur du problème. Un bon nombre d'entre elles étaient d'ordre général. Je parle de la vérification de 2009. Elles traitaient de la nécessité d'améliorer la responsabilisation dans ce domaine. Il n'y avait pas beaucoup de détails. C'est à l'égard des propositions d'AINC sur la réforme du Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire que j'ai été le moins satisfait.

**Le sénateur Mercer :** Je remercie les témoins d'être venus aujourd'hui. J'aimerais répondre au commentaire du sénateur Ogilvie sur le fait que l'argent doit suivre les étudiants plutôt que l'établissement. En Nouvelle-Écosse, nous nous plaignons de cette situation depuis longtemps parce que nous avons plus d'étudiants par rapport à notre population que toute autre province au pays. Ils ne sont pas tous de la Nouvelle-Écosse. L'argent versé à un étudiant de l'Ontario va à l'Ontario, et non à la Nouvelle-Écosse, où il ou elle fait ses études. Cependant, ce n'est pas notre propos aujourd'hui.

I really only have one question. Where I grew up, in Halifax, the single largest visible minority were African Nova Scotians. I went to school with many young men and women from that community. When we went to school, the people standing at the front of the classroom all looked like me or my sister. As the African Nova Scotians looked to the front of the classroom, they saw no one who reflected who they were.

While I listen to what Dr. Preston and others have said, that is the same situation in Aboriginal schools. Should our emphasis not be to ensure that we create role models and ensure that schools across the country are reaching out?

I met the other day with some medical students from Dalhousie Memorial Medical School. They spoke specifically about reaching out to Aboriginal communities and, in the case of the students from Dalhousie, to African Nova Scotian students who qualify.

These schools — law schools, medical schools, and so on — are turning away thousands of students who apply, many of whom do qualify. Should we not be making a special effort to ensure that our Aboriginal people get into medical school, law school and, in particular, into education schools, so we can put someone at the front of the classroom who reflects the students?

I was in a school in the inner city of Winnipeg a number of years ago, and what fascinated me was the program they had where in the classroom was not just the teacher and the students, but also an elder. I met with the administration and spoke to the teachers who had been there before the elders came and who had remained since the elders came. They said it was like night and day, like someone had flipped a switch. Suddenly it all started to mean more to the young people. The teachers learned a lot too, because the elders helped in reflecting the culture. As we all know, much of the Aboriginal culture is communicated through an oral tradition.

Is this one of the major issues we should be talking about, trying to create those role models? That is my only question.

**Ms. Preston:** Thank you for that comment. I agree with you. That is the black and white answer to your question. Those role models in the classroom, participating alongside students, are very important. This is partially again in relation to promoting the Indian Teacher Education Programs.

You spoke about elders in the classroom. A couple of weeks ago, INAC and the Province of Saskatchewan funded an Aboriginal conference in Saskatchewan in which I participated. I met with an elder and talked with her for about an hour. She was working in the schools. When she first went into the schools, swearing was rampant. She asked the principal for a minute of everyone's time to allow the elders to go into the classrooms. Many Aboriginal people have a special respect for elders. When

Je n'ai vraiment qu'une seule question. Là où j'ai grandi, à Halifax, les Néo-Écossais africains composaient la minorité visible la plus importante. Je suis allé à l'école avec un grand nombre de jeunes hommes et de jeunes femmes de cette communauté. Quand nous allions à l'école, les enseignants me ressemblaient ou ressemblaient à ma sœur. Les Néo-Écossais africains n'avaient pas d'enseignants qui leur ressemblaient.

Pendant que j'écoutais ce que Mme Preston et les autres avaient à dire, je me suis dit que c'est la même situation dans les écoles autochtones. Ne devrions-nous pas nous assurer que les jeunes Autochtones ont des modèles de comportement et que les écoles dans tout le pays sont en mesure d'attirer les Autochtones?

L'autre jour, j'ai rencontré des étudiants en médecine de la Dalhousie Memorial Medical School. Ils ont parlé de l'importance d'approcher les collectivités autochtones et, dans le cas des étudiants de Dalhousie, les étudiants néo-écossais africains qui sont admissibles.

Ces établissements d'enseignement — écoles de droit, de médecine, ainsi de suite — refusent des milliers d'étudiants qui demandent à être admis. Pourtant, un grand nombre de ces étudiants répondent aux critères d'admission. Ne devrions-nous pas déployer des efforts pour nous assurer que les Autochtones sont admis dans les écoles de médecine et de droit, et, en particulier, dans les facultés d'enseignement, afin que les élèves puissent enfin avoir des enseignants qui leur ressemblent?

Il y a un certain nombre d'années, j'étais dans une école dans le centre de Winnipeg. Dans cette école, il y avait un programme qui m'a fasciné. Dans la salle de classe, il n'y avait pas que l'enseignant et les élèves. Il y avait aussi un aîné. J'ai rencontré l'administration et j'ai parlé à des enseignants qui étaient arrivés avant les aînés et qui étaient restés après leur intégration dans les salles de classe. Ils ont affirmé que c'était comme la nuit et le jour, comme si quelqu'un avait allumé la lumière. Tout d'un coup, les jeunes étaient motivés. Les enseignants ont également appris beaucoup de choses parce que les aînés reflétaient la culture des jeunes. Comme nous le savons tous, une grande partie de la culture autochtone est transmise oralement.

Ne s'agit-il pas d'un des enjeux majeurs dont nous devrions parler, c'est-à-dire la nécessité de créer de tels modèles de comportement? C'est ma seule question.

**Mme Preston :** Merci de ce commentaire. Je suis d'accord avec vous. Vous avez vous-même répondu à votre question. Ces modèles de comportement dans la salle de classe qui participent avec les étudiants sont très importants. Cela est encore une fois relié à la promotion des programmes de formation pour les enseignants indiens.

Vous avez parlé des aînés dans la salle de classe. Il y a quelques semaines, AINC et la province de la Saskatchewan ont financé une conférence autochtone à laquelle j'ai participé. J'ai rencontré une aînée et lui ai parlé pendant environ une heure. Elle travaillait dans les écoles. Quand elle a commencé ce travail, les élèves juraient beaucoup. Elle a demandé au directeur qu'il y ait une minute de silence pendant l'entrée des aînés dans les salles de classe. Beaucoup d'Autochtones ont un sentiment de respect

this elder went into the classrooms, she talked about their language in the school. Within a couple of weeks, she had the language under control because an elder, not a teacher, had spoken to them.

That is an example of why I agree with your statement. Making a place for Aboriginal peoples to be successful role models is paramount.

**Mr. Mendelson:** I agree totally. However, here is the “but.”

It is very hard for reserve schools to retain good teachers. Currently financing is deteriorating and they are paying less than off-reserve schools or they have a lot of difficulty competing in almost all situations. Reserves present some of the most difficult teaching circumstances.

Aboriginal teachers are in demand, especially as they gain experience. If they have families, want a decent salary like everyone else and the Winnipeg school board is offering a good teaching position with security and potential for professional promotion, it is very hard to retain teachers. We have to consider the systemic problem on-reserve.

There are a many initiatives off reserve. In my view, many public school boards have been quite innovative and creative. Relatively speaking, they are well funded. Examples of great programs are found in Winnipeg, Vancouver and with the Edmonton Catholic school board.

**Senator Mercer:** The Winnipeg Foundation funded another good program.

**Mr. Mendelson:** Getting community funding and participation is good.

**Senator Champagne:** Your presentations were interesting. For someone new on the committee who has not had the opportunity to hear other witnesses over the last months or year, it was quite an education.

I think we all agree that having young Aboriginal people finish high school is a must. The problems between young persons living on or off reserve are huge.

Bill C-33 in the late 1980s gave Indian status back to many women who had married and lived off-reserve. Status was given to them and one subsequent generation. We are now talking about their grandchildren.

Suppose a student lived off the reserve and graduated high school easily because it was outside the reserve wanted to go to university. That student is admissible to a program that would pay for schooling, a good fraternity house and provide generous

particulier pour les aînés. Quand cette aînée est entrée dans les salles de classe, elle a parlé aux élèves du langage qu'ils utilisaient à l'école. En quelques semaines, ce type de langage avait disparu parce qu'un aîné plutôt qu'un enseignant en avait parlé aux élèves.

C'est un exemple de ce que vous disiez. Je suis d'accord. Il est essentiel de faire une place aux Autochtones en tant que modèles de réussite.

**M. Mendelson :** Je suis entièrement d'accord. Cependant, je dois apporter une précision.

Il est très difficile pour les écoles sur les réserves de retenir leurs meilleurs enseignants. Actuellement, il y a de moins en moins de financement, et les salaires des enseignants dans ces écoles sont moins élevés que ceux dans les écoles à l'extérieur des réserves. Les écoles dans les réserves ont de la difficulté à faire concurrence à presque tous les égards. Les réserves sont parmi les milieux où il est le plus difficile d'enseigner.

Les enseignants autochtones sont en demande, surtout quand ils ont de l'expérience. S'ils ont une famille, s'ils veulent toucher un salaire convenable comme tous les autres enseignants et que la commission scolaire de Winnipeg leur offre un poste intéressant avec une sécurité d'emploi et des possibilités d'avancement professionnel, il est très difficile pour eux de refuser. Il est important d'examiner le problème systémique dans les réserves.

Il y a un grand nombre d'initiatives qui existent à l'extérieur des réserves. À mon avis, un grand nombre de commissions scolaires publiques ont fait preuve d'innovation et de créativité. Somme toute, elles sont bien financées. Il y a d'excellents programmes à Winnipeg, à Vancouver et à la commission scolaire catholique d'Edmonton.

**Le sénateur Mercer :** La Fondation de Winnipeg a financé un autre bon programme.

**M. Mendelson :** Il est important d'obtenir la participation et le financement de la collectivité.

**Le sénateur Champagne :** Vos exposés étaient très intéressants. En tant que nouveau membre du comité qui n'a pas eu la chance d'entendre d'autres témoins au cours des derniers mois ou des dernières années, j'en ai beaucoup appris.

Je crois que nous reconnaissons tous qu'il est essentiel de voir les jeunes Autochtones finir leurs études secondaires. La situation des jeunes qui habitent sur les réserves est considérablement différente de celle des autres jeunes Autochtones.

Le projet de loi C-33, à la fin des années 1980, a redonné le statut d'Indien à de nombreuses femmes qui s'étaient mariées et qui habitaient à l'extérieur des réserves. Ces femmes et la génération suivante ont pu obtenir le statut d'Indien. Maintenant, nous parlons de leurs petits-enfants.

Prenons l'exemple d'un étudiant qui n'habite pas sur une réserve et qui a facilement obtenu son diplôme d'études secondaires parce que l'école n'était pas sur la réserve. Si l'élève veut aller à l'université, cet étudiant est admissible à un

pocket money. The student living on-reserve would be subject to band council politics to determine whether he or she would get the money to go to university.

Would someone living on-reserve have an advantage to move off-reserve in applying for this program that allows someone off-reserve with Indian status to receive the benefit of all that free schooling?

**Mr. Snow:** Again, I point to the focus group study done by R. A. Malatest and Blair Stonechild for the Canadian Millennium Scholarship Foundation. We found most frequently under our proposal that registered Indians living off-reserve were more likely to say their off-reserve status precluded them from receiving funding through the Post-Secondary Student Support Program. Knowing someone on the band council was important to receive funding, particularly if that funding was perceived as scarce.

I do not recall hearing if the reverse is occurring for whatever reason in which students are able to exploit their off-reserve status in order to receive funding. Even if that is occurring, both of those situations would be rectified under our proposal. All registered Indian students, regardless of whether they lived off-reserve or on-reserve or whether they had good or poor relationships with chief and council could receive this funding.

**Senator Champagne:** It is a very good idea. Let us start it.

**The Chair:** I would like to go ask Mr. Snow a couple of questions about his proposal. You talk about registered Indian students. Does this not apply to Metis or Inuit students?

**Mr. Snow:** That is correct for the purposes of this program. If you were to ask if this is also a good idea to apply to Metis or Inuit students, I would say absolutely.

The vast majority of funding under this program dealt with registered Indian students. It also does not deal with non-status Indian students. We tried to determine how we can better fund students under the current program, given the current levels of funding and who the funding is directed towards.

An earlier question asked if this is a good example for non-Aboriginal students. It is also a good example for Metis and Inuit.

**The Chair:** Your figures indicate that this program would provide \$25,000 per student. Additional interest could increase that to \$30,000. How does this relate to the cost of education for the student? Is this sufficient?

programme qui paiera ses frais de scolarité, son hébergement dans une bonne maison de fraternité de même qu'un grand nombre de ses dépenses. L'étudiant qui habite sur la réserve devra subir la politique du conseil de bande, qui déterminera s'il devrait recevoir de l'argent pour aller à l'université.

Un étudiant qui habite sur la réserve aurait-il avantage à s'installer à l'extérieur de la réserve pour pouvoir profiter de ce programme qui permet à certains Indiens inscrits à l'extérieur des réserves de faire des études gratuitement?

**M. Snow :** J'aimerais de nouveau faire référence à l'étude qu'ont réalisée sur des groupes R. A. Malatest et Blair Stonechild pour la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. En préparant notre proposition, nous avons découvert que, le plus souvent, les Indiens inscrits qui n'habitaient pas sur des réserves étaient plus nombreux à dire qu'ils ne pouvaient pas recevoir de financement par l'entremise du Programme d'aide aux étudiants d'un niveau postsecondaire parce qu'ils ne vivaient pas sur des réserves. Pour recevoir un financement, il était important de connaître quelqu'un dans le conseil de bande, particulièrement s'il semblait ne pas y avoir beaucoup de fonds.

Je ne crois pas avoir entendu parler du contraire, c'est-à-dire d'étudiants qui n'habitent pas sur une réserve et qui sont, pour cette raison, avantagés en ce qui concerne le financement de leurs études. Quoi qu'il en soit, notre proposition rectifierait ces situations d'iniquité, qu'elles avantagent les jeunes sur les réserves ou ceux à l'extérieur des réserves. Tous les étudiants qui sont des Indiens inscrits, qu'ils vivent sur une réserve ou non, seraient en mesure de recevoir un financement, quelles que soient leurs relations avec le chef et le conseil.

**Le sénateur Champagne :** C'est une très bonne idée. Appliquons-la dès maintenant.

**Le président :** J'aimerais poser quelques questions à M. Snow sur sa proposition. Vous parlez des étudiants qui sont des Indiens inscrits. Cette proposition ne s'applique-t-elle pas aux Métis et aux Inuits?

**M. Snow :** C'est exact en ce qui concerne ce programme. Je crois qu'il serait une bonne idée d'appliquer la même politique aux étudiants métis ou inuits.

La majeure partie du financement accordée dans le cadre de ce programme était versée à des étudiants qui étaient Indiens inscrits. Le programme ne visait pas les autres étudiants autochtones. Nous avons tenté de déterminer comment nous pourrions financer les étudiants de manière plus efficace dans le cadre du programme en vigueur, compte tenu des niveaux de financement actuel et des étudiants ciblés par les programmes.

Dans une question antérieure, on a demandé si la proposition pourrait s'appliquer aux étudiants non autochtones. Elle pourrait également très bien s'appliquer aux Métis et aux Inuits.

**Le président :** Selon vos chiffres, chaque étudiant pourrait recevoir 25 000 \$ dans le cadre de ce programme. Avec les intérêts, ce montant pourrait atteindre 30 000 \$. Cela est-il suffisant pour couvrir le coût des études d'un étudiant?

Some students might go to university and others might go to community colleges. Travel and residency costs would vary, particularly for those who come from remote areas, whether on- or off-reserve.

**Mr. Snow:** Depending on whether the student has children, this amount would not cover all expenses associated with the life of a two-year or four-year post-secondary education in all instances. The current tuition level at universities on average costs the country is \$4,900 based on data released from Statistics Canada a few weeks ago. At the very least, this would cover more than the average of four years of university tuition.

Alex Usher, who also wrote a report on the Post-Secondary Student Support Program, criticized our report. He suggested some policies for reform. He said that this program does not provide nearly enough, particularly for Aboriginal students with children. When you take into account living expenses, et cetera, it is clearly not enough. He also criticized our proposal for potentially raising costs.

If someone wants to make the argument that expenses should be raised to cover full living expenses for every registered Indian or Aboriginal student in general, that would be one argument. If costs are to remain the same, I prefer a proposal that funds at least four full years of tuition for each registered Indian student than one that funds full tuition and living expenses for some and nothing for others.

**The Chair:** Under the current Post-Secondary Student Support Program, how does the average amount compare to your proposal? I know you are critical of the program. There is a ceiling and many people do not get the funds. Put all those factors aside. How would your proposal compare to that amount?

**Mr. Snow:** The only number I heard was by Alex Usher in his response to our paper. He said the average was something like \$13,000 per student.

I am not sure where he got his data, but his report on reforming the Post-Secondary Student Program was done for Indian and Northern Affairs Canada. While I do not agree with Mr. Usher on the content of his response to our paper, I assume that there is some accuracy to that number.

**The Chair:** That is a valid comparison, you feel, in terms of the cost items that are covered between the two? You are saying yours is virtually double.

**Mr. Snow:** This is \$13,000 per year. Over the course of a four-year degree, it would be \$52,000, which is double the costs.

Certains étudiants iront à l'université tandis que d'autres fréquenteront les collèges communautaires. Les coûts des déplacements et de l'hébergement varieront, particulièrement pour ceux qui viennent de régions éloignées, qu'il s'agisse de réserves ou non.

**M. Snow :** L'étudiant peut également avoir des enfants. Le cas échéant, ce montant pourrait ne pas suffire pour couvrir toutes les dépenses de l'étudiant pendant la période de deux à quatre ans où il fait ses études postsecondaires. Selon des données publiées par Statistique Canada il y a quelques semaines, les frais de scolarité dans les universités canadiennes sont de 4 900 \$, en moyenne. À tout le moins, ce montant couvrirait des frais de scolarité supérieurs à la moyenne pendant une période de quatre ans.

Alex Usher, qui a également écrit un rapport sur le Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire, a critiqué notre rapport. Il a suggéré certaines politiques en vue d'une réforme. Il a affirmé que les fonds versés dans le cadre de ce programme ne sont pas du tout suffisants, particulièrement pour les étudiants autochtones qui ont des enfants. Quand l'on tient compte des frais de subsistance, et cetera, il est clair que ces montants ne suffisent pas. Il a également critiqué le fait que notre proposition pourrait mener à une hausse de coûts.

D'aucuns affirment que l'on devrait augmenter le financement afin de couvrir tous les frais de subsistance de chaque étudiant qui est un Indien inscrit ou un Autochtone. C'est une position qu'il est possible d'adopter. Cependant, si l'on ne veut pas que les coûts augmentent, je préfère une proposition qui fournit à chaque Indien inscrit aux études les fonds nécessaires pour payer ses frais de scolarité pendant quatre ans à un programme qui couvre tous les frais de scolarité et les frais de subsistance de certains étudiants et qui en laisse d'autres en plan.

**Le président :** Dans le cadre du Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire actuel, quel est le montant moyen versé aux étudiants, par rapport à votre proposition? Je sais que vous critiquez le programme. Il y a un plafond, et de nombreuses personnes ne reçoivent rien. Mis à part ces facteurs, comment le montant versé à chaque étudiant dans le cadre de votre proposition se compare-t-il au montant actuel?

**M. Snow :** Ma seule source à ce sujet est la réponse d'Alex Usher à notre proposition. Il a indiqué que chaque étudiant recevait en moyenne environ 13 000 \$.

Je ne sais pas où il a obtenu ses données, mais il a écrit son rapport sur la réforme du Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Même si je ne suis pas d'accord avec M. Usher et que je m'oppose à sa réponse à notre proposition, je présume que ce chiffre est à peu près exact.

**Le président :** Il s'agit d'une comparaison valide, selon vous, en ce qui concerne les coûts qui seraient couverts dans le cadre des deux propositions? Vous dites que la vôtre couvrirait presque le double des coûts.

**M. Snow :** On parle ici de 13 000 \$ par année. Au bout d'un diplôme de quatre ans, c'est 52 000 \$, ce qui représente le double des coûts.



**The Chair:** All right, I understand. Finally, you have been critical of the bands in terms of the administrative costs, but somebody has to administer this program. How do you see this administered?

**Mr. Snow:** That is one of the most common questions we have heard. Under our proposal, the money would go from the federal government to accounts that are administered by registered financial institutions, not unlike other accounts for individuals such as RESPs, RRSPs and RDSPs.

Some sort of arrangement would be set up with the institution where money would go directly from that account as long as there was evidence that the student was enrolled in the program, and then a certain amount would come out per month.

This has also been criticized as potentially being this huge administrative framework, very difficult to administer. I would point out that for many bursaries, scholarships and grants that come from sources outside of universities — right now universities are more than capable of administering these.

For example, for grants from Social Sciences and Humanities Research Council, NSERC and CIHR — the three major federal granting agencies — universities have a framework where this money coming from elsewhere is administered by the universities. Money is given directly for tuition and then X dollars a month comes out, provided the student is still registered at the university.

That is one example with which I am most familiar as I a student in post-secondary education. I am familiar with others who are in the same position. We are certainly open to any other arrangement that is working.

**The Chair:** You obviously feel that this is a better way of administering it; it is more open, transparent and is directed to the student as opposed to the band council. However, we are also interested in getting more Aboriginals into post-secondary education. How do you see that helping to achieve that goal?

**Mr. Snow:** As I said earlier, our proposal is not a panacea for K-12 education. However, it is worth noting the financial incentive for students to complete Grade 6 through Grade 12, when they know that there will be \$3,000 in this account, and when they know with certainty that when they come out they will receive at least \$25,000 to go on to post-secondary education. I think that provides a powerful incentive.

That focus group study to which I keep referring mentioned that part of the reason that certain students said they did not want to pursue post-secondary education is they knew other people who had gone through the process of trying to get funding and they just did not think that they would get it.

**The Chair:** That is interesting.

**Le président :** D'accord, je comprends. Pour finir, vous avez critiqué les bandes et leur administration des coûts, mais quelqu'un doit administrer le programme. Comment devrait-il être administré, selon vous?

**M. Snow :** C'est l'une des questions qu'on nous pose le plus souvent. Selon notre proposition, le gouvernement fédéral verserait les sommes dans des comptes administrés par des établissements financiers enregistrés, un peu comme d'autres comptes pour les particuliers, c'est-à-dire les REEE, les REER et les REEI.

Il y aurait un arrangement avec l'établissement pour que l'argent soit directement déposé dans le compte tant et aussi longtemps que l'étudiant présente une preuve de son inscription dans un programme, et chaque mois, l'étudiant pourrait en retirer un montant précis.

Notre proposition a été critiquée par certaines personnes qui affirment qu'il s'agirait d'un cadre administratif très difficile à administrer. J'aimerais souligner que les universités administrent actuellement un grand nombre de bourses et de subventions qui proviennent de sources extérieures.

Par exemple, pour les subventions versées par le Conseil de recherches en sciences humaines, le CRSNG et IRSC — c'est-à-dire les trois principaux organismes subventionnaires fédéraux — il existe un cadre administratif, et cet argent est administré par les universités. L'argent pour les frais de scolarité est versé directement aux universités, et un montant X par mois est retiré du compte, à condition que l'étudiant soit toujours inscrit à l'université.

C'est l'un des exemples que je connais, en tant qu'étudiant au niveau postsecondaire. Je connais d'autres personnes qui sont dans la même situation. Nous sommes bien sûr ouverts à tout autre arrangement qui fonctionne.

**Le président :** Vous êtes évidemment d'avis qu'il s'agit d'un meilleur moyen d'administrer cet argent; c'est une option plus ouverte et plus transparente qui est axée sur l'étudiant, plutôt que sur le conseil de bande. Toutefois, nous voulons également que les Autochtones soient plus nombreux à faire des études postsecondaires. Comment croyez-vous que votre programme permettra de réaliser cet objectif?

**M. Snow :** Comme je l'ai dit plus tôt, notre proposition ne réglera pas tous les problèmes de l'enseignement de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Néanmoins, il est important de souligner que les étudiants auront une motivation financière pour terminer leurs études, de la 6<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> années, puisqu'ils sauront que 3 000 \$ seront versés dans leur compte et puisqu'ils seront certains d'avoir au moins 25 000 \$ pour poursuivre leurs études postsecondaires au moment de recevoir leur diplôme d'études secondaires. Je crois qu'il s'agit d'une mesure incitative très motivante.

L'étude que j'ai déjà mentionnée à quelques reprises a révélé que, en partie, certains étudiants ne voulaient pas faire d'études postsecondaires parce qu'ils connaissaient des gens qui avaient essayé d'obtenir du financement et parce qu'ils ne croyaient tout simplement pas qu'ils en recevraient.

**Le président :** C'est intéressant.

**Senator Callbeck:** Are you suggesting that the Metis would be covered by your proposal?

**Mr. Snow:** No senator, the Metis are not covered under our proposal. Our proposal concerns registered status Indians. The Post-Secondary Student Support Program does not cover the Metis.

**Senator Callbeck:** Do you have any suggestions as to how to get more Metis to attend university?

**Mr. Snow:** I think that our framework provides a good framework for Metis or for any other group the federal government would decide to fund.

**Senator Callbeck:** Would any of our other witnesses care to comment on Mr. Snow's proposal?

**Mr. Mendelson:** There are technical issues that I would address, but I will not right now. I am not entirely critical of the proposal per se. I think it is interesting, innovative and useful. However, we have 100 and some years of colonial history in Canada, and if there is one lesson we have to learn, it is not to use coercion and force. We all think this is a good idea so we will change it and wipe out the program, which has been paying money through bands, because we think it is a great idea. You do not have anything to say. We hold the purse. We will make the decision. It is not up to you. This is a way better program. You have not been accountable, so tough luck. You do not have any power.

I believe that would be a huge error. It would set back the relationship between First Nations and the Government of Canada for certain. It would set back much of the progress First Nations have made in taking responsibility for their own futures.

I have many good ideas about how a First Nation could be governed better. In fact, I have ideas about how Canada could be governed better than it is now, but I do not have the ability to impose it. Unfortunately, the Government of Canada does have the ability to impose it.

Even if it is a great idea — and it is a good idea — do not impose it. I would say set up a program like that program and let bands vote, or even require a vote.

You need to have proportionality when you are looking at Charter issues or other issues in law. There are times when you have to use coercive intervention on a First Nation, but it has to be proportional to the problem. It has to be a very serious issue. It has to be something like criminal gangs taking over the reserve.

We cannot just step in as colonialists and say we have a better idea. I have technical issues too, but that is my main objection to this proposal.

**The Chair:** Mr. Snow, do you want to respond to Mr. Mendelson?

**Le sénateur Callbeck :** Est-ce que vous dites que votre proposition s'appliquerait aux Métis?

**M. Snow :** Non, madame le sénateur. Les Métis ne sont pas visés par notre proposition. Notre proposition concerne les Indiens inscrits. Le Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire ne s'applique pas aux Métis.

**Le sénateur Callbeck :** Avez-vous des suggestions pour faire augmenter le taux de participation des Métis à l'université?

**M. Snow :** Je crois que notre proposition constitue un bon cadre de travail pour les Métis ou tout autre groupe d'étudiants que le gouvernement fédéral pourrait décider d'aider.

**Le sénateur Callbeck :** Y aurait-il d'autres témoins qui aimeraient commenter la proposition de M. Snow?

**M. Mendelson :** Il y a des questions techniques que j'aimerais aborder, mais je ne le ferai pas tout de suite. Je ne suis pas entièrement contre la proposition en elle-même. Je crois qu'elle est intéressante, innovatrice et utile. Toutefois, l'histoire coloniale du Canada a plus de 100 ans, et si nous avons appris une chose, c'est qu'il ne faut pas utiliser la force et la coercition. Nous croyons tous qu'il s'agit d'une bonne idée, alors nous allons tout changer et éliminer le programme qui versait des fonds par l'entremise des bandes parce que cette nouvelle idée est bien meilleure. Vous n'avez rien à dire. C'est nous qui tenons les cordons de la bourse. Nous prendrons la décision. Vous n'avez pas voix au chapitre. Ce programme est bien meilleur. Vous n'avez pas été responsables, et c'est bien dommage. Vous n'avez aucun pouvoir.

Je crois qu'il s'agirait d'une énorme erreur. La relation entre les Premières nations et le gouvernement du Canada en souffrirait sans aucun doute. Une telle mesure effacerait une part des progrès que les Premières nations ont faits pour prendre leur propre avenir en main.

J'ai beaucoup de bonnes idées pour une meilleure gouvernance des Premières nations. En fait, j'ai des idées pour améliorer la gouvernance du Canada, mais je ne peux pas les imposer. Malheureusement, le gouvernement du Canada, lui, peut imposer tout ce qu'il veut.

Même s'il s'agit d'une très bonne idée — et c'est une bonne idée — ne l'imposez pas. Je suggérerais qu'on établisse un programme comme celui-ci et qu'on laisse les bandes voter, ou même qu'on demande un vote.

Il faut qu'il y ait proportionnalité pour les questions qui se rapportent à la Charte et aux autres questions de droit. Il y a des situations dans lesquelles une intervention coercitive doit être utilisée à l'égard d'une Première nation, mais cette intervention doit être proportionnelle au problème. Il doit s'agir d'un problème très grave, comme l'envahissement d'une réserve par un groupe criminel.

On ne peut pas tout simplement s'imposer en tant que colonialistes et déclarer qu'on a une meilleure idée. Je trouve que la proposition comporte également certains problèmes techniques, mais mon objection principale est celle-là.

**Le président :** Monsieur Snow, souhaitez-vous répondre à M. Mendelson?

**Mr. Snow:** I would say that this program is no more coercive than the program that currently exists. We are telling First Nations here is \$314 million from the federal government and here is how you have to spend it. We are saying we will give it to individual bands. We will decide how much goes to each individual band, and we will determine that you have to submit reports each year if you want funding.

As it turns out, the accountability in these reports is not rigorous. There certainly could be more rigorous demands on bands, but this is still a program that the federal government views as discretionary. It views it as a program that they could easily change, and ours would be no different in that respect.

In terms of coercing individual Aboriginals, I do not see anything coercive about saying here is \$25,000-plus; use it if you want. If you do not want, then someone else will use it.

Therefore, I do not agree; and my co-author, Calvin Helin, himself a First Nations, thinks this is also a good proposal — obviously, since he is a co-author. I think this would not necessarily set back relations between First Nations and the rest of Canada.

Shawn Atleo on “The Current,” had issues with our report, but refused to say categorically that he did not like this proposal. Of course, the many Aboriginal students who spoke up in our statement of support, and who have written us letters and commented in letters to the editor of newspapers, have said that this is a good idea. I think there are many Aboriginals who would think this would be a step forward for relations with the rest of Canada.

**The Chair:** There is no doubt consultation would take place, whatever way we end up going.

**Senator Martin:** I am sorry that I was detained in the chamber, so I came in after your presentations were complete. I feel like I am interjecting at this point, not fully having heard everything, but I have a question for Mr. Snow and a comment to all of the presenters today. First, I must say thank you.

One of the things that I heard in your answers is a certain sense of hope, and the potential of finding solutions based on resources that already exist. What you were talking about in terms of mentorship or role models is an age-old concept. We know, as Senator Mercer discussed, the importance of having someone standing in front of you to reflect back something that is of you. When you see that, it can be very powerful. That is very important.

Mr. Mendelson, I am curious to read more, or talk to you more, about this Aboriginal education act. I am an educator of 21 years, and I understand the importance of the system. I find it ironic and unfortunate that the mainstream schools, outside of the reserves, off reserves, are doing more for these Aboriginal students than perhaps what is happening on the reserves.

**M. Snow :** Selon moi, notre programme n'est pas plus coercitif que le programme qui existe actuellement. Le gouvernement fédéral donne 314 millions de dollars aux Premières nations et leur dit comment ils doivent les dépenser. Le gouvernement donne l'argent aux bandes individuelles. Il décide combien d'argent chaque bande recevra et exige que des rapports annuels soient remis pour que le financement soit renouvelé.

Il se trouve que le processus de reddition de comptes exigé par l'entremise de ces rapports n'est pas rigoureux. On pourrait bien sûr imposer des exigences plus rigoureuses aux bandes, mais il s'agira toujours d'un programme que le gouvernement fédéral considère comme discrétionnaire. Il le considère comme un programme facilement modifiable, et le nôtre le serait également.

En ce qui concerne les Autochtones individuels, je ne crois pas qu'il soit coercitif de leur donner 25 000 \$ ou plus et de leur dire qu'ils peuvent s'en servir s'ils le souhaitent. S'ils ne veulent pas de cet argent, quelqu'un d'autre s'en servira.

Par conséquent, je ne suis pas d'accord; mon coauteur, Calvin Helin, est lui-même membre d'une Première nation, et il croit qu'il s'agit d'une bonne proposition — évidemment, puisqu'il en est le coauteur. Je ne pense pas que les relations entre les Premières nations et le reste du Canada en souffriraient nécessairement.

À l'émission *The Current*, Shawn Atleo a exprimé ses préoccupations relatives à notre rapport, mais il a refusé d'affirmer catégoriquement qu'il n'aimait pas notre proposition. Bien sûr, les nombreux étudiants autochtones qui nous ont appuyés, qui nous ont écrit des lettres et qui ont commenté notre proposition dans des lettres aux rédacteurs en chef ont dit que notre idée était bonne. Selon moi, il y a de nombreux Autochtones qui considéreraient ce programme comme une avancée en ce qui a trait aux relations avec le reste du Canada.

**Le président :** Il y aurait sans aucun doute des consultations, quelle que soit la direction que nous décidons d'adopter.

**Le sénateur Martin :** Je suis désolée. J'ai été retenue à la Chambre et je suis arrivée après la fin de vos exposés. J'ai l'intention d'intervenir malgré le fait que je n'ai pas tout entendu, mais j'ai une question pour M. Snow et un commentaire pour tous les témoins. Premièrement, je voulais vous remercier.

Dans vos réponses, j'ai détecté de l'espoir et j'ai compris qu'il était possible de trouver des solutions fondées sur les ressources qui existent déjà. La notion de mentorat ou de modèles de comportement que vous avez mentionnée existe depuis toujours. Comme le sénateur Mercer le disait, nous savons qu'il est important pour les jeunes d'avoir des modèles de comportement qui leur ressemblent. Quand on est témoin de ce genre de chose, ça nous marque. C'est très important.

Monsieur Mendelson, j'ai hâte d'en lire davantage sur cette loi sur l'enseignement des Autochtones ou de vous en parler. J'ai enseigné pendant 21 ans, et je comprends l'importance du système. Je trouve qu'il est ironique et malheureux que les écoles régulières à l'extérieur des réserves en fassent davantage pour ces élèves autochtones que, peut-être, les écoles sur les réserves.

The resources are there and it is a matter of providing perhaps, as you say, a framework or a system or a template that may work while respecting the cultural differences and respecting the traditions of the people. My question is to Mr. Snow.

I am sorry that I have not fully read your report but I know of your report because I watched a part of your presentation on CPAC, and I know Calvin Helin.

The program you are talking about, is it a completely new model or has it been successfully done elsewhere? I am not sure whether it is business or in other jurisdictions where you know that it has been successful and, therefore, this is something that could work here as well. Do you know whether it is an entirely new program?

**Mr. Snow:** I am unfamiliar of any program that is across the board for a particular group, whether it be a regional, ethnic group, for each particular student with funding offered to one group and particularly that group. Part of the reason it makes it easy to do with registered Indians in Canada is that they are registered under the Indian Act and therefore a list of students would be eligibly funded.

However, Calvin Helin speaks about this quite a bit in his book. The Grandview High School in Vancouver, which had something like 40 per cent to 50 per cent ethnic minorities, many of which were Aboriginal students and it introduced a financial incentive program. The principal of the school at the time was one of our signatories to our statement of support. She said in her statement of support that she has seen these financial incentives work for Aboriginal students in Canada in particular. Students know if they finish this grade, if they do this assignment, there will be a reward at the end and it works. I believe that is a big reason she is a proponent of our report.

Like any potentially innovative policy proposal, it has to be tried at some point, even if it has not been used across the board.

**Mr. Mendelson:** My last comment is that I do not want to seem too negative to Mr. Snow and others. I think it is a good proposal and there might be a lot in it. I would like to see some bands adopting it, and I think they would, actually. However, I am opposed to what will come across as a coercive measure if this program were cancelled, and the budget seemed to be indicating that that is what was underway.

I have a final comment. I do not want to give a wrong impression. The K-12 system on-reserve is underfunded currently. If those schools are to ever catch up, one of the elements that will be needed is more money. We are not talking about billions, we are talking about hundreds of millions so it is not irrelevant, but it is not outsized. I share Mr. Sharpe's view that there is probably no better dollar of investment that we can make anywhere in Canada right now in terms of the future than a dollar that can improve educational outcomes for Aboriginal students. However, there will be extra dollars required.

Les ressources existent, et il faut peut-être, comme vous le dites, un cadre ou un système qui fonctionne tout en respectant les différences culturelles et les traditions des gens. Ma question s'adresse à M. Snow.

Je suis désolée, parce que je n'ai pas lu tout votre rapport, mais je le connais. J'ai vu une partie de votre exposé sur CPAC, et je connais Calvin Helin.

Le programme dont vous parlez constitue-t-il un tout nouveau modèle ou a-t-il déjà été mis en œuvre et réussi ailleurs? Je ne sais pas s'il a eu des retombées positives dans le milieu des affaires ou dans d'autres pays. Dans ce cas, il pourrait peut-être fonctionner ici aussi. Savez-vous s'il s'agit d'un tout nouveau programme?

**M. Snow :** Je ne connais pas de programme qui s'applique à tout un groupe, qu'il s'agisse d'un groupe régional ou ethnique, et qui accorde un financement à chaque étudiant dans un groupe particulier. Ce programme serait facile à mettre en œuvre en partie parce que les Indiens inscrits au Canada sont inscrits en vertu de la Loi sur les Indiens, et il y aurait donc une liste d'étudiants admissibles au financement.

Cependant, Calvin Helin traite abondamment de ce sujet dans son livre. L'école secondaire Grandview, à Vancouver, qui comptait, parmi ses élèves, de 40 à 50 p. 100 de membres de minorités ethniques, dont une grande proportion d'Autochtones, a introduit un programme d'incitations financières. La directrice de l'école à l'époque a signé à l'appui de notre rapport. Dans sa déclaration, elle a affirmé avoir été témoin de l'efficacité de ces mesures incitatives pour les élèves autochtones au Canada, en particulier. Les élèves savent que, s'ils terminent leur année d'études, s'ils font leurs travaux, ils seront récompensés, et ça fonctionne. Je crois que c'est la raison principale pour laquelle elle appuie notre rapport.

Comme toute orientation novatrice proposée, on doit en faire l'essai à un moment donné, même si l'initiative proposée n'est pas répandue.

**M. Mendelson :** J'aimerais faire un dernier commentaire parce que je ne veux pas sembler trop négatif à l'égard de M. Snow et d'autres. Je crois qu'il s'agit d'une bonne proposition qu'il vaudrait la peine d'explorer. J'aimerais que certaines bandes l'adoptent, et, dans les faits, je crois qu'elles le feraient. Toutefois, je m'oppose à l'annulation du programme actuel parce que ce genre de mesure serait considérée comme coercitive, et le budget donne à penser que c'est ce qui se passera.

J'ai un dernier commentaire. Je ne veux pas donner la mauvaise impression. Le système d'enseignement de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année sur les réserves est actuellement sous-financé. Pour que ces écoles rattrapent les autres, il faut plus d'argent. Je ne parle pas de milliards. Je parle de centaines de millions. Ce n'est pas rien, mais ce n'est pas exagéré. Je suis d'accord avec M. Sharpe quand il dit que nous devons améliorer les résultats scolaires des élèves autochtones et qu'il s'agit du meilleur investissement que nous puissions faire actuellement pour l'avenir du Canada. Or, il faut plus d'argent.

**Ms. Preston:** My closing remark reminds us to focus on the kindergarten to Grade 12 as well. That is big for increasing post-secondary education.

**The Chair:** Thank you very much to all of you for your presentations and your answers to questions. You have helped our consideration of the matter of post-secondary access, particularly for Aboriginals.

With that, honourable senators, we stand adjourned.

(The committee adjourned.)

**Mme Preston :** Pour conclure, j'aimerais rappeler à tout le monde qu'il faut également mettre l'accent sur la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Cela est essentiel si on veut faire augmenter le taux de participation aux études postsecondaires.

**Le président :** Je vous remercie tous de vos exposés et de vos réponses à nos questions. Vous nous avez aidés à comprendre le problème de l'accès aux études postsecondaires, particulièrement pour les Autochtones.

Honorables sénateurs, la séance est levée.

(La séance est levée.)

---



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

**Thursday, March 25, 2010**

*As an individual:*

Dale Kirby, Assistant Professor, Memorial University of  
Newfoundland, Faculty of Education.

*Statistics Canada:*

Richard Mueller, Senior Analyst, Social Analysis Division.

*Association of Canadian Community Colleges:*

Patricia Lang, Member.

**Wednesday, March 31, 2010**

*As individuals:*

Dave Snow, Researcher, Macdonald-Laurier Institute for Public  
Policy;

Jane Preston, PhD candidate, University of Saskatchewan.

*Caledon Institute of Social Policy:*

Michael Mendelson, Senior Scholar.

*Centre for the Study of Living Standards:*

Andrew Sharpe, Executive director.

TÉMOINS

**Le jeudi 25 mars 2010**

*À titre personnel :*

Dale Kirby, professeur adjoint, Université Memorial de  
Terre-Neuve, Faculté d'éducation.

*Statistique Canada :*

Richard Mueller, analyste principal, Division de l'analyse sociale.

*Association des collèges communautaires du Canada :*

Patricia Lang, membre.

**Le mercredi 31 mars 2010**

*À titre personnel :*

Dave Snow, chercheur, Institut de politiques publiques Macdonald-  
Laurier;

Jane Preston, candidate au doctorat, l'Université de Saskatchewan.

*Caledon Institute of Social Policy :*

Michael Mendelson, chercheur principal.

*Centre d'étude des niveaux de vie :*

Andrew Sharpe, directeur exécutif.